


FIDE ET FORTITUDINE

LES FEMMES
DES
DOUZE CESARS,

CONTENANT

La Vie & les Intrigues ſecretes des Imperatrices & Femmes des premiers Empereurs Romains;

Où l'on voit les traits les plus intereſſants de l'Hiſtoire Romaine.

Tirée des Anciens Auteurs Grecs & Latins, avec des Notes hiſtoriques & critiques.

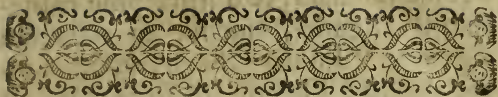
Par M. DE SERVIES.

QUATRIEME EDITION, *corrigée & augmentée.*

TOME SECOND.



A AMSTERDAM,
Chez FRANÇOIS CHANGUION.
M. DCCXXII.



LES FEMMES DES DOUZE CESARS.

AGRIPPINE,

Seconde Femme de Claude.

IL n'y a point d'Imperatrice qui ait fait plus de bruit qu'Agrippine. Tout fut grand en elle, ſa naiſſance, ſa beauté, ſes défauts, ſes bonnes qualitez, ſes malheurs. *(a)* Elle étoit fille de Germanicus, l'amour & les délices du Peu-

a *Tacit. Ann.* 12.

Peuple Romain, & d'Agrippine petite-fille d'Auguste, laquelle en accoucha dans une Ville des Ubiens, qu'on nomma depuis, Colonie d'Agrippine, & aujourd'hui Cologne, & l'on remarqua dans la suite que cette Princesse avoit une double dent du côté droit, ce que (*b*) Pline regarde comme l'heureux presage d'une grande fortune.

Agrippine avoit reçû de la nature tous les avantages du corps & de l'esprit, qui pouvoient la rendre une Princesse accomplie, si elle ne les eût dégradez par les usages honteux qu'elle en fit. (*c*) Sa beauté ne cedoit à nulle autre de Rome. Elle avoit l'air grand, des manieres nobles, un esprit vif, remuant, capable des plus grandes choses; & elle en fit voir le feu & la délicatesse dans les curieux Memoires (*d*) qu'elle composa sur ses propres avantures, & qui ne servirent pas peu à l'Historien Tacite, pour écrire ses Annales. Mais aussi, elle (*e*) avoit une avarice insatiable, une jalousie capable de la

b *Plin. Hist. Nat. lib.* 7. *cap.* 8. c *Xiphil. in Claud.* d *Voss. Hist. Lat. lib.* 1. e *Plin. lib.* 7. *c.* 8.

1 Agrippine avoit Auguste pour Bisayeul, Agrippa pour Ayeul, Germanicus pour Pere, Claude

la vengeance la plus barbare, & sur tout une ambition demesurée, qui fut la principale & peut-être l'unique cause de ses crimes & de ses malheurs. Fille, sœur, niéce, épouse & mere de Cesars ou d'Empereurs (1), elle apporta, dès sa naissance, un desir violent de regner, auquel elle ne sut jamais donner aucun frein. Ce desir fut en elle un vice d'origine qui corrompit toutes ses actions, & qui eut une malheureuse fecondité en toute sorte de crimes.

Agrippine passa sa jeunesse chez Antonie sa grand-mere, dont la conduite irreprochable pouvoit lui servir de modele de vertu; mais (*f*) cette Princesse, qui élevoit avec ses enfans, ceux de son fils Germanicus, eut beau leur donner des leçons de sagesse, & leur inspirer des sentimens d'honneur, son travail fut ingrat; elle eut le chagrin de voir ses petites-filles coupables des crimes les plus infames, dans un âge où il sembloit que leur cœur ne pouvoit en-

f *Eutrop. Sueton. in Cai.*

de pour Epoux. Elle étoit Sœur de Caligula, Mere de Neron.

encore être capable d'aucune paſſion. (*g*) Le vice prévint preſque leur Raiſon ; & ce fut d'un inceſte horrible avec Caligula leur frere, qu'elles ſouillerent leur plus tendre jeuneſſe : tant il eſt vrai que la modeſtie, la ſageſſe, la continence ne ſuivent pas toûjours le ſang & la bonne éducation, & que ce ſont ſouvent des vertus de temperament, plûtôt que des vertus de race.

Agrippine étoit fort jeune, lorſque ſa mere apporta à Rome les cendres de Germanicus. Un objet ſi lugubre & ſi touchant rouvrit la playe que la mort de ce Prince avoit fait dans le cœur des Romains, & il ne contribua pas peu à augmenter l'inclination qu'ils avoient & qu'ils conſerverent toûjours pour ceux de ſon ſang. Tibere, tout jaloux qu'il étoit du merite de ce grand homme, de la mort duquel il n'étoit point innocent, affecta une fauſſe douleur. Il fit ſemblant de regretter Germanicus ; & comme s'il eût voulu ſe charger de la fortune de ſes enfans, il prit auprès de ſoi Caius Caligula, & [2]dès

g *Dio. lib.* 59.

2 Antium étoit autrefois une Ville maritime très-opulente & très-agréable. C'étoit la Capitale des

dès qu'Agrippine fut en âge d'être mariée, il (*h*) lui donna pour époux Domitius Ænobarbus.

Ce Romain, outre l'éclat d'une Noblesse qui étoit fort ancienne, avoit l'honneur d'être allié à la Maison de Cesar, & c'étoit-là tout son merite; car, à cela près, le Soleil n'a jamais éclairé un plus méchant homme. Fourbe jusques à la perfidie, cruel, barbare, brutal, souillé de meurtres, d'adulteres, même d'un inceste horrible avec Lepida sa sœur, chargé enfin de toute sorte de crimes, (*i*) il avoüa lui-même que de son mariage avec Agrippine il ne pouvoit naître rien que de pernicieux à la Republique; & en effet, l'on ne devoit attendre rien de bon d'un homme si détestable, & d'une (*k*) femme qui dattoit son libertinage presque de son berceau.

Cette prédiction ne fut que trop malheureusement verifiée par la naissance de Neron, (*l*) qui vint au monde, les pieds les premiers, à Antium (2), & qui fut le plus cruel fleau qui pouvoit affli-

h *Tacit. Ann.* 4. i *Sueton. in Ner.* k *Plin. lib.* 7. *c.* 8. l *ibid.*

des Volsques. Il y avoit un magnifique Temple dedié

affliger l'Empire. On délibera longtems ſur le nom qu'on lui donneroit; & Agrippine ayant prié Caligula, qui regnoit alors, de lui en donner un, cet Empereur lui impoſa, par dériſion, celui de Claude, parce que le Prince (*m*) qui portoit ce nom, étoit dans ce temps-là, le joüet de la Cour; ce qui picqua ſenſiblement Agrippine, qui lui fit porter celui de ſon pere, & l'appella Domitius.

Agrippine étant entrée dans le commerce du monde par un inceſte, ne promettoit point une vie fort chaſte; auſſi ne dementit-elle pas la mauvaiſe opinion qu'on avoit conçû d'elle; car (*n*) elle vêcut avec ſon frere Caius, dans une familiarité infame. Tigellin fut banni, pour avoir violé ſon honneur,

m *Sueton. in Ner.* n *Tacit. Ann.* 14.

dedié à la Fortune, & la Ville étoit ſous la protection de cette Déeſſe.

O diva gratum quæ regis Antium. Horat. Od. 33. l. 1.

Antium fut pris par les Romains, qui y envoyerent une Colonie: mais les Antiates, ne pouvant ſouffrir le joug de la ſervitude, ils ſe revolterent. Leur revolte ne fut pas heureuſe. Ils furent defaits par le Conſul Quintius. Leur Ville fut priſe auſſi bien que tous leurs Vaiſſeaux qu'on mena

neur, & Lepidus, cousin-germain de cette Princesse, & son beau-frere, selon Dion, fut puni de mort, pour avoir reçû d'elle des faveurs criminelles.

Lepidus ne meritoit point, sans doute, une moindre punition. Tant de liens, qui l'attachoient à Agrippine, devoient lui inspirer des sentimens plus honnêtes; mais ce crime, au reste, ne fut pas ce qui le rendit coupable aux yeux de Caligula; & cet Empereur, en lui faisant ôter la vie, chercha à punir en lui l'ambition, plûtôt que la débauche: car (*o*) Lepidus vouloit se servir d'Agrippine, pour monter sur le Trône, & Agrippine vouloit s'attacher Lepidus dans la même vûë. Ce dessein coûta cher à ceux qui l'avoient for-

o *Rutil. in itiner. Lepid.*

mena à Rome, & de leurs Eperons on fit la Tribune aux Harangues. L'on y envoya une seconde Colonie Romaine. Les Romains se plaisoient fort à Antium à cause de la beauté de la Ville; & Caligula, que quelques Auteurs prétendent y avoir pris naissance, eut la pensée d'y transferer le siege de l'Empire. Agrippine y accoucha de Neron, & Popée de la Princesse Claudie. Antium n'est aujourd'hui qu'un Château bâti sur les ruines de l'ancienne Ville sur la côte de la mer de Rome à Naples: On l'appelle Nettuno.

formé. (*p*) Lepidus eut la tête tranchée ; & Agrippine eut la confusion de se voir chargée de l'urne où étoient les cendres de son amant, qu'on lui fit porter par punition, sur ses épaules, du lieu du supplice jusqu'à Rome, afin de joindre l'ignominie à la peine. Ce ne fut point la seule mortification qu'elle eut à souffrir. Caius, dégoûté d'elle & de ses autres sœurs, fit contre elles une invective sanglante ; il leur reprocha les crimes les plus honteux, il rendit publiques des Lettres qui regardoient leurs intrigues, & qui aprenoient à toute la Ville le secret de leurs dereglemens, & les bannit dans l'Isle Pontia, après avoir consacré à Jupiter le Vangeur trois poignards qu'il prétendoit qu'on avoit préparé pour le tuer.

La mort de Caligula fut la fin de l'exil d'Agrippine. Claude son oncle la rappella aussi-bien que ses sœurs, & lui rendit tout le bien que Domitius Ænobarbus, qui étoit mort, lui avoit donné, & dont Caligula s'étoit emparé. Au reste, la honte de l'exil n'étouffa point en elle la passion de regner, dont elle étoit possedée, & qui avoit été la prin-

p *Dio. lib.* 59.

principale cauſe de ſon banniſſement, les délices, & la pompe de la Cour l'embraſerent au contraire de nouveaux deſirs. Elle devint la proie de l'ambition la plus dévorante, & cette furieuſe paſſion éteignant dans ſon cœur tout ſentiment d'honneur, elle ſe mit en tête d'employer toute ſorte de moyens pour avancer ſa fortune. Le premier qu'elle tenta ne fut pas peu criminel, car elle conçut le deſſein d'inſpirer de l'amour à l'Empereur ſon oncle. Dans cette vûë elle mit en œuvre tous les attraits de ſa beauté & ils devinrent d'autant plus dangereux pour ce foible Prince, qu'Agrippine les fortifia par des affetteries artificieuſes & engageantes, & par des complaiſances capables de rendre ſenſible le cœur le plus indifferent. Claude ne penetroit point dans les ſecrettes intentions d'Agrippine; il étoit trop ſtupide pour comprendre que des careſſes ſi peu chaſtes marquoient quelque profond deſſein. Ce ne fut pas neanmoins la ſeule route qu'Agrippine tint pour s'élever. Sa politique lui fit prendre encore d'autres meſures: car apprehendant de ne pouvoir point elle ſeule en venir à bout, elle chercha un époux qui voulut ſeconder ſes vûës, &

qui eût assez d'ambition & de courage pour se saisir de l'Empire, au cas que Claude vînt à mourir. Galba lui parut très-propre pour cela, parce que sa naissance illustre, ses grands emplois & son credit puissant le rendoient considerable à la Cour & dans l'Empire, mais ce Romain n'ayant répondu que par une grande indifference, aux empressemens passionnez d'Agrippine, comme

3 Passienus étoit un habile Orateur, dont le merite fut honoré de deux Consulats & d'une Statue dans la Basilique Julienne. Il étoit âgé lorsqu'il épousa Agrippine: mais l'on dit que jamais homme n'eut une vieillesse plus agréable. Son humeur étoit riante, sa raillerie spirituelle, sa conversation enjoüée. Il sut tenir une conduite si politique & si délicate, qu'il fut dans les bonnes graces de Tibere & de Caligula, quelque difficile qu'il fut de ne pas choquer l'humeur capricieuse de ces Empereurs, & de ne pas leur devenir ou suspect ou odieux. Tibere-même, tout fier qu'il étoit, ne desaprouva point en lui une certaine liberté, qu'il n'auroit peut-être point souffert dans un autre. Car Passienus, plaidant un jour dans le Senat en presence de cet Empereur, adressa la parole premierement aux Senateurs, & ensuite à Tibere: *Patres conscripti, & Tu, Cæsar.* Licence assez hazardeuse sous un Prince qui ne s'étudioit qu'à humilier le Senat, & dans un temps où la flaterie étoit si fort en usage. On aima sur tout dans Passienus une presence d'esprit admirable, qui ne le laissoit jamais en peine, & qui le tira souvent de certains pas dangereux, où d'autres auroient fait

comme nous le dirons bien-tôt, cette Princeſſe tourna ſes vûës ailleurs. Criſpus Paſſienus (3) fut l'objet qui l'arrêta. Il n'avoit ni la nobleſſe, ni le pouvoir de Galba, mais en récompenſe, il étoit extrêmement riche, & Agrippine s'imagina que les biens de ce Romain lui ſeroient d'un grand ſecours; car, de tout tems, les richeſſes l'ont été dans toute ſorte d'affaires. Elle l'épouſa

fait naufrage. Il en eut ſans doute beſoin un jour que Caligula, pour l'embarraſſer, lui demanda bruſquement s'il avoit comme lui une ſœur pour maîtreſſe. Une demande ſi ridicule, & en même temps ſi captieuſe, devoit mettre en peine un homme qui n'y étoit point preparé: car l'alternative rendoit la réponſe dangereuſe & coupable. Le nier, c'étoit reprocher à l'Empereur ſon inceſte avec ſa ſœur Druſille, qu'il entretenoit dans ce temps-là publiquement. L'avoüer, quoique ce fut par complaiſance, c'étoit ſe perdre d'honneur, noircir celui de ſa ſœur, ſe vanter d'un crime deteſtable, & ſe faire peut-être ſon procès. Mais Paſſienus ne fut point embarraſſé: car prenant un milieu fort judicieux, il répondit ſur le champ à Caligula: *Seigneur, non pas encore.* Paſſienus aimoit fort l'Agriculture. Il alloit ſouvent à Tuſculum où il avoit des Jardins qu'il entretenoit avec beaucoup de ſoin. L'on dit qu'il aimoit ſi fort un Meurier, qu'il y avoit à Tuſculum, dans un Bois conſacré à Diane, qu'il alloit quelquefois coucher ſous cet arbre, auquel il faiſoit même des baiſers, & qu'il arroſoit avec du vin.

ſa donc; mais elle eut le ſecret de s'en défaire, dès qu'elle ſe fut aſſurée de ſon heritage. Il vint fort à propos au ſecours de ſon ambition, par le moyen qu'il lui donna, de faire éclater ſon luxe, & de paroître par tout avec diſtinction, ce qu'elle n'avoit point été juſqu'alors en état de faire, parce que ſon premier mari Ænobarbus n'avoit fait ſon fils heritier que de la troiſième partie de ſes biens, qui d'ailleurs n'étoient point conſidérables. Ses dépenſes la mirent en credit à la Cour; mais auſſi elles allarmerent l'Imperatrice Meſſaline, & il étoit aſſez dangereux de lui donner de l'ombrage. Agrippine qui avoit trop d'eſprit pour ne pas comprendre à quoi elle s'expoſoit, aima mieux ſe contraindre, que de hazarder ſa vie; elle affecta dès ce moment, une grande retenuë, & beaucoup de circonſpection, quand elle étoit chez l'Empereur, & qu'elle avoit des témoins, reſervant pour le particulier & le tête à tête, ſes cajoleries & ſes careſſes, qui n'étoient preſque jamais exemptes de crime.

Ce

4 Calliſte avoit été Eſclave d'un particulier, qui le mit en vente parmi les Eſclaves de rebut. La fortune prit plaiſir à élever cet homme qu'elle ren-

Ce ne fut pas pour Claude ſeul qu'elle n fut prodigue. Elle accorda aveuglément ſes faveurs à tous ceux dont elle crut pouvoir ſe ſervir avec ſuccès, lorſque l'occaſion s'en preſenteroit. Elle ne fut pas long-temps à s'offrir, & Agrippine retira bien-tôt le fruit de ſes crimes. Meſſaline ayant été miſe à mort, Pallas, Calliſte & Narciſſe ſongerent à donner une épouſe à Claude, & chacun d'eux vouloit avoir la gloire de lui en faire prendre une de ſa main. Ces trois Affranchis s'étoient ſi bien emparez de l'eſprit de cet Empereur, que leur volonté devint la regle de la ſienne, & Claude n'auroit oſé ne pas vouloir ce que vouloient ſes inſolens Miniſtres. Revêtus de la puiſſance du Prince, ils faiſoient tout à leur gré, ſans reſpecter ni l'autorité des Loix, ni celle du Souverain, qui ſe livroit aveuglément à eux pour toute ſorte d'affaires, eux-mêmes étant bien aiſes de l'entretenir dans cette inapplication, pour en avoir la direction. Pallas avoit l'Intendance de ſes Finances, Narciſſe étoit ſon Secretaire, & Calliſte (4) répondoit

rendit l'arbitre de la vie de celui qui l'avoit vendu avec tant de mepris. Car Calliſte, ayant été reçu parmi les Affranchis de Caligula, il eut le ſecret de

doit les Requêtes qu'on lui preſentoit. Dans ces trois poſtes importans, ils devinrent le fleau de tout l'Empire ; car comme ils s'y étoient élevez par mille baſſeſſes, ils les rempliſſoient avec inſolence. C'étoit à eux que l'on portoit, avec empreſſement, les hommages qu'on n'avoit rendu, qu'à regret, au premier des Ceſars. C'étoit à eux que tout ce qu'il y avoit de plus apparent dans le Senat & dans tous les Ordres de la Ville, faiſoit ſervilement la Cour pour mettre en ſûreté leurs biens & leurs vies : car ils étoient devenus les

de s'attirer ſa bienveillance & ſa confidence. Son élevation le rendit inſolent, & les baſſes ſoumiſſions que lui rendirent ceux qui ſuivent la fortune ſoutinrent ſon inſolence. L'on voyoit à la porte de cet homme de neant, tout ce qu'il y avoit à Rome de Gens de diſtinction qui lui alloient faire la cour, & qui s'en retournoient ſouvent chez eux, après avoir mandié pendant toute une matinée un moment d'audiance, qu'ils n'avoient pû obtenir. Seneque nous aſſure avoir vû ſon ancien Maître demeurer quelquefois à la porte de la maiſon de Calliſte les jours entiers, ſans pouvoir obtenir la permiſſion d'y entrer avec les autres. Scribonius Largus, Medecin, lui adreſſa un de ſes Ouvrages. Il eſt certain qu'il fut fort puiſſant à la Cour, & ce fut peut-être à lui ſeul que Domitius Afer fut redevable de la vie que Caligula vouloit lui faire ôter, parce que ce Prince, qui vouloit paſſer pour l'homme le plus éloquent de l'Em-

les arbitres de la fortune de tout le monde. Les enfans ne jouïssoient de l'heritage de leurs peres, que sous leur bon plaisir. Les Provinces gemissoient sous le faix des impôts dont ils les chargeoient, & dont il ne revenoit au Prince que la plus petite partie. Leurs maisons regorgeoient des biens qu'ils avoient acquis par mille violences & par mille rapines : enfin, ils sûrent si bien s'engraisser de la substance d'autrui, qu'ils furent tous trois, plus riches que n'avoit été Crassus.

Après que Narcisse & Calliste eurent pro-

l'Empire étoit jaloux de l'éloquence de Domitius. Caius ne laissa pas d'être son accusateur, & de lire en plein Senat un grand Discours qu'il avoit composé contre lui. Domitius instruit apparemment par Calliste ne répondit point au Discours de l'Empereur, il lui donna au contraire toute sorte d'éloges; il en admira l'éloquence; & par cette soumission politique, il appaisa la colere du Prince, qui le fit Consul, pour le recompenser de ce qu'il lui cedoit la gloire de l'éloquence. Calliste néanmoins se plaignit à Caius des invectives qu'il avoit dit contre Domitius, & le Prince lui répondit qu'il auroit été dommage qu'on n'eut pas entendu dans le Senat un si beau discours. L'on croit que Calliste trempa dans la conjuration qu'on forma contre son maître. Il s'insinua dans l'esprit de Claude, en lui faisant croire que Caius lui avoit ordonné de l'empoisonner, & qu'il avoit toûjours differé sur divers prétextes.

proposé à Claude, l'un Petine, & l'autre Lollie, Pallas parla pour Agrippine, nous avons vû les raisons qu'il allegua en sa faveur; elles déterminerent Claude à préferer celle-ci à toutes les autres; il n'y eut d'autre obstacle à lever que leur parenté, car jusqu'alors, c'étoit une chose sans exemple parmi les Romains, qu'un oncle eût épousé sa niéce. On regardoit une pareille alliance comme un crime, qui ne pouvoit apporter que de grands malheurs à l'Empire; & un mariage de cette nature n'auroit jamais été goûté, si Vitellius, l'ame du monde la plus servile, ne l'eût fait approuver par un de ses tours ordinaires.

Ce Courtisan flateur, trouvant Claude fort irresolu sur la conclusion de son mariage avec Agrippine, à cause de leur parenté, il lui representa que c'étoit un scrupule mal fondé; que toutes les Loix qui étoient faites pour les particuliers, n'étoient pas faites pour les Souverains, & qu'il n'étoit point nouveau que, pour des raisons d'Etat, on passât par-dessus les regles ordinaires; qu'en tout cas, puisqu'il faisoit difficulté d'épouser une niéce, il devoit s'en rapporter au Jugement du Senat, legitime

time interprete des Loix, parce que ſa déciſion ne lui laiſſeroit plus de remord, ſuppoſé qu'elle fut favorable au mariage propoſé. Claude y donna les mains & s'en remit au Jugement du Senat.

Il fut bien tôt aſſemblé ; Vitellius s'y rendit, & après avoir exageré (*q*) la neceſſité où l'Empereur étoit de ſe remarier, afin que, ſoulagé, par une épouſe, dans ſes affaires domeſtiques, il pût donner un ſoin plus appliqué à celles de l'Empire, il ajoûta qu'il ne voïoit point qu'il y eut un moment à déliberer ſur le choix de celle qu'on devoit lui donner, puiſqu'Agrippine étoit la ſeule qu'on pouvoit raiſonnablement lui propoſer, à cauſe des grandes qualitez qu'il falloit à celle qui devoit être l'épouſe de Ceſar, & qu'on ne trouvoit que dans cette Princeſſe. Qu'au reſte, leur parenté ne devoit faire aucun obſtacle à ce mariage, d'ailleurs ſi neceſſaire ; parce que la rigueur des Loix devoit ceder aux beſoins de la Republique ; qu'après tout, il falloit ſe conformer à l'uſage obſervé par toutes les autres Nations. Que ce ne ſeroit

h *Tacit. Ann.* 12.

roit point le premier adouciſſement qu'on avoit apporté aux Loix, puiſque les mariages des couſins-germains, qui, pendant long-tems, avoient été défendus, étoient dans la ſuite devenus fort frequens.

Le Senat rendit un Decret conforme à l'avis de Vitellius, & à l'inclination d'Agrippine. Elle devint l'épouſe de Claude; &, par ce mariage, elle ſe vit ſur le Trône de l'Empire: poſte qu'elle avoit prévenu depuis long-tems, par ſes deſirs. Elle ſignala le commencement de ſon Regne, par une action qui fut agreable à tous les Ordres de la Ville. Elle rappella le Philoſophe Seneque de l'exil où Claude l'avoit envoïé, pour un crime qui ne répondoit point à la gravité de ſa Profeſſion, & le choiſit pour être le Precepteur du jeune Domitius. Ce choix fut du goût de tout le monde. Seneque étoit eſtimé dans Rome, & l'on croïoit que le jeune Prince, formé par un ſi habile maître, n'auroit que des ſentimens d'honneur & de moderation.

L'élevation d'Agrippine lui acquit une autorité abſoluë. Elle ne ſongea plus qu'aux moïens de s'y maintenir, mais tous ceux qu'elle prit furent ou vio-

violens, ou honteux. Elle tint, dans une dépendance dure & servile, ceux qui n'étoient considerables, ni par leur credit, ni par leurs Emplois. Elle persecuta ceux dont elle croïoit avoir quelque chose à craindre, & qu'elle ne pouvoit point faire entrer dans ses interêts. (*r*) Elle s'attacha par les plus criminelles faveurs, ceux, qui aïant quelque autorité ou quelque pouvoir à la Cour, pouvoient traverser ses vastes projets. Ceux qui avoient assez de fermeté pour ne pas craindre ses menaces, n'avoient pas assez de vertu pour resister à ses attraits; & ainsi, sa beauté & sa puissance lui firent un nombre infini de Partisans.

Cela ne servit qu'à la rendre plus fiere. L'Empereur, après être devenu son époux, devint son esclave. Maîtresse absoluë de ce foible Prince, elle disposoit de tout. Si elle avoit des graces à accorder, elle n'avoit égard ni à la naissance, ni au merite, mais à 'attachement que l'on avoit à sa personne. De-là vint qu'on vit paroître, tout d'un coup, sur le theatre de la fortune, des hommes nouveaux, qui ne s'étoient fait

r *Xiphilin. in Claud.*

fait jour à travers l'obſcurité de leur naiſſance, que par quelque crime ſignalé, qui leur avoit procuré la faveur d'Agrippine. La vertu reſta ſans éclat, parce qu'on la laiſſa ſans récompenſe. On mit dans le Senat des gens ſans honneur, ſans nobleſſe, ſans merite, dans le tems qu'on voïoit languir, dans la miſere & le mépris, le ſang de ces fameux Senateurs qui avoient fait l'ornement de Rome. Les plus éclatantes Dignitez de l'Empire furent deshonorées par la honte de ceux qu'on y éleva. D'indignes Affranchis furent élevez aux plus belles Charges, & revêtus de ces glorieux ornemens, qui n'étoient autrefois accordez que pour honorer la vertu. La carriere de l'honneur devint un chemin deſert. Ce n'étoit plus par des ſervices rendus à la Republique qu'on aggrandiſſoit ſa fortune, & qu'on montoit aux Emplois; ce n'étoit plus par des Provinces conquiſes; par des batailles gagnées, & par de ſemblables exploits que, dans ces malheureux Regnes, l'on parvenoit à la Préture, à la Cenſure, au Conſulat; les crimes les plus noirs, étoient les degrez par où l'on montoit à ces Dignitez. On ne les obtenoit que par la trahiſon,

la

la calomnie, le meurtre, la foi violée.

Ce qu'il y avoit encore de déplorable, c'est que, comme le Senat n'étant plus composé que de gens qui avoient l'inclination servile, il approuvoit par de honteux Decrets, tout ce que faisoient les Empereurs, ou plûtôt les Affranchis sous leur nom; & l'Arrêt que nous verrons, qu'on donna en faveur de Pallas, suffira pour faire comprendre à quelle miserable servitude étoit reduit ce corps, autrefois si redouté, qui n'avoit pû souffrir la domination du premier des Cesars, & qui plioit si honteusement sous la puissance d'une femme, & des plus infames excremens de l'Empire.

C'est ainsi que Rome, après avoir gemi sous la tyrannique domination de l'Impudique Messaline, (f) tomba sous celle d'Agrippine, laquelle n'étoit ni moins cruelle, ni moins avare, ni, peut-être, gueres moins impudique. Il est vrai qu'il y avoit cette difference entre ces deux Imperatrices, que Messaline deshonoroit l'Empire par des prostitutions ausquelles elle s'abandonnoit,

f *Xiphilin. in Ner.*

noit entraînée par un penchant invincible qu'elle avoit au libertinage ; au lieu qu'Agrippine ne commettoit des crimes, qu'autant qu'ils pouvoient lui être utiles. Meſſaline faiſoit trophée de ſes débauches : & Agrippine, au contraire, couvroit ſes impudicitez ſous le voile d'un exterieur honnête & regulier : en un mot, Meſſaline étoit une débauchée de temperament, & Agrippine étoit une impudique de politique, ne ſe livrant qu'à ceux qui pouvoient ſervir à ſon ambition, & avancer la fortune de ſon fils ; car ce fut là le grand projet qui donna tant d'exercice à ſon eſprit, & pour le ſuccès duquel elle prit tant de ſoins, quoiqu'elle fût avertie qu'ils ſeroient payez d'une ingratitude horrible : car cette Princeſſe ayant un jour conſulté un Caldéen ſur la deſtinée de ſon fils, ce Devin lui répondit qu'il ſeroit Empereur ; mais qu'il la feroit mourir. Ce qu'il y avoit de ſiniſtre dans cette prédiction contrebalançoit, ſans doute, ce qu'il y avoit de flateur, & Agrippine n'avoit pas trop ſujet d'en être contente ; cependant (*t*) ſon ambition détourna

t *Dio. Tacit. Ann.* 14. *Suet.*

tourna ſon eſprit de ce qu'il y avoit de chagrinant pour ne lui laiſſer enviſager que ce qui contentoit ſa vanité ; &, dans les tranſports d'une joïe peu reglée, elle s'écria : Que mon fils me tuë, pourvû qu'il regne (ſ).

Lorſqu'Agrippine crut que ſon autorité étoit aſſez affermie, elle s'appliqua à ſatisfaire ſa vengeance. (*u*) Lollie Pauline fut la premiere victime qu'elle lui ſacrifia : & nous avons vû ailleurs, que la jalouſie de cette Imperatrice, ne s'appaiſa que par le ſang de ſa Rivale. Calpurnie, Dame illuſtre par ſa nobleſſe, paya de ſa vie, les éloges que Claude donna un jour, par hazard, à ſa beauté ; & toutes celles en qui Agrippine craignit de trouver quelque prétendante à l'amitié du Prince, devinrent l'objet de ſa haine & de ſes perſecutions.

Son avarice lui fit auſſi commettre beaucoup de cruautez. Elle ſuſcita des accuſateurs à ceux dont elle ne pouvoit avoir les biens par flaterie. Quelque inno-

u *Xiphilin. in Claud.*

ſ *Conſulenti ſuper Nerone reſponderunt Chaldæi, fore ut imperaret matremque occideret: atque illa:* O occidat, *inquit*, dum imperet.

innocent qu'on fut, on étoit assez criminel si l'on étoit riche, & l'on ne pouvoit sauver sa vie, qu'en abandonnant ses possessions à la cupidité d'Agrippine. (*x*) Statilius Taurus, pour n'avoir pas voulu faire un pareil sacrifice, eut dans cette Imperatrice, une ennemie implacable. Ce Romain étoit fils de ce Taurus, qui fut honoré de deux Consulats, & qui fit éclater sa magnificence dans ce superbe Amphitheatre, qu'il fit bâtir avec beaucoup de dépense sous l'Empire d'Auguste. Il avoit des jardins qui passoient pour les plus beaux de Rome, & il en prenoit un soin très-particulier. Agrippine en faisoit depuis long-tems l'objet de ses avides desirs ; mais ne voyant point de voye legitime pour s'en rendre maîtresse, elle employa l'oppression & la calomnie, qui étoient sa ressource ordinaire.

La Cour étoit remplie de ces ames venales ausquelles les crimes les plus noirs ne coûtoient rien, quand ils servoient de moïen pour faire fortune, & pour avoir la protection des Grands. Aussi Agrippine n'eut pas à chercher long

x *Tacit. Ann.* 12.

long tems un homme qui ſe prêtât à ſes injuſtes deſſeins, Tarquitius Priſcus la tira bien-tôt de peine. Ce lâche Officier avoit été Lieutenant de Taurus, lorſque celui-ci gouvernoit l'Afrique avec le titre de Proconſul; & quoiqu'il eût été témoin de la moderation & de l'integrité avec laquelle Taurus s'étoit comporté dans ſon Gouvernement, il ne laiſſa pas de ſe rendre dénonciateur contre lui, & de l'accuſer de concuſſion, & même de magie.

Taurus, qui ſe ſentoit exemt de toute ſorte de crimes, fut ſi étonné, d'avoir pour accuſateur celui qui auroit pû lui ſeul juſtifier ſon innocence, ſi elle avoit été attaquée par quelque autre, que ne pouvant ſe conſoler d'une ſi noire trahiſon, il prévint le Jugement du Senat, & s'ôta, de deſeſpoir, la vie qu'on lui auroit ſans doute conſervée; car on fut ſi perſuadé de l'injuſtice de cette accuſation, que malgré tout le credit d'Agrippine, Priſcus fut degradé de ſa charge, & enſuite honteuſement chaſſé du Senat. Cette punition ne fut pas la ſeule peine de ſa perfidie; car bien-tôt après, ayant été lui-même (*y*) accuſé &

y *Tacit. Ann.* 14.

& convaincu de concuſſion, il fut condamné aux peines établies par les Loix contre ce crime; & on le vit puni, avec d'autant plus de joie, que l'on ſe ſouvenoit de la trahiſon qu'il avoit fait au Proconſul Taurus.

Agrippine ſentit vivement ce malheur arrivé à un homme, qui n'avoit été calomniateur que pour lui plaire; mais celui qui arriva à Vitellius ſon plus cher Favori, lui fut beaucoup plus ſenſible. Il fut accuſé par Junius Lupus, d'avoir oſé porter ſa vûë juſques ſur le Trône, & d'avoir eu le deſſein de s'emparer de l'Empire. Claude, que peu de choſe épouvantoit, prêta d'abord l'oreille à cette grave accuſation; mais l'Imperatrice avoit trop de raiſons de ne point laiſſer riſquer Vitellius, pour ne pas s'intereſſer avec feu pour lui. Elle eut recours aux prieres auprès du Prince, & en vint même juſqu'aux menaces, pour l'obliger à être favorable à l'accuſé. Elle y réüſſit. Claude crut tout ce qu'on trouva à propos de lui faire croire. Vitellius fut declaré innocent: Junius fut envoyé en exil; & ce fut la peine dont on punit cet accuſateur. Vitellius n'en ayant pas demandé de plus grande.

Enflée de tant de ſuccès heureux, Agrippine ſe reſolut de pouſſer ſa pointe plus loin. Afin d'attacher ſon fils Domitius à Claude par des liens encore plus forts, elle forma le deſſein de le faire adopter par cet Empereur, quoique celui-ci eut ſon fils Britannicus, Prince de grande eſperance. Pallas employa ſon credit pour conclure cette adoption, & il n'eut qu'à parler pour y réüſſir. Domitius fut adopté par Claude: on lui donna le nom de Neron, & le Peuple, qui autoriſa cette injuſtice, fit à l'Empereur de grands remerciemens de ce qu'il s'étoit choiſi un ſecours dans les ſoins fatiguans du Gouvernement. On ſe répandit en loüanges ſur Neron, & Agrippine fut honorée du Titre d'Auguſte.

Claude fit bien-tôt récompenſer Pallas de la ſotiſe qu'il lui avoit fait faire, & cette Hiſtoire merite d'être ſûë, parce qu'elle fait voir juſqu'où alloit la ſtupidité de ce Prince, l'inſolence de ſes Affranchis, & la ſervitude du Senat. On donna un Arrêt contre les femmes qui ſe proſtituoient à des Eſclaves. Claude aſſura que c'étoit Pallas qui lui avoit inſpiré de faire un ſi ſalutaire Reglement. Borea Soranus,

& tout le Senat avec lui, furent d'avis que Pallas, pour récompenſe de ſon parfait dévoüement au ſervice du Prince & de l'Etat, ſeroit prié (z) d'accepter les ornemens de Preteur; qu'on lui accorderoit le privilege de porter un anneau d'or comme les Chevaliers, & qu'on lui feroit preſent de cent cinquante fois cent grands ſeſterces, qui font environ ſept cens cinquante mille livres. Cet honnête Affranchi, ou plûtôt, comme dit (*a*) Pline, ce dédaigneux Valet accepta les honneurs qu'on lui offroit; mais il refuſa fort genereuſement la ſomme qn'on vouloit lui donner, & Claude alla, de ſa part, remercier le Senat de ſes liberalitez, & lui dire, que Pallas acceptoit, avec reſpect, le privilege qu'on lui accordoit, de porter l'anneau des Chevaliers, & de prendre les ornemens de Preteur; mais que pour l'argent qu'on lui offroit, il n'en vouloit point du tout, aïant reſolu de reſter dans ſon ancienne pauvreté. Elle conſiſtoit à n'avoir que quinze millions.

Cette loüable moderation lui merita de nouveaux honneurs. Scipion fut d'avis

z *Tacit. Ann.* 12. a *Plin. lib.* 8. *Epiſt.*

d'avis qu'on le remerciât publiquement de ce qu'étant descendu des Rois d'Arcadie, il oublioit sa noblesse & la grandeur de son extraction, pour se sacrifier au service du Public, & pour vouloir bien souffrir qu'on le mît au nombre des Officiers du Prince; & Pallas, pour instruire la Posterité de son desinteressement, fit mettre dans son Epitaphe, que le Senat lui aïant voulu faire don d'une somme considerable, il s'étoit contenté de l'avoir meritée. Je ne sai ce qui merite plus l'indignation du Lecteur, ou l'insolence de l'Affranchi, ou la honteuse bassesse du Senat, réduit à la miserable & dure necessité de donner à un valet, digne de la corde, pour me servir des termes du même Pline, des éloges qui auroient été trop pompeux & trop grands pour un Scipion, & pour un Pompée. C'est à ces lâches complaisances, que se voïent réduits les Magistrats qui sacrifient leur devoir & leur honneur à leur fortune & à leur ambition.

Celle (b) d'Agrippine ne fut pas encore pleinement satisfaite, ni par les Titres magnifiques dont on l'honora, ni

b *Xiphilin. in Ner.*

ni par le haut rang où elle étoit élevée, ni par l'avancement considerable de son fils, qu'elle avoit déja si fort approché du Trône. Tout cela ne fut, au contraire, qu'une amorce flateuse qui augmenta son orgueil. Comme elle se faisoit une Divinité de son élevation, elle aimoit d'en donner une haute idée au Public. Elle montoit au Capitole sur un char superbe : privilege, jusques-là, reservé pour les Prêtres & pour les choses sacrées. Par tout, elle s'arrogeoit les premiers honneurs. On la voïoit aller aux Assemblées publiques, aux Temples, aux promenades, dans un carosse riche & brillant, traversant les ruës avec un fracas bruyant, & paroissant par-tout dans une magnificence pompeuse, chargée de pierreries, couverte de sa robe de drap d'or, dont l'éclat relevoit merveilleusement celui de sa beauté : jamais on ne vit une domination plus orgueilleuse.

Ce ne fut pas dans Rome seulement qu'elle affectoit ce faste, cette puissance, & cette autorité ; elle voulut que les Peuples & les Rois étrangers eussent une opinion avantageuse de son pouvoir : elle donna son nom à la Ville des Ubiens, où elle envoïa une Colonie ;

&

& elle ſe montra un jour ſur un échafaut, aſſiſe entre les Etendarts & les Aigles Romaines, où elle (c) reçut les hommages & les ſoumiſſions de Caractacus General des troupes de la Grande-Bretagne, qui lui vint faire des remerciemens de ſa liberté, accompagné de ſa femme & de ſes freres. Enfin, pour faire voir que ſon credit ne conſiſtoit point préciſément dans un faſtueux exterieur, mais dans une puiſſance réelle & ſolide, elle oppoſa ſa ſollicitation à celle des Affranchis de l'Empereur, dans l'affaire des Juifs contre les Samaritains; & quoique Claude eût rendu un Jugement favorable à ceux-ci, Agrippine, qui s'intereſſoit pour le Roi Agrippa, lequel ſoûtenoit les interêts des Juifs, le fit revoquer, & obligea l'Empereur à en rendre un favorable aux Juifs, afin qu'il parût que ſa ſollicitation étoit victorieuſe.

Cet aſcendant qu'Agrippine avoit ſur l'eſprit de Claude, & ce pouvoir abſolu dont elle donnoit des marques ſi éclatantes, remplit ſi bien tout l'Empire du bruit de ſon autorité, que tous les Peuples s'étudioient, à l'envi, à lui ren-

c *Tacit. Ann.* 12. *c.* 37.

rendre les hommages les plus flateurs. Tout ce qu'il y avoit de Grands dans Rome & dans les Provinces, lui faisoit la cour: on lui envoïoit les presens les plus magnifiques & les plus rares, pour avoir sa protection; & l'on (*d*) regarda, comme l'un des plus curieux, celui qu'on lui fit d'un Rossignol tout blanc, qu'on acheta bien cherement, pour l'offrir à l'Imperatrice, & (*e*) d'une Grive qui parloit aussi distinctement qu'un homme, merveille qu'on n'avoit jamais vûë.

Claude, qui ne connoissoit point de quoi étoit capable Agrippine, donnoit occasion à toutes ses entreprises, par son insolence & par son aveugle condescendance à toutes les volontez de cette Princesse, sans reflèchir qu'il agissoit contre ses propres interêts; & Agrippine avoit tant de confiance en la stupidité de cet Empereur, qu'elle ne s'ima-

d *Plin. Hist. Nat. lib.* 10. *cap.* 29. e *Ibid. cap.* 252.

6 La Pretexte étoit une Robe que les Enfans des Senateurs portoient jusques à l'âge de dix-sept ans, qu'ils prenoient la Robe Virile: on l'appelloit aussi la Robe Puerile. Elle étoit bordée de pourpre, & avec cette Robe ils portoient aussi une espece de Boëte d'or en forme de cœur,

s'imaginoit rien dont elle ne se promît le succès. Elle fit prendre à son fils la robe virile avant le tems: elle lui fit donner, par Claude, le privilege de demander le Consulat dans la vingtiéme année de son âge, & le droit d'exercer hors la Ville, la puissance Proconsulaire: Elle fit faire, au nom de ce jeune Prince, un don aux Soldats & au Peuple, afin de diminuer, par ces largesses artificieuses, l'affection qu'ils portoient à Britannicus, & de les prévenir en faveur de Neron: enfin, elle le fit déclarer Prince de la Jeunesse Romaine; & afin que le faste de l'habit répondît à celui de ses Titres, lorsque la ceremonie des Jeux du Cirque se fit, l'on fit paroître Neron superbement paré d'une robe triomphale; & Britannicus, au contraire, simplement vêtu de sa Prétexte, (6) distinction injuste, qui fit naître, dans le

cœur, qui pendoit sur l'estomac, & dans laquelle ils enfermoient des choses qu'ils croyoient servir contre l'envie. Ces jeunes enfans étoient appellez *Prætextati*, du nom de la Robe: mais ce surnom fut donné par privilege & par honneur au jeune Papyrius, pour avoir donné dans un âge peu avancé, des marques d'une prudence consommée dans une occasion qui merite d'être sûë. On permettoit aux Senateurs de mener

le cœur de beaucoup d'Officiers, des ſentimens de compaſſion pour le fils de l'Empereur, laquelle leur fut funeſte; car tous ceux en qui l'on remarqua de l'inclination pour Britannicus, furent dépouillez de leurs Emplois, qu'on donna à des gens tous dévoüez à Agrippine. Geta & Criſpinus furent les premiers en qui on punit le penchant qu'ils avoient pour ce pauvre Prince. On leur ôta la Charge qu'ils avoient de Capitaines des Gardes, & ces deux Compagnies furent réünies en une ſeule, qu'on donna à Burrhus (*f*) homme habile,

f *Tacit. Ann.* 12. *c.* 42.

mener au Senat ces jeunes enfans, afin de les inſtruire de bonne heure des interêts de la Republique. Le Senateur Papyrius y mena le ſien un jour qu'on devoit traiter dans le Senat une affaire d'importance. A peine le jeune Papyrius fut de retour chez lui que ſa mere voulut ſavoir ce qui s'étoit paſſé au Senat. Ce jeune enfant ne voulut jamais parler, & ſon opiniâtreté irrita la curioſité de ſa mere, laquelle le preſſa tellement de lui dire ce qu'on avoit propoſé au Senat, que Papyrius, pour ſe délivrer de ſes importunitez, fut obligé de mentir, & de lui dire qu'on avoit mis en deliberation, s'il étoit plus utile pour le bien public qu'une femme eût deux maris, ou un mari deux femmes, & qu'on avoit renvoyé au lendemain à decider la queſtion. La mere de Papyrius ajouta foi au menſonge ingenieux de ſon fils: elle aſſembla les prin-

bile, à la verité, dans le mêtier de la Guerre; mais qui voïoit bien de qui il recevoit cet Emploi, & à quelle reconnoiſſance un tel preſent l'engageoit.

C'eſt ainſi qu'Agrippine ſaiſiſſoit adroitement toutes les occaſions où elle pouvoit faire paroître ſon fils, afin de le rendre agreable aux Legions & au Peuple; mais rien ne lui fut ſi favorable, que la ſterilité qui cauſa, dans ce tems-là, une famine dans Rome (*g*). Agrippine, pour faire croire le mal beaucoup plus grand qu'il n'étoit effective-

g *Zonar. Tacit. Ann.* 12.

principales Dames de Rome, & après leur avoir appris ce qui ſe paſſoit au Senat elles s'y rendirent toutes allarmées, & crierent aux Senateurs de bien prendre garde à ce qu'ils decideroient, & qu'ils fiſſent reflexion, que puiſqu'un mari étoit aſſez embarraſſé d'une femme il n'y auroit pas de prudence à lui en faire prendre deux. Les Senateurs qui ne comprenoient rien à ce diſcours, qui étoit pour eux une énigme, voulurent ſavoir ce qu'elles prétendoient dire: & après avoir developé tout ce myſtere, ils rirent de la credulité de ces Dames, & loüerent la prudence de Papyrius, qui pour ne pas reveler les ſecrets du Senat, avoit fait prendre le change à ſa mere d'une maniere ſi réjouïſſante, & par un Decret ſolemnel on lui donna le ſurnom de *Prætextatus*.

tivement, fit exciter, par ſes Emiſſaires, une eſpece de ſédition, afin d'intimider l'Empereur, qui étant pour lors malade, ne pouvoit pas pourvoir à ce beſoin preſſant. Le Peuple cria, il demanda du bled, il s'attroupa; & le bruit de cette émeute vint juſqu'aux oreilles du Prince. Claude, effraïé par les cris tumultueux qu'il entendit, & qu'on eut ſoin de lui débiter, comme une ſédition très-dangereuſe, déclara, par un Edit qu'Agrippine dicta, qu'on n'avoit qu'à s'addreſſer à Neron, qui étoit aſſez capable de gouverner, & que ſa maladie ne lui permettant point de pourvoir aux beſoins du Public, il s'étoit déchargé de ce ſoin ſur le fils d'Agrippine.

Celui-ci ne manqua point de profiter des leçons que ſa mere lui donna. Il fit diſtribuer au Peuple, une grande quantité de bled, qu'il ne lui coûta pas fort de trouver; & s'en alla enſuite au Capitole, accompagné des Senateurs, pour faire des vœux pour la guériſon de l'Empereur, ce qui étoit certainement la choſe du monde qu'il ſouhaitoit le moins. Narciſſe connoiſſoit mieux que perſonne, que c'étoit une grimace d'Agrippine. Il avoit étudié

à

à fond cette Princesse, il savoit où aboutissoient ses profonds desseins, & il en avoit, plus d'une fois, développé la trame à l'Empereur; parce qu'étant son Secretaire, il avoit très-souvent occasion de lui parler en particulier de toutes ces choses. Aussi Agrippine haïssoit mortellement cet Affranchi, qu'elle trouvoit éternellement sur son chemin, & toûjours inflexible: mais n'osant pas l'attaquer ouvertement, parce qu'elle craignoit de succomber sous cette entreprise, à cause du pouvoir que Narcisse avoit sur l'esprit de l'Empereur, comme il avoit paru dans la mort de Messaline, elle chercha sourdement les moïens de menager sa ruine; & afin d'y réüssir, d'autant plus sûrement, qu'on ne se méfieroit pas d'elle; elle se contenta de le décrier adroitement & en secret auprès de l'Empereur, & de jetter sous main les fondemens de sa perte, en le rendant odieux à Claude; & pour cet effet, elle mettoit à profit toutes les occasions qui pouvoient lui fournir un sujet plausible de rendre ses démarches suspectes, & de le mettre mal dans l'esprit du Prince.

Ce fut de tout son cœur qu'elle embrassa celle que lui offrit le combat qu'on

fit reprefenter fur le lac Fucin (*). Claude fit exprès armer cent Galeres pour cette reprefentation. Les bords du Lac, les Côteaux d'alentour, & les Montagnes voifines, étoient occupées par une infinité de monde, qui étoit venu de Rome, & de toutes les Villes voifines, pour affifter à ces Jeux (*h*). L'Empereur revêtu de fa Cotte d'armes, étoit fur un Trône qu'on avoit dreffé fur un lieu éminent; & Agrippine fort magnifiquement parée, étoit fur un autre Trône, à côté de Claude. Ce combat fe fit fans trouble; mais il n'en fut pas de même de celui que l'Empereur voulut, d'abord après, faire reprefenter par des gens de pied. On avoit, pour cela, fait jetter des ponts fur le Lac, & Claude avoit fait preparer un magnifique repas pour regaler toute fa Cour, dans un lieu qu'on avoit accommodé exprès à l'embouchure du Lac, & fur l'endroit même par où les eaux devoient s'écouler; mais les divertiffemens auxquels on s'attendoit, furent changez en allarmes. Car la digue ayant été ouverte pour faire paffer les eaux

* Le Lac de Celano. h *Dio. lib. 60. Tacit. Ann. 12. Sueton. in Claud.*

eaux du Lac dans un Canal qu'on avoit fait creuſer, les eaux ſortirent avec tant d'impetuoſité, qu'elles entraînerent tout ce qu'elles trouverent, de maniere qu'il y eut beaucoup de perſonnes noïées. Alors, la fraïeur ſaiſit ſi fort tout le monde, que ceux qui étoient les plus proches des eaux, voulant ſe ſauver du danger, ſe jettoient ſur leurs voiſins, leſquels ſe renverſant en même-tems ſur les autres, avec des cris pitoïables, qu'ils mêloient au bruit effraïant des eaux, porterent l'épouvante juſques dans le cœur des plus éloignez. Jamais il n'y eut un trouble ſi grand.

Claude, qui étoit naturellement timide, fut un des plus épouvantez, & Agrippine le voïant dans cette violente ſituation, profita de cette occaſion pour l'irriter contre Narciſſe, ſur lequel elle rejetta la cauſe de ce deſordre, parce que c'étoit lui qui avoit eu l'Intendance de cet ouvrage. Elle lui dit, qu'il ne falloit accuſer de ce malheur que Narciſſe ſeul, qui par une avarice ſordide, avoit mis dans ſes coffres l'argent qu'on lui avoit donné pour faire faire la repreſentation de ces Jeux; que cet Affranchi, ſous un air de fidelité & d'attachement aux interêts du Prince,

ne faiſoit que piller ; que les Provinces ſe plaignoient de ſes vexations, & que ſes richeſſes, qui étoient immenſes, n'étoient point encore capables de ſatisfaire ſon avidité inſatiable.

Narciſſe ſe défendit avec beaucoup de fermeté. Il accuſa Agrippine d'avoir un orgueil inſuportable, & une ambition demeſurée. Il fit voir à l'Empereur, que ſi elle le haïſſoit, ce n'étoit pas parce qu'il étoit riche, mais parce qu'il ne vouloit pas ſe prêter à ſes mauvais deſſeins, & qu'elle le trouvoit trop fidele à ſon Maître. Narciſſe avoit, ſans doute, raiſon ; & il étoit très-perſuadé, que c'étoit-là le ſujet qui le faiſoit haïr d'Agrippine. Il ne fit pas même façon de s'expliquer ouvertement là-deſſus, un jour que ſe trouvant avec ſes plus familiers amis, & leur diſant nettement ſa penſée, il leur proteſta, qu'il étoit très-perſuadé, que ſoit que Britannicus fut Empereur après Claude, ou que ce fut Neron, ni l'un ni l'autre ne le laiſſeroit pas long-tems en vie : (*i*) Britannicus, parce qu'il voudroit venger la mort de ſa mere, & Neron parce qu'il ne le refuſeroit pas à

la

i *Tacit. Ann.* 12. c. 65.

la colere d'Agrippine; mais que quoiqu'il pût arriver, il croïoit que les obligations qu'il avoit à l'Empereur, ne lui permettoient point de trahir ſes interêts; que c'étoit la raiſon qui l'avoit engagé à faire mourir Meſſaline, qui deshonoroit le Prince par ſes impudicitez, & qui l'obligeoit à avertir Claude des mauvais deſſeins d'Agrippine, laquelle ne menoit pas d'ailleurs une vie fort chaſte. Il ajoûta qu'il auroit été moins dangereux, pour l'Empereur, d'avoir laiſſé vivre Meſſaline, parce que, uniquement occupée de ſes débauches, elle n'avoit jamais formé de deſſein contre la vie de ſon époux; au lieu qu'Agrippine, aïant déja renverſé toute la Maiſon Imperiale, ne buttoit pas à moins qu'à élever ſa poſterité ſur le Trône.

Claude, au reſte, avoit fait déja ſes reflexions. Il avoit été informé qu'Agrippine ne ſe conduiſoit pas avec trop de ſageſſe; on lui avoit appris une partie de ſes galanteries, & des projets ambitieux qu'elle avoit formé. Un jour même qu'il s'étoit inondé de vin, il dit inconſidérement, qu'il ſouffroit, pendant un tems, les méchancetez de ſes femmes; mais qu'il les ſavoit enſui-

te

te punir. Ces paroles furent rapportées à Agrippine, laquelle apprehendant qu'il ne lui arrivât ce qui étoit arrivé à Messaline, se resolut de se défaire de Claude. Mais avant que de frapper ce grand coup, elle voulut (*l*) sacrifier à sa vangeance, Domitia Lepida tante de Neron, qu'elle fit accuser de magie, d'avoir voulu faire mourir la femme de l'Empereur par des enchantemens, & d'avoir porté à la revolte ses Esclaves dans la Calabre, pour faire éclater les mauvais desseins qu'elle nourrissoit contre l'Etat.

Narcisse prit hautement le parti de Domitia, & la justifia de tous ces crimes imaginaires. Cependant l'autorité d'Agrippine fut plus forte que les sollicitations de Narcisse; & Domitia fut condamnée à perdre la vie. L'on sût bien-tôt l'interêt que l'Imperatrice prenoit à la perte de cette Romaine. Et l'on apprit que Domitia, qui avoit de grands biens, faisoit, de tems en tems, des

l *Tacit. Ann.* 12.

7 Sinuesse étoit une Ville du Latium, où il y avoit des Bains qui étoient en grande reputation pour remettre dans le bon sens ceux qui avoient l'esprit aliené, & pour faire avoir des enfans

des liberalitez à Neron, qui attiré par ces largesses, marquoit une grande tendresse pour sa tante, dans le tems que, traité rudement par sa mere, il s'en éloignoit; ce qui avoit mis Agrippine de mauvaise humeur contre Domitia, de laquelle elle étoit d'ailleurs jalouse, parce que Domitia étoit aussi belle, d'aussi grande naissance, & aussi impudique qu'elle.

L'Empereur reconnut, cependant, que Domitia avoit été condamnée injustement, & qu'elle n'avoit peri que par les artifices d'Agrippine. Il examina serieusement la conduite de sa femme; il rappella, dans son esprit, tout ce que Narcisse lui en avoit dit; il en fit la matiere de ses reflexions, & elles lui donnerent tant d'inquietude, qu'il voulut aller à Sinuesse (7) pour la dissiper. Mais il trouva la fin de sa vie, où il croïoit trouver un soulagement à ses soucis. (*m*) Agrippine prit ce tems pour l'empoisonner, parce qu'elle ne pou-

m *Tacit. Ann.* 12.

enfans aux femmes steriles. Le climat y étoit doux, & les eaux fort bonnes. *Suessana aqua sterilitatem feminarum & virorum insaniam abolere produntur*, dit Pline.

pouvoit pas avoir à Sinueſſe, autant de témoins de ſon crime, qu'elle en auroit eu à Rome. (*n*) Elle ſe ſervit de la fameuſe Locuſta, à laquelle elle ordonna de compoſer un poiſon fort actif. On (*o*) le mit dans un ragoût de champignons, que Claude aimoit beaucoup; mais parce qu'il agiſſoit lentement, & qu'un vomiſſement étant ſurvenu à ce Prince, on craignit qu'il ne fit aucun effet (*p*), Xenophon, Medecin ſans honneur, tout dévoüé aux volontez d'Agrippine, feignant d'aider Claude à vomir, fit gliſſer adroitement, dans la bouche de l'Empereur, une plume trempée dans un poiſon ſi ſubtil, que, quelques momens après, il rendit l'ame.

Agrippine, néanmoins, tint cette mort cachée, afin d'avoir le tems de diſpoſer toutes choſes en faveur de ſon fils. Elle fit appeller le Senat & les Conſuls, pour leur faire faire des vœux pour la ſanté du Prince; elle le couvrit de vêtemens, comme pour le tenir chaud; & pouſſant encore plus loin l'artifice, elle fit venir des Comediens, com-

n *Sueton. in Claud.* o *Dio. Xiphil. in Claud.*
p *Aurel. Victor. Excerp.*

comme si Claude les avoit lui-même demandez, pour le divertir. Et afin que personne ne pût apprendre à Britannicus & à Octavie la mort de leur pere, elle les retint dans une chambre, où elle les accabloit de caresses feintes, en leur témoignant une tendresse de mere.

Cependant, le bruit fut bien-tôt répandu dans la Ville de Rome, que Claude étoit mort. Neron, accompagné de Burrhus, se montra aux soldats; il leur promit de grandes recompenses, & ceux-ci n'entendant nullement parler de Britannicus, proclamerent Empereur le fils d'Agrippine. Cette élection précipitée, fut d'abord confirmée par un Arrêt du Senat, qui en rendit bien-tôt un autre, par lequel Claude fut mis au nombre des Dieux; & Neron, qui savoit que c'étoit avec des champignons qu'on avoit fait mourir ce pauvre Prince, appella desormais les champignons, (q) la viande des Dieux.

Agrippine voïant alors ses souhaits accomplis, ne songea plus qu'à satisfaire ses vengeances. Elle se déchaîna comme une Furie, contre tous ceux qui avoient

q *Sueton. in Ner.* 33.

avoient traversé ses desseins, ou dont elle croïoit avoir quelque chose à craindre (r). Junius Silanus fut la premiere victime qu'elle sacrifia à sa haine. Ce Prince, que Caligula appelloit la brebis d'or, à cause de sa bonté & de la douceur de son naturel, étoit arriere-petit-fils d'Auguste, & on lui avoit donné l'Asie à gouverner, avec le Titre de Proconsul. Il étoit redoutable à Agrippine, par la grandeur de sa naissance, & par l'amour qu'avoit pour lui le Peuple Romain, qui disoit ouvertement, qu'il falloit l'élever à l'Empire, qu'il le meritoit, & qu'il étoit capable de le gouverner; & non pas Neron, jeune homme sans experience, entre les mains duquel on avoit fait tomber le Gouvernement par mille crimes. Une autre raison avoit engagé Agrippine à perdre Silanus. C'étoit la crainte qu'elle avoit que ce Proconsul ne vengeât la mort de son frere L. Silanus, qu'elle avoit fait perir. Ce furent les crimes du Proconsul; Agrippine le fit empoisonner, & par cette mort, elle fut délivrée de toutes ses craintes.

Narcisse fut le second proscrit. Agrip-

r *Tacit. Ann.* 13. c. 1.

grippine avoit contre lui une haine mortelle, parce qu'elle avoit toûjours trouvé en lui une fidelité, que ses promesses ni ses menaces n'avoient jamais pû corrompre: vertu très-rare dans un tems où la perfidie & la trahison, trouvoient des recompenses. Aussi, dès que Claude fut mort, Narcisse fut arrêté & mis dans une étroite prison, où on le laissa languir dans une misere affreuse, qui le porta à s'ôter lui-même la vie, quoique Neron eût souhaité qu'on la lui eût conservée. Exemple memorable & instructif, des outrages mortifians de la fortune, qui ne nous rit pendant quelque tems, que pour nous humilier ensuite plus cruellement: ou plûtôt, belle & terrible leçon pour ces sangsuës impitoïables, qui dévorent les Peuples, & en tirent toute la substance par leurs extorsions, & que Dieu permet, que par un juste revers, ils retombent dans leur premiere indigence. Narcisse, au reste, ne meritoit pas une fin plus heureuse, & il (*f*) étoit juste, qu'on vit mourir dans la misere & dans une pauvreté affreuse, celui qui avoit acquis des richesses prodigieuses, en volant tout

f *Dio. lib. 60. Sueton. in Claud.*

tout l'Univers; & qui par ses rapines & ses concussions, avoit amassé plus de bien que n'en (*t*) avoient eu Crassus, ni les Rois de Perse.

Agrippine avoit promis à son ressentiment, beaucoup d'autres victimes; mais Burrhus & Seneque, qui n'approuvoient pas toûjours sa conduite, s'opposerent à ses violens desseins. Ils étoient Gouverneurs de Neron, aúprès duquel ils avoient une autorité égale; & quoique leurs mœurs & leurs caracteres fussent differens, Burrhus étant plus severe, & Seneque plus doux, ils étoient pourtant fort unis & agissoient de concert pour porter le Prince à la vertu, & pour donner un frein à l'ambition d'Agrippine. Cette Princesse avoit pour Ministre Pallas, à qui elle se livroit pour toute sorte d'affaires, & celui-ci, qui avoit abusé du pouvoir absolu qu'il avoit eu sous l'Empereur Claude, vouloit encore gouverner sous Neron. Mais ce Prince n'étoit pas d'humeur à se laisser regenter par cet Affranchi, qui s'étoit rendu insupportable par une severité arrogante, qui n'étoit pas de son goût; d'ailleurs, Burrhus

t *Juvenal. Sat.* 14.

rhus & Seneque ne vouloient point que Neron ſe gouvernât par d'autres lumieres que les leurs; ils regardoient les leçons que les autres lui donnoient, comme un attentat ſur leurs droits; & c'eſt pour cela qu'ils ruinerent Pallas dans l'eſprit du Prince, & qu'ils reſolurent d'abaiſſer l'orgueil d'Agrippine, qui, ſous le nom de ſon fils, gouvernoit l'Empire, & de la mortifier dans toute ſorte d'occaſions.

La premiere qui ſe preſenta, fut l'Audience que Neron donna aux Ambaſſadeurs d'Armenie. Ces Deputez étoient à Rome pour quelque affaire de leur Nation; & l'Empereur leur avoit marqué un jour pour leur donner Audience. Ce jour étant arrivé, (*u*) Neron monta ſur un Trône pour les ouïr. Agrippine, qui, regardant l'élevation de ſon fils comme ſon ouvrage, prétendoit dominer par tout, fit mine de vouloir aller s'aſſeoir avec l'Empereur ſur le Trône. C'auroit été, ſans doute, une choſe honteuſe & inouïe, qu'une femme eût preſidé à une action de ſi grand éclat; & ces Ambaſſadeurs, qui étoient tous remplis, & avantageuſe-

u *Xiphilin. in Ner.*

geusement prévenus de la Majesté & de la Grandeur de l'Empire Romain, témoins de la lâche servitude de ce Peuple, & de son aveugle dépendance aux volontez d'une femme, dont l'ambition dereglée vouloit donner la loi à toute la terre, ne pouvoient que rabattre beaucoup de leur favorable prévention, & concevoir, des Romains, une idée bien differente de celle dont ils étoient pleins. Neron même, qui, peut-être, fit ces sages reflexions, quelque respect qu'il eut, en ce tems-là, pour sa mere, témoigna ne point approuver cette nouveauté. Cependant, Agrippine avançoit, & personne ne disoit mot; mais (x) Seneque, voïant la flétrissure qu'alloit faire, à l'Empire Romain, l'orgueil de l'Imperatrice, conseilla à Neron de descendre du Trône, comme pour aller recevoir sa mere, & pour lui faire honneur: Neron le fit; il y eut beaucoup de complimens & de civilitez, & on trouva un prétexte pour renvoïer l'Audience à un autre jour.

Burrhus & Seneque, après cette entreprise d'Agrippine, ne douterent plus qu'el-

x *Tacit. Ann.* 13.

qu'elle ne voulût gouverner l'Empire, & avoir la conduite des affaires. Ils se liguerent encore plus fortement contre elle, & songerent à prendre des mesures pour arrêter son ambition. Mais ils n'en prirent pas d'assez justes, ni d'assez prudentes (*y*) Ils tolererent la passion que Neron conçût pour une Acté qui avoit été Esclave, afin d'opposer la faveur de cette Affranchie, à l'orgueilleuse domination de l'Imperatrice; &, par cette lâche complaisance, ils causerent un grand desordre; car, Neron s'étant mis en tête d'épouser cette Acté, de laquelle il étoit devenu extremement amoureux, pensa à renverser toute sorte de Loix.

Agrippine connut bien-tôt que la faveur d'Acté affoiblissoit son credit, & ne pouvant souffrir de le voir balancé par une miserable concubine, elle s'emporta jusqu'aux reproches les plus piquans contre son fils. Ils ne firent pourtant pas l'effet qu'elle s'étoit imaginé; car, au lieu d'éloigner le Prince de l'objet de son amour, ils l'enflamerent, au contraire davantage; & parce qu'Agrippine devenoit plus jalouse, à mesu-

y *Dio. lib.* 61.

mesure qu'Acté devenoit plus puissante, cette Imperatrice se laissa aller à de si grands emportemens contre son fils, que Neron lassé enfin de ses importunes reprimandes, perdit le respect qu'il avoit pour elle; & afin de la rendre odieuse au Peuple, (z) il feignit de vouloir quitter l'Empire, pour se retirer à Rhodes, où il seroit, disoit-il, à l'abri de la censure & des crieries de sa mere. Cette (a) division entre Neron & Agrippine apprêta, plus d'une fois, à rire à tout Rome; car, dans leur feu & leurs emportemens, ils se disoient souvent des veritez, dont le Public n'étoit pas long-tems à être instruit.

Neron fit cependant reflexion que beaucoup de raisons l'obligeoient à ménager sa mere. Il fit semblant de ne plus songer à Acté; & s'il avoit des presens à lui faire, il se servoit de son Favori Serenus, pour les lui envoyer. Agrippine qui avoit continuellement les yeux ouverts sur la conduite de son fils, prit cette ruse de Neron, ou pour un repentir de sa faute, ou pour un effet de son dégoût, & afin de le guérir entierement de sa passion pour Acté, elle

z *Sueton. in Ner.* a *Tacit. Ann. Dio. lib.* 61.

elle n'oublia ni les careſſes les plus tendres, ni les complaiſances les plus honteuſes. Bien davantage. Cette Princeſſe, oubliant, dans cette occaſion, ſon orgueil & ſa fierté ordinaire, fut la premiere à blâmer ſa conduite paſſée: elle condamna ſes emportemens: & pour faire voir à ſon fils qu'elle ſouhaitoit de vivre deſormais avec lui dans une parfaite intelligence, elle s'offrit elle-même de le ſervir dans ſes plaiſirs & dans ſes intrigues. Mais l'Empereur qui ne ſe fioit pas trop à ſa mere, étoit toûjours en garde contre les belles promeſſes, dans leſquelles il ne doutoit nullement qu'il n'y eut beaucoup d'artifice; de maniere que, quelques efforts qu'il fit pour ſe contraindre, il lui fut impoſſible de ne pas laiſſer échapper quelque marque de défiance; & Agrippine, qui avoit de la penetration, s'en étant apperçûë, ne pût s'empêcher de s'en plaindre. Cela réveilla leurs premieres querelles, & leur meſintelligence devint plus grande que jamais.

Agrippine fut la premiere à la faire éclater. Neron lui ayant un jour envoyé ce qu'il avoit trouvé de plus riche & de plus précieux entre tous les meubles du Palais & les habits, les bijoux

& les pierreries des Imperatrices précedentes, elle regarda cette liberalité, comme un present qui lui étoit injurieux, & répondit avec un certain air de hauteur & de mépris, qu'elle ne se paroit pas de cela, que son fils ne lui faisoit point un don en lui envoyant ces parures, (*b*) qu'il ne faisoit, tout au plus, que lui rendre une partie de ce qu'il avoit reçu d'elle, & qu'il partageoit avec elle, après qu'elle lui avoit tout donné. Ces paroles furent recueillies par des gens qui les rapporterent à Neron, & même d'une maniere plus piquante qu'elle ne les avoit dites. Neron s'en tint vivement offensé; & pour s'en vanger, sans pourtant s'en prendre à sa mere, il ôta à Pallas l'Intendance des Finances.

La disgrace de cet Affranchi, avec lequel Agrippine avoit les liaisons les plus intimes & les plus infames, poussa à bout la colere de cette Imperatrice. Elle ne garda plus ni mesures, ni ménagemens. Elle remplit Rome de ses plaintes & de ses emportemens. Elle les fit éclater jusques dans le Palais même, où elle alla menacer Neron de fai-

re

b *Tacit. Ann.* 13.

re declarer Empereur le Prince Britannicus ; de le mener dans les Armées pour montrer aux Legions le legitime successeur de Claude ; de découvrir à tout l'Empire les criminelles routes qu'on avoit tenuës, pour élever sur le Trône un fils adoptif de son mari, au préjudice du veritable heritier, assurée, disoit-elle, que les troupes écouteroient plûtôt la fille de Germanicus, que Burrhus, cet homme de néant, & Seneque, cette langue venale, cet infame banni, lesquels vouloient usurper le Gouvernement. Après ces menaces, elle vomit contre son fils toutes les injures que sa fureur lui dicta ; elle se prit à invoquer le divin Claude, & les Manes de Silanus ; & se laissant enfin aller entierement à sa rage, elle porta ses mains sur son fils, & peu s'en fallut qu'elle ne le maltraîtat.

Neron ne se trouva jamais dans de si cruelles perplexitez. Il fut épouvanté par les menaces foudroïantes de sa mere, qu'il connoissoit pour une femme capable de porter les choses aux dernieres extremitez. Il fit attention à tout ce qu'elle lui avoit dit de Britannicus, qui étoit déja d'un âge à pouvoir se rendre redoutable, & à connoître les

 droits

droits qu'il avoit à l'Empire, qu'on lui avoit, pour ainſi dire, volé. Et en effet, ce jeune (c) Prince le donna aſſez à connoître, un jour qu'il ſe trouva dans une partie de divertiſſement, où on faiſoit un Roi, qui avoit droit de commander à tous ceux de la compagnie, ce qu'il trouvoit à propos; car Neron que le ſort avoit fait Roi, lui ayant ordonné de chanter une chanſon, dans le deſſein de le tourner en ridicule; Britannicus, obéïſſant dans le moment, en chanta, fort à propos, une dans laquelle il diſoit qu'on l'avoit, par trahiſon, fait tomber du Trône de ſon pere. Cette chanſon, qui ſembloit faite exprès, attendrit tous ceux de cette partie; & elle déconcerta ſi fort Neron, que ne doutant plus que Britannicus ne fût capable de faire les plus ſerieuſes reflexions, il ſe reſolut de ſe défaire de ce dangereux concurrent.

Un autre ſujet, auſſi foible qu'injuſte, avoit (d) rendu Neron ridiculement jaloux de Britannicus. C'eſt que ce jeune Prince chantoit fort bien; & Neron, qui vouloit paſſer pour le plus habile

c *Tacit. Ann.* 13. *c.* 15. d *Sueton. in Ner.*

bile chanteur du monde, ne pouvoit souffrir que Britannicus eût la voix si belle: ainsi ce pauvre Prince lui étant devenu suspect & odieux, il se fit empoisonner.

On n'a jamais crû qu'Agrippine ait eu part à ce crime. L'étonnement dont elle fut frappée, & la crainte qui la saisit lorsqu'elle vit Britannicus mourir subitement, l'ont toûjours justifiée: & certes son apprehension n'étoit point sans fondement. En perdant Britannicus, elle perdoit sa derniere ressource, le seul appui qui pouvoit soûtenir sa puissance déja fort ébranlée, & l'unique abri qu'elle pouvoit trouver dans sa disgrace.

Destituée de ce secours, elle se prit à caresser ses amis, & à tenir avec eux, des conseils secrets. Elle fit mille avances d'honnêteté aux Capitaines, aux Centurions, & à tous ceux qui avoient quelque autorité, comme si elle avoit resolu de se faire un parti, & de se rendre redoutable à Neron: mais ce Prince, qui ne gardoit presque plus de ménagemens avec elle, & qui s'étoit affranchi des devoirs les plus legitimes, penetra ses desseins; &, pour les rendre inutiles, il congedia les Gardes qu'elle

avoit eu jusqu'alors, comme mere & comme femme d'Empereur; il la fit loger dans la maison d'Antonie, où il ne la visita que très-rarement, & toûjours bien accompagné; & portant encore sa cruauté plus loin, (e) il l'obligea à sortir de Rome, & lui donna, hors la Ville, quelque méchante maison, où il envoïoit même des gens qui l'insultoient brutalement, & qui lui disoient les injures les plus outrageuses.

Dès ce moment, la scene changea pour Agrippine: (f) toute sa grandeur s'évanouït, son credit & son autorité la quitterent. Cette Idole, devant laquelle tout fléchissoit, ne reçût plus ni hommage, ni encens; il ne lui resta pas la moindre marque de sa dignité, ni la plus petite ombre de cette puissance extraordinaire, qu'elle avoit exercée avec tant de fierté; & cette Imperatrice, à laquelle tout le monde s'empressoit de rendre les respects les plus flateurs, se trouva dans un abandonnement si grand, que de cette foule de Courtisans, qui, peu auparavant, alloient, pour ainsi dire, adorer sa fortune,

e *Sueton. in Ner.* 34. f *Dio. lib.* 60.

tune, (*g*) elle ne vit plus venir chez elle que quelques femmes, qui la visitoient, moins, peut-être, par amitié & pour la consoler dans sa disgrace, que dans le dessein d'entendre ses plaintes, d'observer, avec malignité, jusqu'aux moindres de ses grimaces, & de tenir registre de ses paroles, pour ainsi parler, afin d'en faire ensuite le rapport à Neron. C'est ainsi que les hommes changent avec la fortune. Il n'est pas même sans exemple de voir prendre parti contre nous, ceux qui nous avoient témoigné un plus grand attachement. Agrippine en fit une triste experience: car Silana, qui avoit été son amie particuliere fut des premieres à la persecuter, en la faisant accuser par Paris de vouloir envahir l'Empire. Il est vrai que Silana avoit des raisons de ne point ménager Agrippine; mais elle ne fut pas heureuse dans sa vengeance.

Silana étoit une Dame d'une naissance illustre, d'une grande beauté, dans laquelle néanmoins, on remarquoit beaucoup d'étude & d'affectation, & outre cela, elle étoit fort riche. Elle étoit liée avec Agrippine

g *Tacit. Ann.* 13.

d'une amitié très-étroite, & Agrippine la cultivoit avec ſoin, parce que Silana, qui n'avoit point d'enfans, poſſedoit de grands biens, auſquels cette Princeſſe ne doutoit point qu'elle ne dût avoir bonne part. Ces vûës intereſſées ſoûtenoient tous les témoignages d'amitié qu'elle donnoit à Silana, & il paroît bien qu'elle aimoit plus ſon bien que ſa perſonne; car Sextus Africanus Chevalier Romain, aiant reſolu d'épouſer cette Dame, Agrippine, qui voyoit ſes eſperances confonduës, & ſon avidité fruſtrée par ce mariage, n'oublia rien pour en détourner Africanus, tantót en lui faiſant des rapports fort deſavantageux de Silana, en lui jettant adroitement dans l'eſprit des ſoupçons contre ſa réputation; tantôt en lui diſant qu'il étoit ridicule, & comme monſtrueux, qu'un jeune homme, comme lui, ſongeât à épouſer une femme qui avoit paſſé l'âge des plaiſirs, & dont le front étoit déja ridé par les années. Enfin, elle fit tant, qu'elle fit perdre à Africanus les bons ſentimens qu'il avoit pour Silana.

Celle-ci connut d'abord que ce changement étoit l'ouvrage d'Agrippine. Elle en conçut un vif chagrin contre

cette

cette Princeſſe, & ſaiſit le tems de ſa diſgrace pour s'en vanger. Pour conduire cette trame, avec moins de danger, elle fit agir deux de ſes confidens, leſquels obligerent le Comedien Paris à ſe rendre dénonciateur contre Agrippine; Paris ne pouvoit que bien joüer un perſonnage qui étoit ſi conforme à ſa Profeſſion. Il va trouver Neron, une nuit qu'il étoit en débauche, & s'étant preſenté à lui avec une contenance triſte, qui ſembloit marquer la grandeur du peril dont il venoit lui donner avis, il lui dit, en ſoûpirant: Qu'il avoit découvert la plus dangereuſe Conſpiration qu'on put former contre lui & dont l'auteur n'étoit autre que ſa mere même, laquelle ne pouvant ſouffrir de voir regner d'autre qu'elle, avoit pris des engagemens avec Rubellius Plautus, qu'elle vouloit élever à l'Empire, afin d'envahir, elle-même, le Gouvernement par le moien de ce mariage. Que pour faire réüſſir cet ambitieux deſſein, elle avoit jetté les yeux ſur Plautus, pour en faire ſon époux, afin que la grandeur de la naiſſance de ce Romain, qui étoit arriere-petit-fils d'Auguſte, lui attirât plus de Partiſans.

Cette nouvelle effraya si fort Neron, que dans ce moment même, il eut la pensée de faire tuer sa mere, aussi-bien que Plautus ; mais Burrhus, dont les conseils étoient toûjours fort étudiez, arrêta cette fougue. Il representa au Prince, qu'il n'y avoit pas de criminel qu'on ne dût entendre dans sa défense, & sur tout une mere ; qu'Agrippine n'avoit contre elle qu'un seul accusateur, qui la chargeoit d'un crime peu croïable. Que cette délation, partant de la bouche d'un Bâteleur, ne meritoit aucune foi ; & qu'après tout, on ne pourroit que blâmer, dans le monde, une resolution si violente, prise dans les tenebres, & dans la licence d'une débauche. Il ajoûta, qu'il ne prétendoit point justifier Agrippine ; mais qu'il vouloit si bien éclaircir l'accusation qu'on avoit formé contre elle, que si cette Imperatrice se trouvoit coupable, il vouloit être lui-même son Juge & son executeur.

Neron se rendit aux raisons de Burrhus, qu'il envoya le lendemain vers sa mere accompagné de Seneque & de quelques Affranchis, pour être témoins de ce qu'elle allegueroit pour sa défen-

défenſe. (*h*) Burrhus interrogea l'Imperatrice ſur le crime dont elle étoit accuſée, & affecta un certain air menaçant, qui auroit allarmé toute autre qu'elle. Mais Agrippine n'oublia, dans cette occaſion, ni ſa fierté, ni ſon courage. Elle répondit à Burrhus, avec une eſpece de mépris dédaigneux : Qu'elle n'étoit point ſurpriſe que Silana qui n'avoit jamais eu d'enfans, ignorât quelle eſt la tendreſſe des meres pour leur ſang ; mais qu'elle vouloit bien qu'elle ſût qu'il n'étoit pas ſi facile à une mere de changer d'enfans, qu'à une Courtiſanne de changer de galands & d'adulteres ; que ſes ennemis, en faiſant paroître pour ſes accuſateurs l'infame Atimetus & le Comedien Paris, vouloient apparemment joüer quelque piece de Theatre ; qu'une accuſation formée par des gens de cette eſpece, ne devoit être d'aucune autorité ; qu'elle défioit ſes ennemis de produire un ſeul témoin digne de foi, qui pût la convaincre d'avoir ſollicité les Cohortes de la Ville, d'avoir tenté la fidelité des Provinces, d'avoir pratiqué les Eſclaves & les Affranchis, pour les ſou-
lever

h *Tacit. Ann.* 13.

lever contre ſon fils. Elle fit voir enſuite, que ſes propres interêts ne s'accordoient point avec le deſſein qu'on lui imputoit, parce qu'elle diſoit, que ſi Britannicus eût été Empereur, elle auroit pû ſe flater de pouvoir vivre hors de danger; mais qu'elle ne pouvoit pas ſe le promettre, ſi Plautus ou quelque autre avoient la puiſſance ſouveraine, parce qu'alors, elle ne manqueroit point d'ennemis qui l'accuſeroient de certains crimes, dont il n'y a qu'un fils qui puiſſe accorder le pardon à une mere.

Tout le monde ſe ſentit attendri en entendant l'Imperatrice ſe juſtifier de la ſorte. On tâcha de calmer ſon eſprit émû, & elle demanda qu'on la fit parler à ſon fils. Dès qu'elle parut devant lui, elle n'allegua rien pour ſa juſtification, affectant de ſe mettre au-deſſus de toutes les noires calomnies dont on l'avoit chargée; elle ne dit pas, non plus, un ſeul mot de tout ce qu'elle avoit fait pour Neron, pour qu'il ne parût point qu'elle le lui reprochât; mais elle demanda, ſans biaiſer à Neron, qu'il punît ſes accuſateurs de leur malice, & demanda des récompenſes pour ceux qui avoient de l'attachement

pour elle. Elle obtint l'un & l'autre. Silana fut bannie, Atimetus fut puni de mort, & l'Intendance des vivres, le Gouvernement de l'Egypte, & d'autres Emplois considerables, furent donnez à des créatures d'Agrippine. C'est ainsi que les tempêtes, que nôtre malice forme pour les faire tomber sur la tête de nos ennemis, éclatent souvent sur la nôtre.

Agrippine aiant fait servir au rétablissement de son autorité, l'artifice que ses ennemis avoient employé pour la détruire, elle n'oublia rien pour s'y conserver, & les loix de la pudeur ne permettent pas de rapporter les moyens qu'elle prit pour y réüssir. Comme elle voyoit son credit balancé par celui de Sabine Popée, dont Neron, dans ce tems-là, commençoit d'être amoureux, elle opposa aux charmes de cette Dame, tout ce qu'elle avoit d'attraits, parce qu'elle savoit que Neron étoit facile à prendre de l'amour, & qu'il ne respectoit rien quand il s'agissoit de ses plaisirs; & elle forma le détestable dessein de faire naître dans le cœur de son fils des sentimens dont la nature a horreur, en lui faisant des avances honteuses & seduisantes; s'imaginant que par ces

ces infames careſſes, elle effaceroit dans le cœur de Neron, l'ébauche de ſa paſſion pour Popée. (*i*) Tantôt elle l'alloit trouver quand il étoit en débauche, & dans la chaleur du vin, & ſe preſentoit à lui dans un état le plus capable de ſolliciter au crime; tantôt elle affectoit de faire parade de ſa beauté en ſa preſence, avec auſſi peu de retenuë, que devant un galand dont elle auroit été amoureuſe. Si elle alloit en litiere avec lui, elle (*l*) lui faiſoit les careſſes les plus criminelles, afin de le porter à des choſes honteuſes, & l'on n'eut bien ſouvent, que de trop clairs témoignages, que ces feux inceſtueux d'Agrippine avoient trouvé du retour dans Neron.

Cependant Agrippine ne tira pas de ſon crime toute la ſatisfaction qu'elle en eſperoit; car Neron, bien-tôt degoûté d'elle, s'abandonna entierement à ſa paſſion pour Popée, & l'Imperatrice ſe vit livrée aux plus cruelles tortures de la jalouſie. Popée, de ſon côté, ne reſta point dans l'inaction; mais profitant adroitement de la ſituation favorable

i *Tacit. Ann.* 14. *c.* 2. l *Sueton. in Ner.* 28. *Aurel. Vict. Excerpt. in Domit. Neron.*

ble où l'Empereur se trouvoit à son égard, elle (m) ne cessa jamais de l'irriter contre sa mere, en lui disant éternellement qu'elle ne pouvoit souffrir d'autre domination que la sienne; que toute puissance, qui étoit superieure à son autorité, la choquoit, & qu'il devoit tout craindre d'une ambition demesurée, qui ne menageroit rien pour se délivrer de tout ce qui oseroit entrer en balance avec elle: & Neron, assez indisposé contre sa mere, ajoûtant foi à tout ce qu'on voulut lui faire croire, resolut de faire mourir celle qui lui avoit donné & la vie & l'Empire, & de se délivrer d'un objet qu'il ne regardoit plus que comme l'ennemi declaré de ses plaisirs, & le plus puissant obstacle à sa felicité.

Il y avoit long-temps qu'il meditoit ce crime; il n'étoit plus en peine que d'en éloigner de lui le soupçon; & c'est pour cela, que ne voulant pas employer la violence, parce que cette voie auroit fait trop d'éclat, (n) il avoit tenté plusieurs fois d'empoisonner sa mere, & sur tout (o) dans un repas qu'O-

m *Xiphilin. in Ner. Dio. lib.* 61. n. *Tacit. Ann.* 14. o *Sueton. in Othon.*

qu'Othon donna de deſſein formé, à Neron & à l'Imperatrice, où la magnificence, la galanterie & la bonne chere regnerent; afin de lever, à Agrippine, tout ſujet de défiance, par ces fauſſes démonſtrations de conſideration & d'amitié: mais toutes ces tentatives furent toûjours ſans ſuccès, parce que l'Imperatrice, ſans ceſſe en garde contre les embuches de ſon fils, étoit munie de contrepoiſons & de remedes, qu'elle prenoit toutes les fois qu'elle croïoit avoir quelque choſe à craindre; ce qui fit reſoudre Neron à s'en défaire à quelque prix ce fut.

L'on dit que Seneque (*p*) ne le détourna point de cet horrible deſſein; quoique cela ſoit difficile à croire. L'on aſſure même que ce Philoſophe voïant ſes leçons ſans fruit, & la malignité des inclinations de Neron plus forte que l'éducation, il le porta à conſommer le parricide dont ſon cœur étoit déja coupable, afin qu'un crime ſi execrable lui attirât la haine des Dieux & des hommes. Quoiqu'il en ſoit, Neron aïant fortifié ſon eſprit, contre tout ce qui pouvoit lui arriver, ne ſongea qu'aux

p *Xiphilin. in Ner.*

qu'aux moïens de faire mourir sa mere. *(q)* D'abord, il eut recours à l'invention d'un plancher fait, avec tant d'artifice, que la nuit il devoit tomber, sur elle, & l'écraser ; mais ce dessein aïant été découvert, Anicet, son Affranchi, qui avoit été son Gouverneur dans son enfance, homme fecond en artifices, offrit au Prince de faire perir l'Imperatrice, sans que personne pût être raisonnablement soupçonné de sa mort. Il étoit alors Commandant des Galeres qui étoient dans le Port de Misene. Il haïssoit mortellement Agrippine, & en étoit mortellement haï ; & Neron ne crut point pouvoir trouver d'homme plus propre à ses perfides desseins, que cet infame Officier, qui étoit capable des plus noires trahisons. En effet, il se chargea de faire faire une Galere dont le haut fondroit subitement de lui-même, dans le moment que le fond s'ouvriroit ; de maniere, qu'Agrippine seroit infailliblement ou écrasée, ou noïée, sans qu'on pût attribuer ce malheur, qu'à un de ces accidens funestes & imprevus, qui sont assez ordinaires sur Mer ; ce que l'Empereur feroit encore mieux croire, en faisant d'a-

q *Sueton. in Ner. Tacit. Ann.* 14. *Dio. lib.* 62.

d'abord dresser des Temples à la memoire de sa mere, qui seroient comme autant de témoignages de sa douleur, de son respect & de sa tendresse, qui éloigneroient de lui jusqu'aux moindres soupçons.

Neron approuva l'expedient d'Anicet ; pour le mettre en œuvre, avec moins de danger, on resolut que ce seroit dans la Campanie, où on devoit bien-tôt celebrer à Bayes, (8) la fête de Minerve. Cette réjouïssance servit de prétexte à Neron, pour quitter Rome, & il engagea sa mere à être de la partie. Il s'étoit déja reconcilié avec elle, en faisant semblant d'être fâché d'avoir manqué de complaisance à son égard, en blâmant sa conduite passée, & en lui protestant d'avoir pour elle à l'avenir, tout le respect qu'il lui devoit; étant très-juste, ajoûta-t-il, que les enfans supportent la mauvaise humeur de

8 Bayes étoit une Ville fort agreable de la Campanie. Il y avoit des eaux chaudes qu'on y alloit prendre autant par plaisir que par remede. Le terroir de Bayes étoit très-fertile, & les dehors de la Ville, étoient couverts de magnifiques Palais & de Jardins delicieux; aussi y voyoit-on toûjours une grande affluence de Romains. Horace fait en un seul vers l'éloge de Bayes.

de ceux de qui ils tiennent la vie. C'eſt ainſi que ce Prince dénaturé, ſous le voile ſpecieux de la tendreſſe filiale, couvroit la plus horrible perfidie dont un homme puiſſe être capable, perſuadé que ſa mere ſe laiſſeroit ſurprendre, d'autant plus facilement, à cette artificieuſe reconciliation, que les femmes ſont portées à croire aiſément ce qu'elles ſouhaitent avec ardeur.

La trahiſon ainſi concertée, & toutes les meſures priſes, Neron partit de Rome avec ſa mere, dans la Galere qu'Anicet avoit preparée, & qu'on avoit eu ſoin de parer fort magnifiquement. Ils arriverent à Antium, où l'Empereur laiſſa Agrippine, d'où il pouſſa juſqu'à Bayes. Après y avoir paſſé quelques jours, il écrivit à ſa mere une Lettre pleine de témoignages de tendreſſe, & la prioit d'y venir paſſer la fête avec lui. Elle partit d'Antium, &

Nullus in orbe ſinus, Baiis prælucet amœnis.
Lib. I. Ep. I. 83.

Martial dit auſſi que Bayes eſt au-deſſus de ſes louanges.

Laudabo dignè, non ſatis tamen, Baïas.
Lib. XI. Epigr. LXXXI.

Les tremblemens de terre ruinerent cette Ville;

& aborda à Baules, Maison de plaisance, qui étoit entre Misene & Bayes sur le bord de la Mer. Neron s'y trouva pour la recevoir, la conduisit au Château, pour la faire reposer, & s'en retourna à Bayes.

Quelque précaution que l'on eût pris, pour tenir secrete cette entreprise, Agrippine en fut pourtant avertie ; on lui donna avis de ce qui se tramoit contre elle, & elle ne sût qu'en croire. Dans cette incertitude, elle ne voulut pas reprendre la mer ; mais elle se fit porter en chaise à Bayes. Elle y fut reçûë par son fils, avec des démonstrations apparentes de la plus sincere & la plus tendre affection, & toûjours traitée fort magnifiquement. L'Empereur même, pour lui lever toute sorte d'ombrage, lui fit confidence de quelques affaires serieuses ; il lui accorda plusieurs graces, sans qu'elle les demandât ; il lui donna tous les divertissemens qu'il pût imaginer, & la fit toûjours asseoir au-dessus de lui, déference qui plaisoit beaucoup à Agrippine.

Cette saillie d'humeur bienfaisante de Neron, trompa l'Imperatrice. Elle prit, pour une veritable tendresse, ces dehors politiques d'amour & de respect,

&

& en effet, jamais artifice ne fut conduit plus adroitement; car Agrippine voulant s'en retourner à Baules, Neron l'embrassa avec tout ce qu'un fils peut témoigner d'amour à sa mere, soit qu'il voulût cacher plus profondément sa trahison, ou que la nature fît son dernier effort sur le cœur de ce Prince barbare; il la conduisit jusqu'à la Mer, & le Vaisseau sur lequel elle étoit venuë, s'étant trouvé brisé, par un ordre secret de Neron, ce Prince la pria de prendre la Galere qu'Anicet avoit fait préparer, & lui donna cet Officier pour l'escorter, ou plûtôt pour la perdre.

(*r*) La nuit étoit fort claire, & la Mer extremement calme, comme si le Ciel l'eût ainsi permis, afin que Neron ne pût point envelopper son crime des tenebres d'une nuit obscure, ni attribuer aux fureurs d'une Mer courroucée, le malheur de sa mere. Agrippine n'avoit avec elle que Creperius Gallus, qui se tenoit debout près du gouvernail, & une Dame, appellée Aceronia Polla, qui étoit assise à ses pieds, & qui la felicitoit de sa reconciliation

r *Tacit. Ann.* 14.

ciliation avec ſon fils, qui l'alloit remettre dans ſa premiere autorité. La Galere n'avoit que fort peu avancé, lorſqu'à quelque ſigne qu'Anicet donna, le plancher de la chambre où étoit l'Imperatrice, lequel on avoit chargé de plomb, vint tout à coup à fondre. (ſ) Creperius en fut écraſé, & rendit l'ame dans le moment; mais l'endroit où étoit Agrippine tint encore quelque tems, parce que les cloiſons étoient trop fortes pour plier ſous le poids du plancher. Le trouble que cela cauſa, fut ſi grand, que les Matelots, qui étoient du complot, mortifiez de ce que les choſes ne réüſſiſſoient pas tout-à-fait à leur gré, ne ſavoient plus ce qu'ils faiſoient. Les reſſorts, qui devoient faire ouvrir le fond du Vaiſſeau, en même tems que le plancher tomba, manquerent auſſi, parce que les Matelots, qui ne ſavoient pas l'entrepriſe, empêchoient les autres; de maniere que pour faire perir le Vaiſſeau, on fut obligé de le renverſer, mais ce ne fut pas ſans beaucoup de peine, parce que, dans le tems que les Matelots qui étoient du ſecret, ou plûtôt de la trahiſon

ſ *Dio. lib. 62. Sueton. in Ner.*

ſon d'Anicet, faiſoient tous leurs efforts pour renverſer cette Galere, les autres Matelots faiſoient une manœuvre contraire; qui rendoit celle de ces gens-là fort lente, & preſque inutile.

Durant ce tumulte, ce bruit & cette confuſion, Agrippine & Aceronie tomberent aſſez doucement dans la Mer. Aceronie, qui ne ſe doutoit de rien, demanda du ſecours; &, pour en avoir promptement, elle cria, de toute ſa force, qu'on ſauvât la mere du Prince. Le nom dont elle ſe para, fut la cauſe de ſa mort. Car, comme ce n'étoit qu'à la vie d'Agrippine qu'on en vouloit, on l'aſſomma à coups de perches & d'avirons, parce qu'on crut aſſommer l'Imperatrice; & celle-ci, au contraire, ſans jamais proferer un ſeul mot, lutta tant contre les flots, qu'elle eut l'adreſſe & la force de nager, juſqu'à ce qu'elle fut ſecouruë par des barques qui étoient au rivage & qui accoururent au bruit. Elle ne reçût qu'un coup ſur une épaule. On la porta dans une maiſon qui étoit fort près du lieu où étoit Neron; & dès qu'elle fut un peu remiſe de ſa frayeur & de ſa fatigue, le meurtre d'Aceronie aſſommée à coups de perches, les efforts des Ma-

telots qui vouloient faire perir la Galere, & mille autres choses lui vinrent dans l'esprit, & elle fit reflexion sur tout ce qui venoit de se passer.

Elle avoit trop d'esprit pour ne pas comprendre la cause d'un accident si extraordinaire & si fâcheux, & pour ne pas discerner l'effet du hazard, d'avec celui d'une malice préméditée; mais aussi, elle avoit trop de politique, pour ne pas savoir qu'il étoit necessaire de faire semblant de n'y rien comprendre, & de ne marquer aucune défiance. Elle dépêcha son Affranchi Agerinus vers Neron, pour lui apprendre le danger qu'elle avoit couru, & dont elle s'étoit heureusement tirée, & pour le prier de ne point se donner la peine de la venir voir, parce que dans l'état où elle étoit, elle n'avoit plus besoin que de repos. Son avarice, toutefois, ne la quittant point, lors même qu'elle voïoit qu'on en vouloit à sa vie; elle fit chercher le testament d'Aceronie, & sceller ses effets, en quoi elle n'usa d'aucune dissimulation.

Neron, qui avoit attendu le dénoüement de cette entreprise dans de cruelles inquietudes, & des perplexitez continuelles, aïant appris que sa mere s'étoit

toit sauvée, fut extremement embarrassé, car il n'avoit pas cru qu'elle dit sortir d'un piege si bien tendu, & voïant bien, sur ce qu'on lui en dît, qu'elle ne pouvoit point douter que cet accident ne fut arrivé par un artifice concerté, il s'imagina d'abord, qu'elle alloit soulever contre lui le Senat, les Armées, le Peuple & même les Esclaves. Dans ces tumultueuses agitations, il manda Burrhus & Seneque pour leur dire son sentiment, & savoir en même-tems le leur.

Ces deux faux Sages resterent long-tems sans dire un seul mot; mais Seneque, qui parloit ordinairement le premier, aïant enfin regardé Burrhus, comme pour savoir s'il étoit d'avis qu'on commandât à ses soldats de tuer Agrippine. Burrhus répondit que la Garde Pretorienne avoit trop de respect & d'inclination pour le sang des Cesars, & qu'elle conservoit si cherement la memoire de Germanicus, qu'il ne falloit point croire qu'elle voulût rien entreprendre contre aucun de cette Famille; mais que c'étoit à Anicet à achever ce qu'il avoit commencé. Anicet ne s'en fit pas long-tems prier; il se chargea volontiers de cette belle com-

miſſion, & Neron, dans les emportemens de la joie qu'il eut d'avoir trouvé un homme propre à ſes deſſeins, s'écria, que, ce jour-là, Anicet lui donnoit l'Empire, & qu'il reconnoiſſoit ne le tenir que de lui.

Là-deſſus, on vint dire à Neron, qu'Agerinus étoit là de la part de ſa mere; on le fit entrer, & durant qu'il parloit, on jetta adroitement un poignard entre ſes jambes, pour donner à entendre qu'Agerinus le portoit ſous ſa robe, d'où il avoit gliſſé. L'Empereur le fit d'abord mettre en priſon, comme s'il étoit venu pour l'aſſaſſiner, il fit même courir ce bruit, afin que quand on ſauroit la mort d'Agrippine, l'on n'eût pas de peine à ſe perſuader qu'elle s'étoit tuée elle-même, de deſeſpoir d'avoir manqué ſon coup.

Dans le tems que tout cela ſe paſſoit à Bayes, le bruit du malheur arrivé à Agrippine, s'étant répandu dans tout le voiſinage, comme d'un accident imprévû, dont on ne pouvoit accuſer que le hazard. (*t*) L'on vint, de toutes parts, ſur les bords de la Mer, pour donner du ſecours à l'Imperatrice. Les uns

t *Tacit. Ann.* 14.

uns ſe jettoient précipitamment ſur les premieres barques qu'ils trouvoient ; les autres entroient dans l'eau auſſi avant qu'ils pouvoient ; les autres, enfin, tendoient leurs mains vers le Ciel, & faiſoient retentir le rivage de leurs cris, de leurs ſanglots, & de leurs vœux pour le ſalut d'Agrippine. De tous côtez, l'on voïoit arriver des gens avec des flambeaux & des lanternes, qui demandoient de ſes nouvelles ; & dès qu'on ſût qu'elle étoit heureuſement échappée du danger, & qu'elle s'étoit retirée, tout le monde courut la voir, pour ſe réjouïr avec elle de ce que les Dieux l'avoient ſauvée d'un accident ſi fâcheux & ſi ſurprenant.

Agrippine, toutefois, ne laiſſoit pas d'être dans de grandes inquietudes. L'image du malheur qui la menaçoit, l'agitoit cruellement. Elle ne voïoit venir perſonne de la part de ſon fils. Agerinus, qu'elle avoit envoïé, n'étoit point encore de retour, & un ſecret preſſentiment l'avertiſſoit que ſon heure fatale s'approchoit. Enfin, Anicet arriva, accompagné de ſoldats ; &, à la vûë de cette troupe, tout le monde prit l'épouvante. Anicet fit environner la maiſon par ſes gens, & après a-

voir enfoncé la porte, & s'être saisi de tous les domestiques qu'il pût trouver, il penetra jusqu'à la chambre où Agrippine s'étoit retirée. La chambre étoit fort peu éclairée; & l'Imperatrice n'avoit avec elle qu'une de ses femmes, laquelle entendant le fracas que faisoient les soldats, fut saisie de frayeur & prit la fuite, comme le reste des domestiques; & alors l'infortunée Agrippine, se voyant abandonnée de tout le monde: eh quoi, cria-t-elle à la servante, tu me quittes aussi?

Anicet se montra le premier, accompagné de deux Officiers de Marine; & dès qu'Agrippine l'eût apperçu, elle lui dit, avec beaucoup de resolution, que s'il venoit pour la voir, elle le prioit d'aller dire à Neron qu'elle se trouvoit mieux, mais que s'il venoit pour attenter à sa vie, elle ne pouvoit pas croire que son fils y eût part, & qu'il fût capable de commander des parricides. Ces paroles ne purent point attendrir leur cœur; car, tandis qu'elle parloit, les Assassins environnerent son lit, & un des Officiers qui étoient avec Anicet, & qui n'étoit pas moins brutal, lui *(u)* déchargea un grand coup de

u Dio. Tacit. Sueton.

de bâton ſur la tête. Un Centenier tira d'abord ſon épée pour la tuer: alors Agrippine, qui connut que ſon fils même étoit l'Auteur de ſa mort, preſentant ſon corps aux meurtriers, elle leur dit, que c'étoit ſon ventre qu'il falloit frapper, parce qu'il avoit porté Neron; & à l'inſtant elle fut percée de pluſieurs coups (9).

La malice de Neron ne fut point encore conſommée; après avoir fait ôter la vie à ſa mere, il lui fit une inſulte, plus horrible encore que ſon parricide. Car, il y en a qui diſent, que dès qu'il ſût qu'on l'avoit tuée, il eut l'abominable curioſité de voir ſon corps tout nûd, le mania, en dit brutalement les perfections & les défauts; & regardant enſuite, d'un œil content & ſatisfait, ceux qui l'accompagnoient, il ſe prit à dire, en plaiſantant, qu'il n'auroit jamais crû avoir une mere ſi belle. Il y en a d'autres qui le nient; mais on n'a pas beaucoup de peine à croire cette brutalité de Neron, quand on lit (x) qu'il eut celle d'en-

x *Xiphilin. in Ner.*

9 *In mortem Centurioni ferrum diſtringenti, protendens uterum, ventrem feri exclamavit.*

d'entretenir pendant long-tems une concubine, parce qu'elle reſſembloit à ſa mere.

Ce déteſtable Empereur ne jouït pas en repos du fruit de ſon execrable attentat; & quoique la puiſſance ſouveraine, dont il étoit revêtu, & dont il abuſoit, lui ſervît de rempart contre la juſtice des hommes, elle ne pût point pourtant, le garentir de la juſtice de Dieu, contre laquelle l'on ne peut point trouver d'abri. (*y*) Il fut livré aux remords devorans de ſon parricide: il en avoit éternellement l'image devant les yeux; on l'entendoit crier que l'ombre d'Agrippine le pourſuivoit par tout; (10) il lui ſembloit voir, à ſes côtez, des furies prêtes à l'immoler aux Manes de ſa mere; il ſe cachoit; il cherchoit les lieux les plus obſcurs & les plus ſombres, & à peine y étoit-il,

y *Tacit. Ann.* 14. *c.* 10. *Dio. lib.* 61.

10 Il y en a qui diſent que l'on entendit pendant quelque temps un ſon de trompetes dans les collines d'alentour du lieu où Agrippine avoit été tuée, & des gemiſſemens comme d'une perſonne qui ſe plaint ſur ſon tombeau.

11 Après que Neron eut fait mourir ſa mere, on fit ce diſtique ſur ce Prince parricide.

Quis

il, qu'il en vouloit ſortir: les endroits qui devoient lui inſpirer plus de ſecurité, jettant dans ſon eſprit, l'effroi, l'épouvante, le deſeſpoir, juſtes fruits de ſon crime (11).

Quis negat Æneæ magna de Stirpe Neronem?
Suſtulit hic matrem, ſuſtulit ille patrem.

Il y a eu pluſieurs Auteurs orthodoxes qui ont crû que Neron étoit l'Antechriſt. Il y en a d'autres qui ont ſoutenu qu'il devoit reſſuſciter pour être l'homme du peché. D'autres enfin ont eſtimé que Neron n'étoit pas mort, mais qu'il paroîtroit de nouveau, à la fin du monde, pour combattre le Fils de Dieu.



OCTAVIE

Premiere femme de Neron.

IL ſemble que de Meſſaline & de Claude, il ne pouvoit naître rien de bon, & que l'on pouvoit, avec raiſon, augurer de leur mariage, ce que Domitius Ænobarbus avoit prédit du ſien avec Agrippine (*a*). Claude étoit un Prince ſtupide & hebêté, & qui tenoit plus de l'animal que de l'homme, au ſentiment de Seneque (1). Meſſaline étoit une femme qui n'avoit ni honte ni pudeur, & qui faiſoit gloire du crime. Cependant, c'eſt d'eux que nâquit Octavie: Princeſſe que ſa ſageſſe & ſa vertu ont rendu auſſi recommandable que ſa naiſſance. Elle fut ſage, dans un tems fecond en crimes, & dans une Cour corrompuë, où le vice regnoit ſouverainement. Sa conduite fut toû-

a *Lud. in Claud.*

1 Seneque fait de Claude un portrait dans lequel il entre beaucoup d'animoſité. Il a voulu ſe vanger ſur la memoire de ce Prince, du cha-

toûjours des plus irreprochables, & les mauvais exemples de sa mere n'eurent pour elle aucune contagion. Elle joignoit à une beauté, avec laquelle peu d'autres auroient pû entrer en comparaison, cette noble simplicité, & cette aimable pudeur, qui en font le plus grand charme. Elle avoit une douceur, où il n'entroit rien d'affecté, un naturel docile & bienfaisant, une modestie digne d'honorer un meilleur Regne. Jamais Princesse ne merita mieux qu'elle d'être heureuse, & (*b*) jamais Princesse ne fut exercée par de plus grands malheurs. Elle ne jouït d'aucun jour serain; sa vie ne fut qu'un fatal tissu de chagrins; elle fut remplie d'amertume & de tristesse, & l'on peut dire qu'Octavie mourut sans avoir goûté aucun plaisir.

Elle étoit dans sa tendre jeunesse, lorsque l'Empereur son pere songea à lui donner un époux. Parmi ce qu'il y avoit de gens à Rome, qui pouvoient aspirer à cette haute fortune, L. Silanus

b *Senec. in Octav.*

chagrin qu'il lui avoit donné, en l'envoïant en exil.

nus se faisoit remarquer par la grandeur de sa naissance, & par son merite (c). Il étoit arriere-petit-fils d'Auguste; mais l'éclat de cette illustre origine brilloit moins en lui, que celui de ses vertus. Il avoit des mœurs toutes pleines d'honnêteté, des inclinations portées au bien, l'air noble, l'esprit aussi bien fait que le corps, l'ame grande; & dans toute sa conduite, il n'y avoit rien à reprendre. L'Empereur avoit, d'ailleurs beaucoup de consideration pour lui; ce fut aussi dans cet illustre Romain, qu'il voulut se choisir un gendre. Il lui fit donc fiancer Octavie; & pour le rendre plus digne de son alliance, (d) il lui accorda les marques d'honneur; qui n'étoient données qu'à ceux qui avoient triomphé, avec d'autres privileges, qui le rendirent très-considerable dans Rome, où l'on avoit beaucoup d'inclination, de respect & de déference pour ceux qui descendoient du sang des Cesars.

Ce mariage se seroit, sans doute, accompli, si Messaline eût vêcu plus longtems; mais ses impudicitez & sa cruauté

c *Tacit. Ann.* 12. *c.* 3. *Idem. Ann.* 13. *c.* 1.
d *Sueton. in Claud.* 27.

té aïant hâté sa mort; Agrippine, femme fiere & ambitieuse, aïant été substituée en sa place, comme nous l'avons vû, elle fit prendre à l'Empereur, des resolutions plus conformes à ses vûës. Cette Princesse, qui ne sût jamais regler son ambition, n'épousa Claude son oncle, que pour perdre la Famille de ce Prince, & faire ensuite tomber l'Empire dans la sienne. C'étoit-là qu'aboutissoient tous ces grands projets qu'avoit formé sa vanité. Elle voyoit que si Domitius, son fils, épousoit la fille de l'Empereur, il s'approchoit fort près du Trône; pour faire ce mariage, il ne falloit que rompre celui qui étoit arrêté entre Silanus & Octavie: pour cela il ne s'agissoit que de trouver dans Silanus quelque crime, qui le rendit indigne de l'alliance de l'Empereur.

Vitellius, qui étoit Censeur, se chargea de cette infame commission (*e*). Cet indigne Magistrat, adroit, autant par art, que par nature, à gagner les bonnes graces des Grands, avoit un cœur lâche, toûjours prêt à trahir son devoir, pour avancer sa fortune. Il crut

e *Tacit. Ann.* 12. *c.* 4.

crut qu'il ne pouvoit gagner la faveur d'Agrippine, par un ſervice plus intereſſant, qu'en perdant Silanus, que cette Princeſſe n'aimoit pas. Pour y réuſſir il eut recours à l'impoſture & au menſonge. Il l'accuſa de crimes faux & imaginaires, parce qu'il ne pouvoit pas lui en imputer de veritables. D'abord, il fit ſemer, malicieuſement certains bruits qui faiſoient peu d'honneur au fiancé d'Octavie, & auxquels les Partiſans d'Agrippine donnoient foi & cours; lui-même, comme Cenſeur, lui reprocha d'avoir pour Junie, ſa ſœur une tendreſſe indiſcrete: on donna des couleurs à cette noire calomnie, on s'efforça de faire paſſer l'amitié que Silanus portoit à ſa ſœur, pour une inclination qui alloit juſqu'au crime. Sur cette accuſation ſans preuve, le Cenſeur corrompu le declara indigne de ſes Emplois; & Silanus qui exerçoit la Charge de Preteur avec beaucoup d'honneur, & au gré de tout le monde, ſe trouva tiré de la Liſte des Senateurs, ſans ſavoir pour quelle raiſon, & fut obligé à renoncer à la Preture.

Claude ſe laiſſa ſurprendre à cette artificieuſe accuſation, avec d'autant plus de facilité, qu'aimant beaucoup la Princeſſe

ceſſe ſa fille, il ne voulut point lui donner un époux, qu'on diſoit porter ailleurs ſes affections; (*f*) il rompit le mariage qui avoit été arrêté entre Silanus & Octavie; & ce prétendu criminel, voyant bien que ſes ennemis n'en demeureroient pas là, & qu'Agrippine, de laquelle il penetroit les profonds deſſeins, ne manqueroit pas de perſécuter un homme qui faiſoit obſtacle à ſes vaſtes projets, ſoit de deſeſpoir, ou qu'on l'y contraignît, s'ôta la vie: ſignalant, par ſa mort, le jour du mariage de Claude avec ſa niéce Agrippine.

La rupture de ce mariage, fut le plus grand malheur qui pouvoit arriver à Octavie; car, à peine fut-elle degagée de Silanus, qu'Agrippine ſongea à la marier avec ſon fils Domitius. Pollion, qui étoit deſigné Conſul, gagné par les promeſſes d'Agrippine, en porta la propoſition à Claude. Ce Prince, qui n'agiſſoit que ſelon les impreſſions qu'on lui donnoit, y prêta volontiers ſon conſentement. Domitius fiança Octavie, & par là, s'ouvrit un grand chemin pour parvenir à l'Empire. Cet ouvrage,

f *Tacit. Ann.* 12. *Senec. in Oct. Sueton. in Claud.*

ge, au reſte, ne fut pas du ſeul Pollion; tous ceux qui avoient eu part à la mort de Meſſaline, favoriſerent l'avancement de Neron, de peur que Britannicus, s'il devenoit Empereur, ne ſe vangeât des outrages qu'ils avoient fait à ſa mere.

La facilité qu'Agrippine trouva à faire réüſſir ſes deſſeins, fut une amorce qui l'engagea à en entreprendre toûjours de nouveaux. Outre le pouvoir abſolu qu'elle avoit ſur l'eſprit du foible Claude, qu'elle tenoit comme en captivité, elle avoit encore le ſecours de tous les Affranchis qui gouvernoient ce ſtupide Empereur, lequel donnoit étourdiment dans tout ce qu'on vouloit de lui, & n'étoit pas capable de penetrer juſqu'où alloit l'ambition de ſon épouſe, comme il parut dans l'adoption qu'on lui fit faire de Domitius. Pallas, que l'Imperatrice avoit, depuis long temps, attaché à ſes interêts par des liens qu'avoit formé le crime, ſe chargea de la faire réüſſir, & il lui en coûta peu pour en venir à bout. Les neceſſitez de la Republique, la jeuneſſe de Britannicus, qui avoit beſoin d'un ſoutien, la ſanté chancelante de l'Empereur, à qui il étoit important de don-

ner

ner un ſecours, pour le décharger d'une partie du poids fatiguant du Gouvernement, furent les raiſons qu'il fortifia par l'Exemple d'Auguſte, (g) qui adopta les enfans de ſa femme Livie; & par celui de Tibere, qui appella le fils de Germanicus, pour aider ſon fils à gouverner l'Empire. Elles parurent convainquantes à Claude. Il n'heſita pas un moment à faire une adoption qui lui ſembloit ſi neceſſaire; & Domitius paſſa dans la famille de Claude, ſous le nom de Neron, par une adoption qui n'avoit pas encore eu d'exemple dans la Famille Patricienne des Claudes.

Cette adoption, qui égaloit Neron à Britannicus, fut autoriſée par le Senat, qui canoniſoit, pour ainſi dire, toutes les volontez d'Agrippine, par des Arrêts que la flaterie dictoit: mais il n'y eut perſonne, parmi les gens de bien, qui ne l'improuvât, & qui ne plaignît un pauvre Prince, qu'on abandonnoit lâchement pour élever ſur ſa ruine, la fortune d'un Etranger. Le Ciel même ſembla être irrité de cette injuſtice; (*h*) il parut tout en feu le jour

g *Tacit. Ann.* 12. h *Dio. lib.* 60. *Xiphilin. in Ner.*

jour qu'elle fut faite, comme s'il eût voulu dépeindre le caractere & le temperament violent de Neron, & donner un triste presage du feu que ce Prince furieux devoit allumer un jour dans Rome.

Octavie prévit toutes les consequences de cette injuste adoption; & ce fut le sujet des larmes qu'elle versa sur le sort malheureux d'un frere qu'elle voïoit être l'objet des trahisons d'une marâtre ambitieuse, qui ne travailloit qu'à la destruction de la Maison Imperiale. C'étoit en effet l'unique but d'Agrippine; & ce fut pour en venir à ses fins, qu'elle se hâta de finir le mariage de son fils avec Octavie. Toutes choses y furent bien-tôt disposées, & afin que rien n'y portât obstacle, (*i*) l'on fit passer la Princesse dans une Famille étrangere, par une adoption simulée, pour qu'il ne parût pas qu'un frere épousât sa sœur.

Ces nôces furent celebrées avec plus de

i *Dio. lib.* 61.

2 *Huic primum nuptiarum dies loco funeris fuit.*

3 Locusta étoit une fameuse empoisonneuse, qui fit de grands maux dans Rome, pour lesquels elle avoit été mise en prison. Neron la rap-

de précipitation que de pompe. Neron y porta un cœur plein de joie & de satisfaction : non qu'il aimât Octavie : mais parce que ce mariage lui fraïoit un chemin au Trône : & la fille de l'Empereur, qu'on immoloit à cette artificieuse alliance, n'y fit paroître, au contraire, qu'une profonde tristesse (2). Agrippine vit alors ses souhaits heureusement remplis, & s'imaginant avoir assez assuré l'Empire à son fils, elle ne songea, desormais, qu'à frapper le grand coup qu'elle meditoit.

L'imprudence de Claude l'y détermina bien tôt. Ce Prince, étant un jour à table dans la chaleur du vin, ce qui ne lui étoit pas extraordinaire, dit imprudemment, qu'il lui étoit fatal que tous ses mariages fussent impudiques; mais que tôt ou tard, il savoit se vanger des affronts qu'on lui faisoit. Il n'en fallut pas davantage, pour obliger Agrippine à prevenir ces prétenduës vengeances. Locusta (3), (*l*) fameuse

1 *Tacit. Ann.* 12. *Sueton. in Claud. Dio. Eutrop.*

rappella des Gaules, afin de s'en servir pour empoisonner le Prince Britannicus. Galba la fit mourir.

meuſe dans l'art d'abreger les jours, fut d'abord emploïée; & peu de jours après l'Empereur ayant mangé des champignons aprêtez par ſa femme, trouva la fin de ſa vie dans ce ragoût, qu'il aimoit. Ce Prince fut d'abord déïfié; on lui accorda volontiers l'Apotheoſe, & Neron fut ſalué Empereur, au préjudice de Britannicus, qui étoit le ſeul heritier legitime.

Il eſt aiſé de comprendre quelle fut la douleur d'Octavie. Quelque jeune qu'elle fut encore, (*m*) elle ne laiſſa pas de penetrer la cauſe & l'auteur d'une mort ſi funeſte. Mais l'art de diſſimuler eſt d'un grand ſecours & d'un grand uſage dans les Cours des Grands. Octavie ſe regardoit comme étrangere dans le Palais de ſon pere: inſtruite, par tant de malheurs, à cacher ſes ſentimens, elle mit ſes chagrins ſous ſes pieds; elle comprit qu'il lui étoit important d'ignorer & de feindre, & elle eut ſouvent occaſion d'exercer cette politique. Comme Neron ne l'avoit épouſée que pour s'en ſervir, comme d'un degré pour monter ſur le Trône, il ne marqua jamais aucune inclination pour

(m Tacit. Ann. 13.

pour elle; & dès qu'il ſe vit maître, il porta ſes affections vers des objets étrangers, au préjudice de ſa legitime épouſe : Princeſſe d'une chaſteté generalement reconnuë, & d'une beauté d'autant plus aimable, que rien d'étudié ne contribuoit à en relever l'éclat.

Acté fut la premiere qui lui gagna le cœur. (*n*) Il en devint éperduëment amoureux; & ſa paſſion ſembloit être autoriſée par le ſilence de ſes Precepteurs, leſquels, par je ne ſai quelle artificieuſe politique, ou par quelle lâche diſſimulation, qui n'eut que de funeſtes ſuites, applaudiſſoient honteuſement aux débauches de ce Prince, auquel ils croïoient qu'ils pouvoient permettre ces plaiſirs criminels, qu'ils traitoient d'amuſemens, pour l'empêcher, diſoient-ils, de s'abandonner à de plus grands deſordres, & pour mettre par ce moïen, en ſûreté la pudeur des Dames Romaines, que les deſirs fougueux de ce lubrique Empereur, tenoient continuellement en allarme. Mais leur veritable vûë étoit de ſe ſervir de la faveur d'Acté, comme d'un contrepoids à l'autorité d'Agrippine ; per-

n *Sueton. in Ner. Tacit. Ann.* 13.

persuadez, qu'à mesure que la puissance de cette Princesse seroit affoiblie, la leur seroit plus considerable, & plus respectée. Ainsi, Neron ne trouvant personne qui s'opposât à sa passion, il s'y abandonna sans reserve.

Parmi ses amis, il s'en trouva pourtant quelques-uns assez gens d'honneur, pour être sensibles au tort & à l'outrage qu'il faisoit à Octavie, & pour prendre la liberté de le lui representer. Mais ces remontrances furent inutiles, & ne produisirent aucun bon effet sur un Prince, qui n'étoit pas même toûjours d'humeur à en écouter, & elles ne servirent qu'à aigrir le mal qu'elles vouloient guérir; car Neron, ne consultant plus d'autre maître que sa passion répondit brutalement, à ses amis, qui devinrent pour lui autant de censeurs fâcheux: (*o*) Octavie doit se contenter des simples ornemens d'une femme. Il l'auroit, peut-être, dès lors repudiée, si Burrhus, son Gouverneur, voïant qu'il portoit les choses trop loin, ne lui eût dit, avec une liberté assez brusque, & d'un ton fort resolu, que s'il vouloit répudier Octavie, il falloit lui rendre sa

o *Sueton. in Ner. Tacit. Dio.*

ſa dot; lui faiſant entendre par là, que c'étoit d'elle qu'il tenoit l'Empire.

Si le credit d'Acté n'avoit cauſé d'autre malheur à Octavie, que la perte du cœur de Neron, cette Princeſſe n'en auroit jamais été inquiéte; car elle ne fut nullement jalouſe de cette odieuſe concurrence. Elle vit toûjours avec indifference, les infidelitez de Neron, & fut inſenſible à des mépris, dont elle ſe croïoit ſuffiſamment vengée par celui que s'attiroit cet indigne Empereur, en ſe livrant honteuſement aux ſéduiſantes careſſes d'une proſtituée. Mais ce n'étoit pas au cœur de Neron que viſoit Acté; elle en vouloit à ſa fortune, plûtôt qu'à ſa tendreſſe: & le Trône de l'Empire étoit le but de ſon ambition. Pleine de ces eſperances flatteuſes, elle mit en œuvre tous ſes charmes, pour bien engager Neron, & elle trouva dans ce Prince toutes les diſpoſitions qu'elle pouvoit ſouhaiter pour y réüſſir: corruption d'eſprit & de cœur, averſion pour la vertu, penchant au vice, haine pour Octavie; tout enfin favoriſa cette coquette dans ſes ambitieux deſſeins.

D'ailleurs Neron, plongé dans les plaiſirs les plus infames, n'étoit envi-

ronné que d'une jeunesse corrompuë, & de ces Affranchis effeminez, dont les sentimens étoient aussi bas que la naissance, & qui ne lui inspiroient que la débauche & le libertinage. Burrhus & Seneque n'éclairoient ses pas que de loin, & negligerent même leur devoir, quand ils virent leurs soins sans succès, & leurs instructions impuissantes, contre la dépravation du naturel de leur Eleve, qui méprisoit les lumieres & les leçons qu'ils offroient à sa conduite. Au contraire, (*p*) Othon, débauché fameux, que la ressemblance des mœurs avoit introduit dans les bonnes graces du Prince : Petrone si savant dans l'art des plaisirs, & délicat ordonnateur de ceux de Neron : Crescent, vil Affranchi : Vatinius, qui, las de lutter contre la misere dans la boutique d'un cordonier, où il avoit passé sa jeunesse, avoit eu le secret de s'insinuer dans les bonnes graces de l'Empereur, par les plus infames moïens, & malgré les deformitez de son corps tout contrefait & tout défiguré : Tigellin, qui de la bassesse de sa naissance, étoit arrivé au comble de la fortune, par tous

p *Tacit. Sueton. Dio.*

tous les degrez de l'iniquité : Anicet, autre Affranchi, qui fut dans la ſuite le Miniſtre de ſon parricide: Pythagoras, par lequel il ſe fit épouſer ſolemnellement, pour donner à ſa monſtrueuſe lubricité une nouvelle volupté, après lui avoir fourni tous les plaiſirs ordinaires : (q) Sporus qu'il eut la folie d'épouſer comme une femme, après avoir eu celle de lui avoir voulu faire changer de ſexe : Senecion, enfin Serenus, & tant d'autres infames excremens de l'Empire, qui n'étoient connus que par la nouveauté de leur faveur, étoient les beaux modéles que Neron imitoit, & les dignes maîtres dont il ſuivoit les maximes & les exemples; de ſorte que, quand il n'auroit pas été méchant naturellement, il le ſeroit devenu par contagion.

Parmi ces indignes Favoris, & ces lâches adulateurs, (r) Senecion fut celui qu'il choiſit pour le faire Confident de ſa paſſion pour Acté, parce que c'étoit celui dont les inclinations avoient plus de raport avec les ſiennes. Agrippine ne ſupportoit qu'avec beaucoup de peine, cette grande familiarité; elle

q *Sueton. in Ner.* 28. r *Tacit. Ann.* 13.

le avoit ſouvent fait beaucoup de bruit pour la rompre, ſur tout, depuis qu'elle ſavoit que Senecion favoriſoit l'amour de ſon fils pour Acté, par la faveur de laquelle il ne pouvoit ſouffrir de voir ſa puiſſance balancée; & Neron, qui n'avoit pas encore dépouillé tous les ſentimens d'humanité, voulant garder quelques meſures, laiſſa, pour un tems, Senecion, & ſe ſervit, pour ſon intrigue de Serenus, qui feignit d'aimer Acté, & avoüoit publiquement, pour ſiens les preſens que Neron lui faiſoit par ſon miniſtere. Mais ces génantes précautions ne furent pas longtems du goût d'un Prince, qui n'étoit pas aſſez patient pour s'accommoder de toutes ces formalitez, ni aſſez délicat pour aimer le myſtere en amour. Il eſt d'ailleurs difficile de contenir longtemps une grande paſſion, ſans qu'elle ſe manifeſte; ainſi las de ſe contraindre, Neron commença de voir Acté avec moins de retenuë & de circonſpection; il fit enſuite éclater ouvertement ſon amour; il ſe donna entierement à Senecion; & mépriſant les remontrances & les menaces de ſa mere, il reſolut d'épouſer Acté.

Deux grands obſtacles s'oppoſoient à

ce mariage : il falloit chaſſer Octavie, & élever une Affranchie ſur le Trône de l'Empire. Le premier auroit été une injuſtice criante, & le ſecond une nouveauté monſtrueuſe. Chaſſer Octavie, c'étoit irriter le Senat, & faire ſoulever le Peuple, Partiſan zelé pour le ſang des Ceſars. Epouſer Acté, c'étoit mepriſer tous les Ordres de la Ville, & dégrader la Majeſté de l'Empire, en y élevant une Affranchie. Cependant, l'amour de Neron alloit triompher de toutes ces difficultez, malgré les remontrances de ſes Precepteurs s'il n'avoit été retenu par la crainte qu'il eut que ce mariage n'alienât de lui les eſprits, & les tournât vers le Prince Britannicus, qui lui étoit déja aſſez redoutable. Ce fut le frein qui arrêta ſa paſſion, ſans quoi il paſſoit outre. Déja, il avoit forgé des raiſons pour répudier Octavie, & il ne ſe mettoit pas fort en peine de les faire trouver juſtes au Senat, depuis qu'il s'étoit rendu maître de l'eſprit des timides Juges qui le compoſoient leſquels ſacrifiant leur devoir & leur honneur à leur fortune, approuvoient lâchement toutes les volontez, ou plûtôt tous les crimes de Neron, par leurs ſuffrages, afin de ſe

procurer ſon amitié, n'ayant pas honte de deshonorer leur caractere par une complaiſance ſi ſervile & ſi mercenaire. La naiſſance d'Acté, ſi peu éloignée de la ſervitude, n'étoit pas un obſtacle difficile à lever : Neron avoit reſolu de la faire paſſer pour être de ſang Roïal; & pour cet effet, (*f*) deux perſonnages Conſulaires, par une honteuſe condeſcendance, avoient promis de jurer que Acté avoit des Rois pour Ancêtres; & une Genealogie fabuleuſe, alloit égaler aux plus qualifiées Dames de Rome, celle, dont le pere n'avoit été qu'un miſerable Eſclave. Neron lui-même, pour autoriſer cette prétenduë nobleſſe de ſa maîtreſſe, l'avoit adoptée dans la famille d'Attale, (3) de maniere que tout ſe diſpoſoit pour ce mariage, quand, ayant fait les reflexions que je viens de dire, il s'imagina, qu'avant que de tenter une action qui pourroit n'être pas approuvée de tout le monde, il

f *Sueton. in Ner. Xiphilin.*

3 Attale étoit Roi de Pergame en Aſie. C'étoit un Prince qui poſſedoit des richeſſes immenſes, & qui avoit les meubles les plus precieux qu'on puiſſe voir. Il mourut ſans laiſſer d'enfans, & il inſtitua

il lui étoit important de se défaire de Britannicus, qui pouvoit faire un puissant parti contre lui, d'autant mieux, qu'on ne pouvoit ignorer les droits incontestables qu'il avoit à l'Empire. (*t*) Ce jeune Prince, qui alloit entrer dans la quinziéme année de son âge, lui étoit formidable par son merite personnel, par le penchant qu'ont toûjours les Sujets pour leur Prince legitime, & par les menaces que lui faisoit éternellement Agrippine, qui étoit très-mécontente de lui, de mener dans les Armées Britannicus, à qui l'Empire appartenoit: de découvrir à toute la terre, tous les mysteres d'iniquité qui s'étoient passez, son mariage incestueux, la mort injuste & violente de Silanus, l'empoisonnement de Claude; & de faire voir, enfin, à tout le monde, que Neron ne gouvernoit l'Empire que par commission, & qu'il étoit tems de le rendre au fils de Claude, qui en étoit l'unique & legitime heritier.

Neron

t *Tacit. Ann.* 12.

institua le Peuple Romain son heritier. On lui attribuë l'invention des Tapisseries. Cet Attale étoit le III. de ce nom. Il étoit surnommé Philopator.

Neron fit attention plus d'une fois, à ces terribles menaces ; il s'en allarma, & regardant, dès lors, Britannicus comme l'ennemi qu'il avoit le plus à craindre, il resolut de s'en défaire par la voïe du poison, n'osant pas l'entreprendre par violence. Pollion, Tribun d'une Cohorte Pretorienne, homme sans foi & sans honneur, fut l'infame instrument dont se servit ce lâche Empereur, pour faire mourir ce Prince, fils de son Empereur, & de son bienfaicteur, son Collegue, son beaufrere, & son frere par adoption. Locusta, cette celebre empoisonneuse, qui, selon un Historien, fut, pendant long-tems, un des principaux ressorts du Gouvernement, fut d'abord emploïée (*u*). Elle étoit en prison, sous la garde de Pollion, pour mille crimes, qui avoient coûté la vie à beaucoup de personnes : & on lui promit la liberté, si elle vouloit l'acheter par la mort du jeune Prince. Cette condition fut d'abord acceptée : Locusta prepara un poison, & ce furent les Précepteurs même de Britannicus, qui le donnerent à ce pauvre Prince ; mais il ne fit aucun effet,

u *Tacit. Ann.* 12. *Sueton.*

fet, ſoit qu'on le lui eût donné trop lent, de peur qu'un effet trop prompt ne découvrît la mêchanceté, ou, peut-être, parce qu'il ne reſta pas long-tems dans le corps du Prince, une neceſſité naturelle l'en aïant d'abord délivré. Neron, qui ne s'accommodoit point de ces lenteurs, menaça Pollion, & lui ordonna de faire mourir Locuſta, parce qu'il croïoit que l'un & l'autre gardoient des ménagemens pour ne pas s'expoſer, tandis que, par ces ménagemens mêmes & ces précautions, ils l'expoſoient lui-même : mais ils lui promirent de donner à Britannicus un poiſon ſi violent & ſi ſubtil, qu'il l'emporteroit dans un inſtant. On le prepara dans la chambre de l'Empereur, & en ſa preſence ; & pour lever au jeune Prince tout ſujet de défiance, on le lui donna à table, où on ne ſervoit rien dont on n'eût auparavant fait l'eſſai. On lui preſenta un breuvage preſque bouillant, & on en fit l'eſſai, parce qu'il n'y avoit pas de poiſon. Le Prince le trouva trop chaud, & auſſi-tôt on lui apporta de l'eau froide pour temperer la chaleur de cette boiſſon. C'étoit-là la trahiſon ; car cette eau étoit empoiſonnée, & à peine Britannicus eut com-

mencé à boire, qu'il tomba roide mort, aïant dans un moment, perdu tous les principes de la vie, avec la respiration.

Octavie qui étoit presente à ce tragique spectacle, & à qui Neron, pour voiler son crime, vouloit persuader que cet accident étoit un accès du mal caduc, auquel il disoit que Britannicus étoit sujet, fut réduite à la cruelle necessité, & à la dure politique d'étoufer sa douleur, pour ne pas faire paroître qu'elle soupçonnât Neron de quelque trahison, & d'affecter un visage tranquille, dans le tems que son cœur étoit penetré de la plus accablante affliction. Et certes, elle avoit raison de plaindre un frere, dans qui elle voïoit éteindre la celebre Famille des Claudes, & qu'elle avoit toûjours regardé comme la derniere ressource qui pouvoit un jour apporter quelque changement à ses disgraces. Car, quoique ces mauvais traitemens, qu'on exerçoit contre elle, portassent tout le monde à la compassion; toutefois ses Partisans, la plûpart timides ou sans autorité, ne lui donnoient que des vœux inutiles & des desirs impuissans, & peu se mettoient en peine de faire changer sa mauvaise fortune.

Cet empoisonnement fut aussi un coup mortel pour Agrippine. Comme elle n'y avoit aucune part, elle fut frappée d'étonnement, quand elle vit Britannicus perir par une si horrible perfidie. Elle regarda ce crime de Neron, comme un commencement de parricide; elle mêla ses larmes avec celles d'Octavie, lorsqu'elles eurent la liberté d'en répandre sans témoins; elle l'embrassa avec mille démonstrations de tendresse, & lui donna les marques les plus sensibles d'un amour sincere; la conformité de leur destinée, faisant naître, dans son cœur, ces sentimens humains dont il n'étoit autrement gueres susceptible. Mais ce ne fut pas le seul chagrin qu'elle eut à essuïer, la faveur de Popée lui en prépara de plus cuisans; car Neron s'étant un peu dégoûté d'Acté, & s'étant délivré de l'esclavage où l'avoit tenu cette Affranchie, n'eut pas le tems de sentir sa liberté; il tomba dans une nouvelle captivité, encore plus dure que la premiere, en devenant si fort amoureux de Sabine Popée, qu'il se mit en tête de l'épouser. Et parce que l'autorité de sa mere étoit un obstacle insurmontable à l'accomplissement de ses desseins, il resolut de secoüer ce

 joug,

joug, qui pesoit fort à sa liberté, en faisant mourir celle qui l'avoit mis au monde. Popée travailloit depuis longtems à l'y resoudre, & Neron, n'étant plus en état de lui rien refuser, après s'être fortifié contre tous les remords qui pouvoient naître de son crime, qui étoit le comble d'une ingratitude horrible & d'une fureur barbare, se souilla d'un execrable parricide, en faisant mourir celle qui lui avoit donné la vie & l'Empire; & ce fut la juste récompense que Dieu permit que ce Prince détestable donnât aux desirs trop ambitieux de cette Imperatrice, qui avoit commis tant de crimes pour l'élevation de ce fils dénaturé : pour nous apprendre que les peres doivent être moderez dans les desirs qu'ils forment pour l'agrandissement de leurs enfans, & qu'ils doivent esperer de plus doux fruits de la bonne éducation & des bons exemples de vertu qu'ils leur donnent, que de la plus grande fortune qu'ils peuvent leur procurer.

Octavie étoit la seule victime qui restoit à être sacrifiée à la brutale cruauté de Neron, & à l'inquiete jalousie de Popée. Comme il étoit dangereux d'attenter, par la voie de la violence, à la

vie

vie d'une Princesse que tout le monde aimoit, & dont la conduite étoit hors d'atteinte; & que d'ailleurs il étoit difficile d'y emploïer le poison, sans qu'on s'en apperçût, l'Empereur resolut d'être lui-même le bourreau de son épouse, & forma le dessein de l'étrangler en secret; mais aïant trouvé, par tout, quelque difficulté, il changea de resolution, & se détermina à la répudier. Ce fut l'expedient que lui inspirerent ces infames flateurs, qui, plus jaloux de leur interêt, que de l'honneur de leur maître, ne cherchoient qu'à flatter ses passions, pour perpetuer leur faveur auprès de lui. Tigellin fut le principal auteur de ce desordre. Cet insolent Favori s'étoit si bien insinué dans les bonnes graces de Neron, qu'il étoit le compagnon de toutes ses débauches, dont il n'étoit que trop souvent l'artisan & le ministre. Revêtu de la puissance de l'Empereur, dans l'amitié duquel il eut le secret de se maintenir, par les plus infames complaisances, il choquoit effrontément les plus illustres de Rome, qui craignoient son credit & sa malice. Dans toute sa personne, on remarquoit un certain air de fierté brutale, qui le rendoit redoutable à

ceux-là même desquels, peu auparavant, il n'étoit connu que par sa bassesse; & (x) joignant l'insolence, qui accompagne pour l'ordinaire la bonne fortune, à la ferocité & à la rudesse, qui suit toûjours la mauvaise éducation, il ne songeoit, dans l'enivrement de sa faveur & de ses richesses, qu'à se conserver par les voïes les plus honteuses, dans ce haut rang où l'avoient élevé l'artifice & l'iniquité. Comme il avoit une ame de bouë, mercenaire, corrompuë par les plus infames débordemens, capable de toute sorte de crimes; qu'une longue habitude lui avoit rendu familiers, & comme naturels, il n'eut pas peine à se soûtenir dans son credit par toutes ces lâches & criminelles souplesses, dont est capable un homme qui n'a point d'honneur. (4) Aussi ne faut-il pas s'étonner, si, étant tel que je le dépeins sur des originaux fort fideles, il inspira à Neron le dessein de répu-

x *Tacit. Ann.* 14.

4 Sophonius Tigellinus, que ses vices & les méchancetez avoient rendu extrêmement odieux, se maintint durant le regne de Galba, contre les cris du Peuple, qui demandoit hautement sa mort. Othon pour s'attirer l'amitié des Romains, la leur accorda. Tigellin étoit pour

répudier la vertueuſe Octavie, & d'épouſer l'impudique Popée. On chercha des raiſons pour autoriſer cette répudiation ; & parce que la vertu de la Princeſſe n'avoit jamais été ſujette au moindre ſoupçon, on ſe ſervit du prétexte de ſa ſterilité, pour demander que Neron fit divorce avec elle, parce qu'elle ne pouvoit point lui donner de Succeſſeur de ſon ſang ; & ſur ce fondement, la ſage Imperatrice fut ſéparée du Prince, ſous couleur d'une répudiation legitime. Pour l'Empire, qui étoit ſa dot, on lui donna les heritages de Plautus, & on lui accorda pour demeure la maiſon de Burrhus : ce qu'on regarda comme un funeſte preſage pour elle.

Popée ne fut pas pour cela pleinement ſatisfaite. La preſence d'Octavie allarmoit ſon ambition ; c'étoit un objet fâcheux, qu'elle croïoit lui être important d'éloigner : mais il falloit, dans

pour lors à Sinueſſe ; & lorſqu'on lui annonça cette fâcheuſe nouvelle, il commettoit un crime qui le rendoit aſſez digne de la punition qu'on avoit ordonnée contre lui. Cet homme infame & & corrompu eut aſſez de courage pour la prevenir, en ſe coupant lui-même la gorge avec un raſoir.

dans l'innocente Princeſſe, un crime qui meritât le banniſſement, & il étoit impoſſible de lui en reprocher de veritable. Tigellin, qui avoit un eſprit fecond en criminels artifices, & de grandes ouvertures pour la calomnie, trouva cette difficulté fort petite, & ſe chargea de faire paroître Octavie coupable. Un domeſtique d'Octavie, corrompu par cet infame Courtiſan, ſe rendit dénonciateur contre ſa Maîtreſſe. Il l'accuſa d'aimer un Eſclave, nommé Eucer, natif d'Alexandrie, joüeur de flute de ſon mêtier; & ſur cette outrageuſe accuſation, que toutes les circonſtances rendoient évidemment ſuſpecte, on ſe mit en devoir de prouver la proſtitution de la vertueuſe Octavie. La queſtion fut donnée à ſes femmes & à ſes ſervantes; & pour arracher de leur bouche un faux témoignage, on étala à leurs yeux les inſtrumens des ſupplices les plus affreux & les plus capables d'intimider. On crut avoir réüſſi, lorſqu'on vit la Verité trahie par quelques-unes, qui mollirent à la vûë du tourment: mais ſi la force & la violence du ſupplice, les menaces de Tigellin, la foibleſſe de leur ſexe & la preſence de tous les Miniſtres de la ra-

ge

ge de Neron, & de la jalouſie de Popée, firent chanceler celles-là dans leur devoir, & leur firent faire une fauſſe dépoſition, qui étoit le ſeul expedient qui pouvoit mettre fin à leurs peines, en chargeant leur innocente Maîtreſſe, d'un crime, dont perſonne ne la croïoit capable; pluſieurs autres rendirent un témoignage intrepide à la Verité, en publiant, au milieu des tourmens, l'innocence de l'Imperatrice, & en donnant mille éloges à ſa ſageſſe, leur fidelité aiant été plus forte que la douleur qu'on leur fit ſouffrir pour la corrompre. Ainſi, le menſonge fut demaſqué à la honte des ennemis d'Octavie; la Verité triompha avec éclat de l'artifice, & cette noire accuſation ne fit que donner un nouveau luſtre à la vertu qu'elle vouloit flétrir. Tigellin, qui étoit l'ennemi le plus brutalement paſſionné contre Octavie, fut lui-même honteuſement confondu par une de ces ſervantes, qui eut la force de choquer de front l'impudente hardieſſe de cet infame calomniateur, lequel lui aiant voulu demander, avec ſon air brutal, s'il n'étoit pas vrai que ſa Maîtreſſe s'étoit proſtituée au joüeur

de

de Flute Eucer, (y) elle lui répondit, avec une certaine generoſité mépriſante, que (ſ) ce que le corps d'Octavie avoit de moins net, étoit mille fois, plus pur & plus chaſte que ſon infame bouche. Réponſe mortifiante, qui auroit dû couvrir de confuſion le lâche Tigellin, ſi une ame ſi mal faite eut été capable d'en ſentir.

Cependant, par une injuſtice monſtrueuſe, l'innocence averée & reconnuë, ſuccomba ſous les efforts de la calomnie confonduë. Octavie fut exilée dans la Campanie, où on lui donna des Gardes pour l'obſerver, comme ſi elle eût été une criminelle d'Etat, dont on eût à craindre les dangereuſes pratiques. Le Peuple ne fut pas longtems ſans marquer ſon inclination pour l'Imperatrice, qu'on traitoit ſi indignement: ſon affection même ne fut ni timide, ni muette; car il ſe recria hautement ſur cet injuſte banniſſement. De tous côtez, il s'éleva un murmure general, mêlé de plaintes contre Neron, & d'indignation contre Popée, qui

y *Tacit. Ann.* 14.

ſ *Ex quibus una, inſtanti Tigellino, caſtiora eſſe muliebria Octaviæ, quam os ejus, reſpondit.*

qui étoit la cauſe de l'exil d'Octavie. Ces plaintes furent portées juſqu'aux oreilles de l'Empereur ; & celui-ci, qui apprehenda la fureur du Peuple, laquelle, dans l'impetuoſité des premiers feux, eſt d'autant plus à craindre, qu'il n'y a point de digue qui puiſſe arrêter ce torrent : Neron, dis-je, feignant d'être fâché du banniſſement de ſon épouſe, la rappella ſur le champ.

Octavie parut, & le retour de cette illuſtre & innocente bannie, remplit Rome d'allegreſſe & de joie. On la témoigna avec des empreſſemens ſi peu reſpectueux pour la Maîtreſſe de l'Empereur, qu'on abbatit les Statuës qui avoient été érigées à ſon honneur, on releva celles de l'Imperatrice, on les couronna de fleurs, on les porta par toutes les ruës & dans les Temples, comme en Triomphe, & avec autant de veneration, que celles des Dieux. On donna à Neron de magnifiques loüanges, de ce qu'il avoit repris ſon épouſe legitime. On vit renaître, ſur le viſage de tout le monde, la ſerenité que l'exil d'Octavie en avoit banni ; on ne parla que de plaiſirs & de divertiſſemens : enfin, dans cette rejouïſſance tumultueuſe, on laiſſa voir de ſi ſince-

res

res démonſtrations de la joie, qu'on avoit de revoir Octavie, qu'il ſembloit que chaque particulier eut trouvé ſa fortune dans le retour de cette Princeſſe.

Cette boutade du Peuple n'eut que des ſuites fâcheuſes pour Octavie. L'orgueilleuſe Popée, plus animée que jamais, par l'inſulte qu'on lui avoit fait, & par le mépris injurieux qu'on avoit marqué pour elle, en renverſant ſes Statuës, aiant reflêchi que cet emportement du Peuple avoit intimidé, & l'avoit obligé à rappeller Octavie, ne douta point que cet Empereur, qui redoutoit le caprice de la populace, ne changeât enfin ſon affection pour la donner à ſon épouſe, & ne la ſacrifiât tôt ou tard, elle-même, au repos de l'Etat, & à ſa ſûreté, ce qu'elle apprehendoit extremement; elle appella à ſon ſecours tout ce qu'elle avoit de charmes & d'adreſſe, pour porter Neron à renvoïer Octavie en exil. Elle alla ſe jetter à ſes pieds; &, les larmes aux yeux, elle lui dit, avec un certain air touchant, qu'il étoit étonnant qu'il permît qu'on violât ſon autorité par cette lâche condeſcendance aux brutales fureurs du Peuple, qui étoient com-

comme autant de Triomphes qu'il remportoit sur la puissance souveraine du Prince; que jamais on n'avoit vû qu'un Empereur cedât aux fougues d'une multitude insolente, aux caprices de laquelle il prostituoit sa Dignité, en souffrant les outrages qu'on faisoit à une personne qu'il honoroit de sa tendresse, & de sa protection; que ce soulevement étoit un avertissement de ce qu'il avoit à craindre pour sa propre personne; que le pouvoir d'Octavie étoit plus redoutable qu'il ne pensoit, quoiqu'il en eût vû une marque évidente dans cette émeute seditieuse de toute une populace mutinée, qui lui donnoit insolemment la Loi, en forçant de rappeller une personne qu'il avoit bannie. Enfin, elle sut si bien faire valoir ses raisons, que Neron, s'imaginant que sa gloire & sa sûreté étoient interessées à faire mourir Octavie: ou plûtôt, n'étant pas en état de refuser cette victime à la jalousie de Popée, de laquelle il étoit ensorcelé, souscrivit à l'Arrêt de sa mort, prononcé par la cruelle Sabine. On convint que l'execution ne s'en feroit pas dans Rome, de peur qu'elle ne causât quelque sedition; mais qu'on renvoïeroit Octavie en

en exil, où il feroit enfuite facile de la faire mourir fans aucun danger.

Toute la difficulté confifta à trouver quelque crime qu'on pût lui imputer avec quelque couleur de vraifemblance; car celui dont on l'avoit accufée, n'étoit nullement croïable. La déclaration des fervantes d'Octavie, en avoit fait voir la fauffeté; c'étoit une preuve décifive de l'innocence de leur Maîtreffe; & quand elle n'auroit pas eu ces témoignages éclatans, la haute eftime où elle étoit, & fa conduite irreprochable, dépofoient pour elle d'une maniere encore plus glorieufe. On trouva donc à propos d'ajoûter au crime d'adultere, celui d'avoir voulu troubler l'Etat, & de la faire accufer par quelqu'un, qui la chargeât par fa propre confeffion, & qui fût dans un Emploi à pouvoir faire croire qu'elle avoit voulu fe fervir de lui pour cabaler, & pour faire un parti, en le mettant dans fes interêts aux dépens de fon honneur. Pour avancer une fi horrible calomnie, & la foûtenir avec impudence, contre une Princeffe, dont l'innocence & la fageffe étoient connuës & refpectées de tout le monde, il falloit, fans doute, un homme bien perdu d'honneur, & une

une ame bien lâche ; & on crut l'avoir trouvé dans Anicet Commandant des Galeres, qui étoient au Port de Missene, de qui l'on s'étoit déja servi pour faire mourir Agrippine.

On ne se trompa point dans le choix qu'on fit de cet indigne Officier, qui n'étoit plus en état de refuser de commettre aucun crime, après s'être souillé d'un parricide épouventable, en tuant l'Imperatrice Agrippine. Neron, l'aïant fait venir, lui dit, qu'il ne suffisoit pas qu'il l'eût garanti des trahisons de sa mere, mais qu'il falloit encore qu'il le délivrât des mauvais desseins & de la haine de son épouse; que pour cela, il ne falloit ni verser son sang, ni en venir à quelque autre violence; mais qu'il suffisoit qu'il s'avoüât l'adultere d'Octavie. Il lui promit de magnifiques récompenses de ce service, qu'il lui protesta être le plus grand qu'il pouvoit lui rendre ; & pour le mettre hors d'état de le lui refuser, il lui fit entendre qu'après lui avoir fait confidence d'un secret de si grande consequence, il étoit forcé de le faire mourir, au cas qu'il ne voulût pas faire ce qu'on exigeoit de lui, afin de le mettre dans l'impossibilité de le reveler jamais.

Anicet,

Anicet, qui n'avoit pas à ménager un honneur qu'il avoit perdu par tant de crimes, se laissa facilement engager dans celui-ci. Il ne balança pas un seul moment sur ce qu'on demandoit de lui; &, soit qu'il fût sollicité par l'esperance des récompenses, ou par la crainte des menaces de Neron, il s'avoüa l'adultere d'Octavie, en presence des amis de l'Empereur, ou pour mieux dire, en presence des Partisans de ses crimes, tous gens dévouez à l'iniquité, qu'on avoit fait assembler exprès. Cette imposture mit le comble aux crimes d'Anicet, & aux malheurs d'Octavie. Cette Princesse fut, dans un même tems, accusée, jugée, & condamnée; jamais cause ne souffrit moins de discussion. Tous les Juges furent du même avis; la confession d'Anicet fut une preuve qui entraîna la condamnation de l'Imperatrice; &, sur cette declaration, Octavie fut jugée comme adultere, & condamnée à l'exil, avec la même securité, que si ce Jugement eût été fondé sur les témoignages solides & éclatans de la verité. On pesa le crime d'Anicet, & on le relegua en Sardaigne, où on eut soin d'adoucir les rigueurs de ce feint

banniſſement, en ne le laiſſant manquer de rien juſqu'à ſa mort.

Après l'Arrêt de cette belle Aſſemblée, qui étoit ouvertement ſuſpecte, puiſqu'elle n'étoit compoſée que de gens ſans foi & ſans honneur, & entierement attachez aux volontez de Popée, & vendus aux paſſions de Neron; celui-ci publia les traîtres deſſeins qu'avoit formé contre l'Empereur & contre l'Empire, ſon épouſe Octavie, laquelle n'avoit pas eu honte, diſoit-il, de corrompre le Capitaine des Galeres Anicet, & de l'avoir aſſocié à ſa conſpiration aux dépens de ſon honneur, & en ſe proſtituant miſerablement à lui, afin d'avoir à ſa devotion l'armée de Mer. Mais nous avons beau maſquer le menſonge, nos déguiſemens même ne ſervent ordinairement qu'à le découvrir; les précautions qu'on prend pour cacher une impoſture, portent ſouvent la lumiere dans les tenebres dont on avoit voulu l'envelopper. Car Neron, pour mieux faire croire le prétendu adultere d'Octavie, oſa avancer qu'elle s'étoit fait avorter, afin de dérober la connoiſſance de ſon crime à ſon époux & au Public; ſans faire reflexion que la premiere fois qu'il vou-

lut la répudier, la plus ingenieuse malice n'aïant pû trouver, dans cette sage Princesse, un juste sujet de divorce & de répudiation, il avoit été obligé d'avoir recours au prêtexte de la sterilité de son épouse, qu'il disoit être hors d'état de pouvoir lui donner d'heritier: prétexte qui détruisoit, à sa honte, le reproche de cet avortement.

Pour ce qui est de l'aveu que faisoit Anicet de son crime, & qu'on alleguoit comme une preuve qui ne laissoit plus aucun doute qu'Octavie ne fût coupable, il étoit évident qu'on n'y devoit avoir aucun égard, & que la confession de cet infame Officier ne meritoit aucune foi. Le témoignage d'un homme noirci de tant de crimes étoit suspect, & on ne devoit pas recevoir, pour accusateur contre Octavie, le bourreau de l'Imperatrice Agrippine. Mais la Justice pouvoit-elle être écoutée dans une Assemblée si irreguliere & si passionnée, composée d'infames Courtisans, des suffrages desquels Neron étoit très-assuré.

Cependant, la vertu malheureuse fut immolée, sans pitié, à la jalousie triomphante, & les crimes faux & imaginaires d'Octavie furent expiez par une

ne très-réelle punition. Cette infortunée Imperatrice fut releguée dans l'Isle de Pandatarie, & jamais bannie n'excita une plus grande ni plus juste compassion dans le cœur des Romains. On parla de l'exil d'Agrippine & de ses sœurs ; on rappella le bannissement de Julie fille d'Auguste ; mais on tomboit d'accord que les premieres avoient trouvé des adoucissemens dans le lieu de leur relegation ; que toutes avoient été bannies pour des raisons qui ne meritoient que trop cette peine.

Qu'après tout, le tems de leur exil avoit été précedé par beaucoup de beaux jours, qu'elles avoient passé à la Cour, & que les plaisirs précedens pouvoient contrebalancer leur malheur. Mais on ne trouvoit rien qui pût consoler Octavie, ni le regret qu'on avoit de son injuste bannissement, puisque, sans avoir donné de sa vie le moindre sujet de plainte, elle étoit cruellement punie pour un crime imaginaire, dont l'outrageuse accusation lui étoit mille fois plus sensible que la mort même.

On la conduisit au lieu de son exil, exerçant contre elle des inhumanitez qu'on auroit honte de commettre contre une criminelle de la lie du Peuple.

Elle étoit toûjours entourée de Centeniers & de Soldats, qui, joignans à leur insolence, l'autorité du Prince, la traitoient avec une dureté qui fut toûjours impenetrable à la pitié ; & qui étoit une marque assez claire de l'ordre qu'ils avoient de ne la pas menager.

Cependant, quoique tous ces traitemens, également cruels & injurieux, fussent pour elle autant de tristes presages de son dernier malheur, & qu'elle pût lire l'Arrêt de sa mort dans la conduite que ses persecuteurs gardoient à son égard, Octavie n'eut jamais la force de s'y resoudre, & de renoncer à une vie que l'on abreuvoit de tant d'amertume. (6) Elle n'étoit âgée que de vingt ans, elle pouvoit se promettre des jours serains, si elle survivoit à Neron qui causoit tous ces orages dont elle étoit battuë ; & , selon toutes les apparences, le Regne de ce Prince devoit être court, comme l'est ordinairement celui des Tyrans ; cet indigne Empereur travaillant lui-même à sa propre ruine, en menant une vie également

6 *Ac Puella vicesimo ætatis anno inter Centuriones & Milites præsagio malorum jam à vita exempta,*

lement infame par ses voluptez monstrueuses & par ses violences épouvantables.

Mais Octavie n'eut pas le plaisir de voir cet heureux changement dans sa fortune; à peine fut-elle arrivée dans le lieu de son exil, qu'on lui annonça qu'il falloit renoncer à la vie. La vertueuse Princesse ne pût entendre cet ordre sans fremir. Elle protesta qu'aïant été répudiée par Neron, elle ne devoit plus être regardée comme son épouse, & que renonçant à cette qualité, pour la ceder à Popée, on devoit la laisser vivre, puisqu'elle ne prétendoit nullement troubler le bonheur de sa Rivale. Elle dit qu'elle se regardoit comme sœur du Prince, & qu'en cette qualité, elle ne pouvoit plus faire obstacle aux vûës de Sabine. Elle invoqua Germanicus, de qui elle étoit descenduë, aussi-bien que l'Empereur; elle appella à son secours Agrippine, laquelle, quoiqu'elle l'eût persecutée, & qu'elle fût la cause de ses malheurs, l'avoit toutefois traitée moins cruellement: mais tous ses regrets, ses larmes,

exempta, nondum tamen morte acquiescebat. Tacit.

ses soupirs, ne purent attendrir le cœur impitoïable de ceux qui s'étoient chargez de la faire mourir. Ils la lierent, lui ouvrirent les veines; & parce que le sang ne couloit que lentement & avec peine, à cause qu'il étoit arrêté par la crainte de la mort, qui avoit saisi cette pauvre Princesse, ils l'étoufferent dans un bain, & avec elle la beauté, les vertus & les graces de la plus sage Imperatrice qui fut sortie du sang des Cesars. (7)

La mort d'Octavie mit fin à la jalousie de Popée, mais non pas à sa cruauté. Non contente de s'être immolée cette illustre victime, elle voulut qu'on lui en apportât la tête. Un objet si digne de compassion, fut pour elle un doux spectacle: elle en reput ses yeux sanguinaires; & Rome vit, entre les mains d'une infame prostituée, la tête de la plus sage Princesse, qui eût honoré le Trône de l'Empire. Le Peuple fut sensiblement touché de la fin funeste de cette infortunée Imperatrice. On honora sa mort de larmes, qui n'avoient jamais été si sinceres: on les devoit, sans doute, au merite d'Octavie, qui étoit digne d'une plus heureuse destinée.

7 Ce fut le 11. de Juin qu'on tua Octavie; & six ans après, à pareil jour, Neron se tua lui-même.



SABINE POPE'E

Deuxiéme Femme de Neron.

IL n'eſt point d'excès dont l'eſprit de domination ne ſoit capable. Il viole les Loix les plus ſacrées; il rompt les liens les plus étroits; il inſpire les crimes les plus énormes pour venir à ſes fins. L'Hiſtoire de Sabine Popée nous fournit un exemple de tous ces affreux deſordres; car ſi elle n'avoit pas été ambitieuſe, elle ne ſe ſeroit pas ſouillée de tant de proſtitutions, elle n'auroit pas fait un jeu de ſes mariages, elle n'auroit pas perſecuté l'innocence d'Octavie, elle n'auroit pas porté le bras de Neron au parricide.

(*a*) Elle étoit fille de T. Ollius qui avoit exercé la Charge de Queſteur, & qui ſeroit parvenu aux plus grands Emplois, (*b*) s'il ne ſe fût trouvé enveloppé dans les malheurs de Sejan, dont l'amitié, après ſa chûte, fut pour ceux qui y avoient eu part, un crime auſſi grand

a *Sueton. in Ner.* b *Tacit. Ann.* 13.

grand que sa haine l'avoit été pendant sa fortune, pour ceux qui se l'étoient attirée. Elle avoit eu pour mere cette fameuse Popée, dont la beauté, & les galanteries firent tant de bruit sous Claude.

Sabine Popée prit le nom de son Ayeul maternel, plûtôt que celui de son pere; & ce fut sa vanité qui le lui fit préferer, comme plus illustre. Car, quoique Sabinus ne fût pas d'une grande naissance, & qu'il n'eût qu'une mediocre capacité, il eut pourtant assez d'adresse pour se conserver toûjours dans les bonnes graces des Empereurs, qui lui donnerent de l'Emploi, soit pour la conduite des Armées, à la tête desquelles (*c*) il fit ces belles actions, qui lui meriterent l'honneur du Triomphe & du Consulat; soit pour le Gouvernement des Provinces, où il passa une partie de sa vie dans des allarmes & des craintes continuelles de la malice des délateurs, auxquels Tibere prêtoit facilement l'oreille, & de laquelle il voulut prevenir les suites fâcheuses, en (*d*) se donnant la mort avec assez de precipitation, comme s'il eût voulu trom-

per

c *Tacit. Ann.* 6. d *Dio. lib.* 58.

per la fortune, dont il craignoit les revers.

Popée avoit reçu de la nature toute ſorte d'avantages, excepté la pudeur. Elle étoit, ſans conteſtation, la perſonne de tout l'Empire, & peut-être de tout l'Univers, la plus aimable. Sa beauté étoit du caractere de celles qui éblouïſſent d'abord, & qui entraînent les cœurs. Sa phyſionomie étoit fine, & avantageuſe, tous les traits de ſon viſage délicats & reguliers, & ils étoient relevez par l'éclat d'une riante jeuneſſe, ſoutenus d'un certain air tendre & gracieux, qui lui convenoit parfaitement; elle avoit de la grace à parler, & ſa voix avoit quelque choſe de flateur & de ſéduiſant, qui lui gagnoit tous les cœurs, des manieres libres & enjoüées, beaucoup de feu & de vivacité dans la converſation. Enfin, elle avoit mille agrémens dans toute ſa perſonne, qu'elle relevoit par les ajuſtemens les plus curieux, auxquels elle ſavoit donner mille tours charmans; & ſi elle avoit eu autant de ſageſſe que de beauté, ç'auroit été une perſonne accomplie: mais ſoit que les mauvais exemples de ſa mere euſſent répandu dans ſon cœur une malheureuſe influence, & qu'ils lui euſ-

ſent fraïé cette voïe de libertinage & de diſſolution où elle marcha; ſoit que ſon penchant la portât naturellement à la débauche, ou plûtôt que l'ambition fut la veritable cauſe de ſes déreglemens, il eſt certain qu'elle s'abandonna à mille deſordres, & qu'elle fit un uſage ſi honteux & ſi criminel de ſa beauté, qu'elle ne mît, comme dit un Hiſtorien, (e) aucune difference entre ſes maris & ſes adulteres. Son devoir & ſa réputation n'entrerent jamais en balance contre ſon ambition: le deſir de s'élever étouffa en elle tout ſentiment d'honneur, & elle ſacrifia à ſa vanité les avantages de ſon eſprit & de ſon corps, quand elle crut qu'ils pouvoient ſervir à ſon agrandiſſement. Au reſte elle avoit autant d'eſprit qu'il lui en falloit pour paroître par tout avec honneur, & elle en étoit ſi maîtreſſe, qu'elle le faiſoit ſervir heureuſement à toute ſorte de caracteres, excellant auſſibien à faire la prude, qu'à folâtrer & à rire.

Elle paſſa ſa jeuneſſe dans la maiſon de ſa mere, qui fut pour elle une école de libertinage & de proſtitution; ce fut

e *Tacit. Ann.* 14.

fut là, qu'elle reçut les premiers hommages de tous ceux qui venoient les offrir en foule à sa beauté, aux puissans attraits de laquelle, il étoit malaisé d'opposer un cœur long-tems insensible. Il est vrai qu'elle reçut d'abord tous ses adorateurs avec assez d'indifference; il semble même qu'elle ne vouloit pas se servir de tout le pouvoir de ses charmes; car elle se communiquoit peu: (f) elle affectoit de ne se montrer en public que rarement, & quand elle sortoit de sa maison elle portoit un voile qui lui couvroit à demi le visage; soit que cela lui convînt mieux, ou que par la beauté de ce qui paroissoit, elle voulut faire naître l'envie de voir le reste: mais cette genante retenuë, ou cette modestie affectée, ne s'accordoit ni avec son naturel, ni avec ses vûës; elle montra bien-tôt la verité de son humeur coquette, en se faisant voir à découvert, & en recevant indifferemment l'encens de la flaterie de quelque part qu'il vînt, & sa maison fut ouverte à tout le monde.

Elle avoit trop de charmes pour manquer de soupirans. Rufus Crispinus fut un

f *Xiphilin. in Ner.*

un des plus assidus : (g) elle parut sensible à ses empressemens, & voulut l'en recompenser en l'épousant. De ce mariage nâquit le jeune Crispinus, dont Neron, dans la suite, eut soin d'abreger les jours, pour des raisons aussi injustes que ridicules (1). Au reste ce mariage ne donna aucune atteinte à la liberté de Popée. Crispinus, qui avoit pour elle beaucoup d'amour, & qui savoit qu'elle n'avoit jamais connu la contrainte, eut la sotte complaisance de souffrir, en mari commode, qu'on vînt chez lui, rendre à son épouse le tribut de loüanges & d'hommages qu'elle avoit accoûtumé de recevoir de tout ce qu'il y avoit de gens dans Rome qui faisoient figure. Chez Popée, une Cour polie & magnifique, étoit tous les jours assemblée; on voyoit autour d'elle un amas de Courtisans flateurs, qui venoient encenser sa beauté : c'étoit le rendez-vous des jeux, des plaisirs, des divertissemens; & c'étoit parmi

g *Senec. in Oct. Sueton. in Ner.*

1 Le jeune Crispinus badinant un jour avec d'autres enfans de son âge faisoit un jeu où il contrefaisoit le Roi. Cela fut rapporté à Neron, qui regardant ce jeu comme un horoscope, qui prometroit

mi ces adorateurs empressez, qu'elle exerçoit sa belle humeur, ne laissant jamais languir la conversation, répondant avec enjouëment, à toutes les douceurs qu'ils ne manquoient pas de lui dire. Mais Crispinus éprouva bientôt que ces complaisances sont de dangereuse consequence. Il reconnut par une triste experience, que ces assiduitez qu'on croit n'être que d'un ami, sont souvent d'un galant; & que ces divertissemens, ces parties de plaisir ausquelles une femme aime tant à se trouver, ces familiaritez qu'elle souffre, sont ordinairement de fâcheux avancoureurs qui menacent la foi conjugale d'une prochaine banqueroute.

De tous ceux qui alloient le plus souvent voir Popée, Othon étoit le plus remarquable. Ce jeune homme, sorti d'une des plus illustres Familles de Rome, joignoit à sa bonne mine la qualité de Favori de l'Empereur. Compagnon

metroit la Souveraineté à Crispinus, en conçut de l'ombrage; & sa jalousie fut si cruelle, qu'elle le porta à faire jetter dans la mer ce pauvre enfant, un jour qu'il étoit allé prendre le plaisir de la pêche.

pagnon aſſidu de ſes débauches, témoin de ſes folies, dépoſitaire de tous ſes ſecrets, il en obtenoit tout ce qu'il lui demandoit; c'étoit le canal par où découloient toutes les graces du Prince. C'étoit être aſſuré d'une faveur, quand Othon vouloit bien s'intereſſer pour quelqu'un auprès du Prince, dont il poſſedoit le cœur ſans reſerve. Etant donc ſi bien à la Cour, il n'eſt pas ſurprenant que ſes ſoins pour Popée fuſſent heureux, & qu'il ſût trouver une ouverture pour entrer dans le cœur d'une femme, qui avoit de grands deſſeins. (*h*) Il donnoit éternellement à ſa beauté les loüanges les plus délicates & les plus inſinuantes; il n'alloit chez elle que les mains chargées de preſens, & n'en ſortoit jamais ſans y laiſſer de marques de ſa prodigalité, laquelle, dans l'eſprit de Sabine paſſoit pour generoſité & pour grandeur d'ame; de maniere que ces dépenſes exceſſives étant accompagnées des manieres du monde les plus polies & les plus galantes, (*i*) cet adroit Courtiſan fit tant, que par ſes grandes aſſiduitez, il rendit Popée ſenſible, & par ſes liberalitez, il l'obligea à être reconnoiſſante.

Il

h *Tacit. Ann.* 13. i *Plin. lib.* 19. *c.* 3.

Il n'eſt point de route qui conduiſe plus ſûrement & plûtôt au cœur de certaines femmes, que celle des preſens. C'eſt un écueil où vont ſe briſer leurs plus fortes reſolutions, & il faut qu'une vertu ſoit bien éprouvée, quand elle n'y fait pas naufrage. Un amant riche & liberal a de grands avantages pour ſe faire aimer, il touche déja à ſon triomphe, tandis que d'autres avec leur naiſſance, leur eſprit & leur merite, ont encore bien du chemin à faire pour y arriver; & il n'y a gueres de Danaé qui ferme ſon ſein à une pluïe d'or. Popée comblée des bienfaits d'Othon, crut qu'il ne lui étoit plus permis de ne pas répondre à une paſſion ſi tendre & ſi genereuſe. Le credit de ce Courtiſan, ſollicitoit l'ambition de cette orgueilleuſe: d'abord elle fit mille projets de grandeur ſur celle d'Othon; ſon eſprit n'eſt plus occupé que de la haute fortune de ce Favori; les promeſſes flatteuſes qu'il lui fait enflent ſes eſperances, & lui font former l'idée du plus beau deſtin du monde. Elle n'a plus en tête qu'Othon; Criſpinus lui devient inſupportable, elle s'en dégoûte, lui devient infidelle; & du dégoût & de l'infidelité, paſſant au mépris,

mépris, elle l'abandonne enfin, pour se donner entierement à Othon.

Celui-ci lorsqu'il commença d'approcher Popée, n'avoit pas eu ses interêts seuls en vûë. (*l*) L'on prétend que Neron n'avoit pas été insensible aux charmes de cette belle Romaine; mais un reste de respect pour sa mere, qui avoit déja fait beaucoup de bruit sur son amour pour Acté, l'obligeant à garder des mesures, il avoit chargé Othon, qui étoit de tous ses plaisirs, de lui preparer le cœur de Popée. Mais comme il est difficile de ne pas prévariquer dans ces sortes de commissions, qui mettent la fidelité d'un agent à de si grandes & de si délicates épreuves; Othon devint effectivement amoureux de la femme de Crispinus: & soit qu'il crût que Neron ne se soucioit pas fort de cette conquête, assez occupé pour lors de sa passion pour Acté, soit qu'il fût bien-aise d'avoir Popée pour lui-même, ou qu'il trouvât qu'il étoit expedient pour sa fortune de l'avoir en son pouvoir, afin de s'en servir en tems & lieu pour se conserver dans la faveur auprès de Neron,

l *Plutar. Tacit. Histor.* 1.

ron, en lui faiſant un ſacrifice de la belle Sabine: il l'épouſa comme nous avons vû.

Il ſe crut au comble de ſon bonheur, dès qu'il ſe vit mari de Popée. Comme il étoit éperduëment épris de ſa beauté, il ne ceſſoit jamais d'en faire de magnifiques éloges: & c'étoit ſur tout devant l'Empereur qu'il affectoit de loüer la regularité de ſes traits, la bonne grâce & l'enjouëment de ſes manieres, le feu de ſes yeux, les agrémens de toute ſa perſonne: repetant éternellement, qu'il étoit le plus (*m*) heureux de tous les hommes, de poſſeder la femme de tout l'Empire, qui avoit le plus de merite. Ces pompeux rapports qu'il en faiſoit, ou par un excès d'amour, ou par un rafinement de politique, éveillerent Neron. Comme il ne connoiſſoit point encore fort particulierement Popée, les loüanges réïterées qu'Othon lui donnoit, firent naître dans ce Prince l'envie de juger par lui-même ſi elles étoient ſinceres. Il vit donc Popée, & trouvant même en elle plus de charmes qu'on ne lui avoit dit, il en fut d'abord poſſedé.

Popée

m *Tacit. Ann.* 13. *c.* 46.

Popée qui portoit ſes vûës plus loin qu'Othon ne penſoit, profita en habile femme, des fauſſes meſures que ſon mari avoit priſes. Elle remarqua l'effet que ſa beauté avoit fait ſur le cœur de l'Empereur : & ne doutant point que, ſi elle pouvoit bien l'engager, c'étoit le moïen de remplir les vaſtes deſſeins que ſon ambition avoit déja formé; elle reſolut de travailler de tout ſon cœur à cette glorieuſe conquête, ou plûtôt à cette injuſte uſurpation. Dans cette vûë, elle mit en jeu tous ſes attraits, qui étoient d'autant plus dangereux qu'ils étoient plus puiſſans : regards tendres & paſſionnez, careſſes engageantes, parures magnifiques : enfin, tout ce qui pouvoit irriter la paſſion de Neron, fut mis en uſage, & avec ſuccès. Car, comme elle avoit une adreſſe admirable pour ſe rendre aimable à ceux à qui elle vouloit plaire; il ne lui fut pas difficile de faire tomber dans des lacqs ſi bien tendus, un Prince, qui, dans les bouillons de l'âge, n'étoit pas capable de retenuë. Auſſi ne combattit-il pas un ſeul moment contre des charmes ſi attirans; il attribua à une veritable inclination, les fauſſes marques de tendreſſe que lui donna

na la rusée Sabine, & il en devint si furieusement amoureux, qu'il ne pouvoit plus vivre sans elle.

Ces assiduitez allarmerent Othon, dont la passion avoit, pour ainsi dire, changé de nature, en devenant époux de Popée, de laquelle il ne pouvoit digerer d'être obligé de partager la possession avec Neron. Il se repentit de s'être étourdiment suscité un Concurrent d'autant plus à craindre, qu'il n'aimoit pas à être traversé dans ses plaisirs. Il est dangereux d'avoir pour Rival son Maître & son Prince, contre lequel l'on ne peut pas même se servir de tous ses avantages, & dont la concurrence ne laisse d'autre parti à embrasser que celui de ceder ou de prendre patience. Quelque grand desagrement qu'il y ait dans l'un & dans l'autre, Othon fut contraint, malgré lui, de s'y résoudre: mais ce ne fut pas sans sentir une douleur mortelle, qui s'empara de son cœur, & qui se répandant bien-tôt sur son visage, se fit remarquer de Popée.

Il est certain qu'elle aimoit Othon d'inclination; mais l'éclat du Trône lui offroit des idées plus flateuses & plus charmantes, que son amour ne lui en

presentoit. Son ambition fut le seul maître qu'elle écouta ; ce n'étoit pas à Neron qu'elle en vouloit ; sa fortune étoit la proïe qu'elle cherchoit, & elle s'appliqua à triompher du cœur de ce Prince, moins pour avoir la gloire d'une si belle conquête, que pour en tirer de grands avantages pour son agrandissement & pour son élevation, en lui faisant acheter ses faveurs au prix de l'Empire. Mais comme elle n'étoit pas assurée de ce grand succès, elle n'étoit pas bien-aise de se défaire entierement d'Othon, afin d'avoir celui-ci au défaut de l'autre. Pour cet effet, elle tint une conduite fort deliée & fort politique, qui fut de faire la reservée, s'imaginant bien qu'elle plairoit à Othon, qui étoit jaloux, & qu'elle ne manqueroit pas, d'autre part, d'irriter la passion du Prince : car elle n'ignoroit point que le dégoût en amour est souvent l'effet d'une trop grande facilité à obtenir des faveurs qui n'ont de prix qu'à mesure qu'elles sont difficiles : que l'amour finit ordinairement dans la possession ; & que Neron d'ailleurs assez inconstant, pourroit bien se dégager de sa passion, s'il lui étoit trop facile de la satisfaire.

Ce dessein fut finement conduit. Popée, qui avoit un esprit souple, qu'elle tournoit facilement à toutes sortes d'usages, commença à faire la prude, en affectant artificieusement, de faire un retour sur sa conduite passée. D'abord elle évite de se trouver seule avec Neron, & d'avoir même avec lui de longues conversations. Une modestie circonspecte, une retenuë severe succede à son air ordinairement enjoüé, & à ses manieres folâtres: on ne lui entend plus tenir que des discours de sagesse : elle s'observe jusques dans ses actions les plus indifferentes : & elle fait enfin paroître, dans toutes les occasions, une regularité si austere, que Neron ayant voulu l'aller voir un soir qu'Othon étoit absent, elle lui refusa brusquement la porte, en lui disant (*n*) qu'elle ne pouvoit sans crime voler à Octavie le cœur de son époux; qu'elle avoit des raisons très-particulieres d'être fidele à Othon, qui n'avoit rien qui ne sentît le Prince, soit dans sa personne, soit dans ses inclinations, soit dans son exterieur; au lieu que lui, (*o*) honteusement ensorcelé d'une misera-ble

n *Plutar. in Galb.* o *Tacit. Ann.* 13.

ble Concubine, n'avoit rien autour de lui ni dans ſa perſonne, qui ne ſentît la baſſeſſe de la condition ſervile d'Acté, qu'il n'avoit rien de grand que ſa Dignité. Qu'après tout, elle étoit mariée à Othon ; qu'elle ne vouloit pas donner ſujet à ſon époux de rompre un mariage qu'il lui avoit rendu extremement cher, par une maniere de vivre ſi charmante, que lui avec toute ſa puiſſance ſouveraine, ne pouvoit lui en procurer une ſi délicieuſe.

Popée ne pouvoit point tenir une conduite plus délicate ni plus engageante ; & ce piége étoit trop adroitement tendu, pour que Neron n'y donnât pas. Cette fauſſe retenuë enflamma plus le cœur de cet Empereur, que toutes les faveurs qu'elle lui avoit prodigué : mais cette ruſe penſa être funeſte à Othon ; car Neron s'étant mis dans l'eſprit que Popée n'étoit devenuë reſervée que par ordre d'Othon, qu'il prétendoit moins être le mari, que le dépoſitaire de cette belle Romaine, il en fut ſi fort indigné, qu'il ne promît pas moins aux premiers mouvemens de ſa colere, que de lui ſacrifier celui qui l'avoit allumée. Il ſe dépouilla entierement de toute l'affection qu'il lui portoit ;

toit; il le priva de sa confidence & de sa familiarité : & (p) il auroit même fait sentir les plus cruels effets de son ressentiment à cette victime odieuse, s'il n'avoit été arrêté par les prieres de Seneque. Ce Philosophe, qui s'efforçoit toûjours d'arrêter l'impetuosité du naturel ardent & fougueux de son Eleve, par des conseils temperez, & qui d'ailleurs étoit bon ami d'Othon, representa au Prince, qui dans ce temps-là l'écoutoit encore assez volontiers, qu'une vengeance de si grand éclat, ne pourroit que faire un grand bruit dans le monde, en apprenant au public le veritable sujet de la disgrace d'Othon, qu'il n'étoit nullement necessaire qu'on sût; qu'il y avoit d'autres moyens de se délivrer de l'ombrage que lui faisoit son Favori, devenu son Rival, sans en venir à ces remedes violens, puisqu'il n'avoit qu'à l'éloigner de Rome, pour avoir la satisfaction de voir Popée sans Concurrent. Neron qui apparemment sentit encore quelque reste d'amitié pour un homme à qui il s'étoit fait voir tout entier & sans reserve, principalement dans les débauches les plus secrettes, & à qui il

p *Plutarq.*

il avoit, pour ainsi dire, donné la clef de son cœur, approuva l'expedient que lui proposoit son Precepteur. Il nomma Othon au Gouvernement de la Lusitanie, & se procura par ce moyen, le plaisir de voir Popée, sans craindre ce Rival.

L'on peut dire qu'Othon fut lui-même l'artisan de son malheur. Ce qu'il avoit crû devoir contribuer à la conservation de sa fortune, pensa lui coûter la vie. Il se vit obligé de quitter Rome & Popée, & se rendit en Lusitanie rempli de tristesse & de jalousie, voyant bien que ce qu'on coloroit du glorieux nom de Gouvernement, n'étoit dans la verité, qu'un rigoureux exil. Tant il est vrai, qu'il ne faut jamais compter sur l'amitié des Grands, & qu'il y a peu de solidité dans les liens qui les serrent, sur tout lorsque le crime en est le nœud.

Cependant Othon sût faire naître son bonheur de sa disgrace. (*q*) Il se comporta dans son Gouvernement, avec tant de moderation & de sagesse, qu'il éteignit la memoire de ses desordres,

q *Sueton. in Othon. Plutarq. in Othon.*

dres, & effaça de l'esprit de tout le monde, les mauvaises impressions qu'y avoient fait naître ses dissolutions & ses débauches ; & (r) son exactitude, la regularité de sa conduite, son integrité & sa moderation firent concevoir de lui une si haute opinion, & lui gagnerent si bien le cœur des Peuples & des Armées, que dans la suite, les uns & les autres se declarerent pour lui, & l'éleverent à l'Empire.

Neron se voyant sans Rival, n'oublia rien pour rentrer dans les bonnes graces de sa Maîtresse & dans sa premiere felicité. Il s'épuisa en devoirs & en respects ; il s'abaissa jusqu'aux plus rampantes soumissions, qui étoient des marques honteuses de sa défaite & de son esclavage. Outre cela, il combla de biens l'orgueilleuse Sabine ; il rompit tout commerce avec l'Affranchie Acté, de laquelle elle étoit un peu jalouse ; & aux magnifiques presens qu'il lui fit, il ajoûta la promesse de l'épouser. C'étoit là que cette habile femme portoit ses vûës : c'étoit-là que buttoit son ambition. Moins sensible à l'amour de Neron, qu'à son rang, el-
le

r *Tacit. Ann.* 13. *Histor.* 1.

le vouloit monter avec lui ſur le Trône, & il n'y avoit pas de moyen qu'elle ne fût en état de tenter pour réüſſir dans ce hardi projet. Les charmes de ſa beauté ne furent pas les ſeuls qu'elle voulut mettre en œuvre, & ce n'étoit pas ſans deſſein qu'elle (ſ) entretenoit chez elle des Devins, & d'autres gens de ſemblable eſpece, qu'elle conſultoit, & qu'elle employoit dans ſes plus ſecretes affaires. Mais deux grands obſtacles lui interdiſoient de ſi douces eſperances, l'autorité d'Agrippine, & le mariage d'Octavie. Ils devoient ſans doute lui paroître inſurmontables; mais l'ambition ne ſe rebute pas facilement. C'eſt une paſſion que rien n'arrête, que rien ne dégoûte. Hazardeuſe, il n'eſt rien de ſi difficile ni de ſi hardi qu'elle n'entreprenne. Inſatiable, ſes deſirs croiſſent avec ſes honneurs; & les hommages qu'on lui rend, au lieu de la ſatiſfaire, ſont au contraire une amorce pour la faire aſpirer à de nouvelles Dignitez. Jalouſe, elle ne peut ſouffrir ni ſuperieur, ni égal; tout ce qui domine, ou qui balance ſon autorité, eſt

ſ *Tacit. Hiſtor.* I. c. 22.

eſt expoſé à ſes fureurs & à ſes perſecutions.

Popée, à la verité, ne trempa pas ſes mains dans le ſang de celles qui faiſoient obſtacle à ſon élevation; mais elle ne fut pas moins coupable de leur ruine, parce qu'enfin elle en fut la cauſe. (t) Après s'être renduë maîtreſſe abſoluë de l'eſprit & du cœur de Neron, elle n'oublia rien pour perdre celles qui par leur rang, leur puiſſance & leur état, traverſoient ſes ambitieux deſſeins. Tantôt elle aigriſſoit l'Empereur contre ſa mere, en jettant adroitement dans ſon eſprit des ſoupçons & des défiances, en lui rendant ſuſpecte l'autorité de cette Imperatrice, en lui faiſant craindre ſa puiſſance, qu'elle diſoit qu'Agrippine vouloit rendre abſoluë & indépendante. Tantôt elle lui faiſoit accroire que ſa mere avoit de mauvais deſſeins contre lui, qu'en s'imaginant qu'elle lui avoit donné l'Empire, elle ſe croioit en droit de le lui ôter. Tantôt elle irritoit ce Prince contre Octavie, en faiſant ſourdement ſemer des calomnies contre elle & en l'accuſant de cabaler contre lui, & de débau-

t *Dio. lib. 61.*

débaucher le Peuple. Tantôt, enfin (*u*) elle le piquoit par des railleries sanglantes en lui reprochant, qu'au lieu de joüir de l'Empire, & de donner la Loi aux autres, il étoit au contraire plus sujet que ses Sujets-mêmes; que sa soumission n'étoit pas un respect & un devoir de fils, mais une dépendance d'esclave; qu'on le regardoit comme le pupille d'Agrippine, qui le tenoit comme en tutelle. „ Car enfin Seigneur, lui dit-elle, en le regardant
„ tendrement, & en laissant couler
„ quelques larmes feintes, quelle raison
„ avez-vous de differer plus long-tems
„ l'accomplissement de notre mariage,
„ s'il est vrai que vous soyez Maître?
„ Quel pretexte peut-on vous alleguer,
„ qui puisse raisonnablement vous em-
„ pêcher de m'épouser? Trouve-t-on
„ quelque défaut en ma personne? Ma
„ beau-

u *Tacit. Ann.* 14.

2 Nous avons déja dit que les Consuls étoient precedez par des Licteurs, qui portoient des Faisceaux de verges liées avec des haches, pour marque de leur pouvoir & de leur autorité. Les autres Magistrats avoient aussi un certain nombre de Licteurs; & lorsque plusieurs Magistrats de differend ordre se rencontroient, les Licteurs du Magistrat inferieur en dignité baissoient leurs Faif-

„ beauté ne peut-elle pas entrer en „ concurrence avec toute autre, & ne „ merite-t-elle pas votre tendresse? „ Dira-t-on que ma naissance n'est pas „ assez illustre pour répondre à votre „ rang? N'a-t-on pas vû, dans ma famille, la premiere Dignité de la République: n'y trouve-t-on pas les „ mêmes monumens de gloire, qui „ font la grandeur, l'éclat & l'honneur des plus nobles Maisons de Rome, les Faisceaux du Consulat & les „ lauriers du Triomphe? (2) Ne „ comptai-je point parmi mes Ayeux, „ des Generaux qui ont si bien merité „ de l'Empire, & dont les services ont „ été jugez dignes de recompense? „ Mais plûtôt, Seigneur, continua-t-elle, Agrippine n'apprehende-t-elle pas que mon élevation ne soit „ un frein à son orgueil & à son ambition

Faisceaux devant le Magistrat superieur.

Nous parlerons plus bas des Couronnes que l'on accordoit au merite. Ceux à qui l'on avoit accordé l'honneur du Triomphe avoient droit de porter dans les Assemblées publiques la Couronne dont ils avoient été honorez; ce qu'ils ne manquoient point de faire, parce que ces Courônnes étoient comme autant de monumens glorieux de leur valeur, & des services qu'ils avoient rendu à la Republique.

„ bition demeſurée, & que l'attache-
„ ment que notre mariage m'engagera
„ neceſſairement à avoir à vos interêts,
„ ne m'oblige à vous découvrir ſes
„ mauvais deſſeins, & à manifeſter au
„ Senat & au Peuple les outrages
„ qu'elle leur a fait, & les veſtiges de
„ ſon inſatiable avarice? Si votre me-
„ re, Seigneur, accoûtumée à vous
„ regenter, ne peut ſouffrir que je
„ vive d'intelligence avec vous, ren-
„ dez-moi, de grace, à mon époux,
„ rendez-moi à Othon. J'irai le
„ chercher juſqu'aux extremitez de
„ la terre. Eloignée des dangers iné-
„ vitables où je vous vois expoſé, &
„ dans leſquels compagne de votre for-
„ tune, je ſerois enveloppée; il me
„ ſera moins douloureux & moins dur
„ d'entendre parler des outrages faits à
„ mon Empereur, que d'en être la
„ triſte ſpectatrice.

Ces vives remontrances, débitées avec beaucoup d'artifice, firent ſur l'eſprit de Neron une impreſſion d'autant plus forte que Popée étoit favoriſée dans ſes deſſeins par ceux qui approchoient l'Empereur, leſquels voyant leur autorité peu reſpectée & preſque anéantie par celle d'Agrippine, étoient bien

bien aiſes de ſe ſervir du credit de Popée, pour l'oppoſer, comme une barriere, à la puiſſance de l'Imperatrice; mais qui, après tout, ne penſoient pas que Neron dût porter ſa fureur juſqu'au parricide, comme nous avons vû qu'il fit en faiſant mourir Agrippine. Mais telle eſt la foibleſſe déplorable de preſque tous ceux que le Demon d'un amour illegitime & deſordonné poſſede. Aveuglez par cette paſſion enchantereſſe, qui les ſéduit & qui ſe rend maîtreſſe de leur volonté, au même tems qu'elle ſe ſaiſit de leur cœur, ils ſe trouvent dans la malheureuſe impuiſſance de rien refuſer à l'objet de leurs feux, & ſouſcrivent temerairement à tout ce qu'il exige d'eux, ſans rien examiner, ſans épargner ce que le ſang a de plus cher, ſans pouvoir être retenus par la voix même de la nature.

L'orgueilleuſe Popée, après avoir ruiné l'Imperatrice Agrippine, dont elle craignoit ſi fort la hauteur, ne ſongea plus qu'à perdre Octavie, ſeul obſtacle qui traverſoit ſon mariage avec Neron. Comme elle avoit des talens merveilleux pour la galanterie, il n'y a rien de capable de donner de l'amour,

 qu'el-

qu'elle ne mît en uſage pour enflammer l'Empereur, & elle y réüſſit ſi bien, que ce Prince en devint idolâtre, de maniere que n'étant plus en état de rien refuſer à Popée, il répudia Octavie, il la confina dans une Iſle, & bien-tôt après il épouſa celle dont il étoit plûtôt enſorcelé qu'amoureux.

Le Peuple qui entrant facilement dans les raiſons du Prince, ſans en examiner la juſtice, ſe rend ſouvent approbateur de ſes vices, dreſſa d'abord des ſtatuës à la nouvelle Imperatrice, donnant par cette lâche flaterie, une honteuſe & injuſte approbation au mariage ſcandaleux de Neron, & par une conſequence neceſſaire, au banniſſement d'Octavie; & Popée ſe voïant enfin élevée ſur le Trône de l'Empire, qui lui coûtoit tant de vœux & de ſoupirs, ne ſongea qu'à joüir tranquilement de ſa nouvelle Dignité: mais ſon Triomphe ne fut pas plus long que l'exil d'Octavie, & la ſcene changea bien-tôt pour l'une & pour l'autre. Le Peuple, dont l'humeur eſt également mobile & bizarre, n'eut pas plûtôt fait reflexion ſur le banniſſement d'Octavie, & ſur les mauvais traitemens qu'on faiſoit à cette Princeſſe, ſeul reſte du

ſang

ſang des Ceſars, qu'il commença de murmurer ſur cet exil auſſi injuſte qu'injurieux, & demanda hautement qu'on rappellât la fille de Claude. Toute la Ville s'émut; on n'entendit que plaintes, elle arriverent jusqu'aux oreilles de Neron; & ce Prince qui craignoit le caprice de la populace, feignant d'être fâché de l'éloignement d'Octavie, la rapella.

La nouvelle du retour de cette ſage Imperatrice, fut la conſolation de tout le monde. Tout Rome ſortit pour voir cette illuſtre bannie; & jamais on ne vit éclater tant de joie ſur le viſage des Romains. On la marqua même par des endroits mortifians pour Popée; car elle eut le chagrin de voir ſes ſtatuës renverſées, & jettées à terre avec beaucoup de mépris, & celles d'Octavie redreſſées & portées en Triomphe par toute la Ville. Mais ces témoignages d'amour que le Peuple donna avec tant de chaleur à cette Princeſſe, ne firent que hâter ſa perte. Popée piquée, dans la partie la plus ſenſible de ſon cœur, de voir ſes ſtatuës foulées aux pieds, fut inconſolable. C'étoit, pour elle, l'affront le plus humiliant qu'on pouvoit lui faire. Elle en

tira des consequences peu favorables à ses desseins, car elle ne douta plus que l'inclination des Romains ne fût pour Octavie; & s'imaginant ensuite qu'elle ne seroit jamais assurée sur le Trône, tant qu'Octavie vivroit; que Neron sollicité par les prieres & par les plaintes du Peuple, dont elle voïoit qu'il ménageoit l'humeur, pourroit enfin ouvrir les yeux sur l'injuste traitement qu'il faisoit à son épouse legitime, qui lui avoit même donné l'Empire, elle conclut de toutes ces reflexions, qu'il falloit incessamment immoler à sa sûreté, la Princesse Octavie.

Pour y resoudre Neron, elle appella à son secours les attraits de sa beauté & les détours de sa politique. Elle mêla fort adroitement les interêts de l'Empereur avec ses interêts propres; elle exagera le pouvoir d'Octavie, son credit auprès du Peuple, ses mauvais desseins; & pour rendre Neron susceptible de toutes les impressions qu'elle vouloit faire naître dans son esprit, elle lui fit entendre, que cette émeute du Peuple étoit une veritable revolte contre le Prince. Elle fortifia de tous les appas de sa beauté, le charme secret que sa voix avoit pour persuader tout ce qu'elle

le vouloit; & après avoir composé son visage à la tristesse, elle alla se jetter aux pieds de Neron, la face mouillée de larmes, & dans cette posture, qui donnoit même un nouvel éclat aux agrémens de sa personne, elle lui dit avec un air tendre & touchant: Que
„ quelque desir qu'elle eut de voir
„ indissolubles les liens d'un mariage
„ qui la rendant sa compagne insepara-
„ ble lui procuroit le plus grand hon-
„ neur qu'elle pût desirer, elle n'étoit
„ pas là pour le prier de ne pas les
„ rompre. Non, Seigneur, conti-
„ nua t elle, ce n'est pas la grace que
„ je viens vous demander; c'est ma
„ propre vie que je viens mettre sous
„ votre protection. Les seditieux Par-
„ tisans d'Octavie, se couvrant du spe-
„ cieux nom du Peuple, entrepren-
„ nent de faire en pleine paix, ce qu'ils
„ n'oseroient pas faire pendant la guer-
„ re. Ces armes, Seigneur, si vous
„ y faites reflexion, sont prises contre
„ vous; il ne manque plus à cette re-
„ volte qu'un Chef, qu'on n'aura pas
„ peine à trouver, pour peu qu'Octa-
„ vie cabale. (*x*) Car enfin, Seigneur,
si

x *Tacit. Ann.* 14.

„ si ce n'est qu'à ma vie qu'on en veut,
„ qu'ai-je fait pour meriter la mort !
„ Quel mal, quel crime a commis
„ Popée ! A qui peut-elle avoir eu le
„ malheur de déplaire ! Le Peuple est-
„ il animé contre elle, parce qu'elle
„ peut donner des heritiers legitimes à
„ l'Empereur? Rome aime-t-elle mieux
„ voir sur le Trône de l'Empire, l'in-
„ fame posterité d'un miserable joüeur
„ de flute, (designant par là Eucer, auquel, par une horrible calomnie, Neron avoit fait accuser Octavie de s'être prostituée.)

„ Vos interêts; Seigneur, ajoûta-
„ t-elle adroitement, me sont cepen-
„ dant trop chers, pour ne pas les pré-
„ ferer à ma propre satisfaction. Si je
„ fais ombrage à quelqu'un, ou bien,
„ si vous voulez avoir le Peuple pour
„ Maître, n'attendez pas qu'il vous obli-
„ ge à rappeller Octavie, reprenez-la
„ de bonne grace, & sans y être forcé
„ par l'autorité brutale d'une popula-
„ ce insolente; le bien public & le
„ vôtre, doivent être preferez à mon
„ bonheur particulier. Abandonnez-
„ moi à l'utilité de l'Etat, ou plûtôt
„ à la haine publique. Victime infor-
„ tunée des persecutions d'Agrippine

„ & des fureurs d'Octavie, je le ferai
„ encore volontiers de la Republique,
„ si l'interêt de Rome le demande ; ou
„ bien, Seigneur, si vous ne voulez
„ pas qu'une multitude confuse, un
„ Peuple mutiné vous fasse la Loi, si
„ vous voulez faire voir que vous êtes
„ Maître, & s'il vous reste encore quel-
„ que bonté pour Popée, mettez sa
„ vie en sûreté, en punissant ceux qui
„ la menacent. Il vous sera très-faci-
„ le d'empêcher de pareilles seditions,
„ puisqu'Octavie en étant l'unique
„ cause, vous n'avez qu'à leur ôter toute
„ esperance que vous la repreniez, &
„ l'on ne tardera pas à lui chercher un
„ autre époux.

Jamais la calomnie ne fut revêtuë de plus belles couleurs. Jamais impostures ne furent débitées avec de plus specieuses marques de vraisemblance. Neron s'y laissa surprendre ; il porta une attention fort appliquée au discours étudié de Popée ; & elle l'avoit débité avec tant d'artifice, que Neron fut persuadé de tout ce qu'elle voulut lui faire accroire. Il fut allarmé de cette prétenduë cabale d'Octavie ; il craignit cette Princesse, toute foible & toute impuissante qu'elle étoit ; car Popée

avoit sû si bien envelopper ses raisons de la crainte d'un danger certain & éminent, que ce Prince, s'imaginant qu'il ne hazardoit pas moins que sa vie, s'il ne mettoit fin à celle d'Octavie, il la fit cruellement mourir : les plus grands crimes lui coûtant peu, après avoir été parricide, & n'aïant nul scrupule de se souiller dû sang de son épouse, après avoir trempé ses mains impies dans celui de sa mere. Elle vit sa jalousie appaisée, sa domination affermie, son mariage hors d'atteinte, &, dès lors, elle ne songea plus qu'à se venger de ceux qui l'avoient traversée dans ses projets, & à combler de bienfaits ceux qui lui avoient marqué de l'attachement. Doriphore, Intendant de la Maison de l'Empereur, païa de sa vie, la liberté qu'il avoit pris d'improuver la passion de son Maître pour Sabine, & (*y*) Gessius Florus, au contraire, parce qu'il étoit époux de Cleopatre, qui s'étoit toûjours attachée à Popée, fut fait Gouverneur de la Judée; Neron n'aïant rien à refuser à celle qui le tenoit comme en captivité, & de laquelle il étoit si fort amoureux, qu'il

y *Joseph. Antiq. Jud. lib.* 20.

qu'il ne trouvoit rien en elle qui ne meritât ses adorations. Aussi admirateur de la beauté de Popée, que Popée même qui en avoit très-bonne opinion, il ne cessoit d'en faire les éloges les plus pompeux ; il relevoit le moindre de ses charmes par les loüanges les plus étudiées, portant ses soins là-dessus si loin, (z) qu'il se donna la peine de composer de magnifiques Vers sur la beauté de ses cheveux, qu'il disoit être de couleur d'ambre.

Il est constant que Popée étoit une beauté finie : mais il faut convenir aussi que jamais belle ne prit un plus grand soin de sa beauté. (*a*) Pour la conserver dans cet éclat qui lui firent tant d'adorateurs, elle n'épargna ni dépense ni peine. Outre les sommes prodigieuses qu'elle emploïa à la composition de certaines lescives, & de quelques fards particuliers qu'elle mit en vogue, (*b*) elle faisoit encore nourrir avec beaucoup de soin, cinq cens ânesses qui avoient mis tout fraîchement bas, desquelles (*c*) elle faisoit tous les

z *Plin. Hist. lib* 17. *cap.* 3. a *Plin. lib.* 11. *cap.* 41. *Lib.* 28. *cap.* 12 b *Juvenal. Sat.* 6. c *Plin. lib.* 38. *c.* 11. *Juvenal. Sat.* 6.

les jours traire le lait pour s'y baigner, prétendant que ce bain avoit la proprieté de conſerver la peau dans une grande netteté, & de la garentir des rides, fruit fâcheux des années; &, (*d*) en quelque Ville qu'elle allât, elle étoit ſuivie de ce plaiſant cortege.

La varieté des parures & l'éclat des pierreries ne rehauſſoient pas peu ſes attraits naturels. On la voïoit chaque jour couverte des plus riches habits, qui ne la rendoient pas moins galante que ſuperbe. Ses meubles étoient précieux, ſon équipage magnifique. Les mules qui portoient ſa litiere ſuperbement harnachées, à la place de fers ordinaires, en avoïent qui étoient d'or; (*e*) les cordons de tout l'attelage étoient auſſi de fil d'or, & elle ne ſortoit jamais en public, qu'avec tout ce faſtueux appareil d'orgueil & de vanité. Jamais on ne vit un luxe ſi prodigieux. Comme elle n'avoit rien tant à cœur que le deſir de plaire, elle ne faiſoit rien qu'avec affectation. Elle alloit, à tout moment, devant ſon miroir étudier juſqu'aux moindres grimaces; & l'on raconte qu'un jour, cette orgueilleuſe Prin-

d *Xiphilin. in Ner.* e *Plin. lib.* 33. *cap.* 11.

Princesse ne s'étant pas trouvée belle à son gré, & prévoïant avec douleur le triste mais necessaire & inévitable declin de ses charmes, que les loix fatales du tems n'épargneroient pas, (f) elle se prit à pleurer amerement, & pria les Dieux de la faire mourir avant qu'elle fût vieille.

Quoique Popée ne fît pas un trop honnête usage de sa beauté, elle ne laissoit pas d'affecter beaucoup de modestie. Elle gardoit certains dehors reguliers qui imposoient ; & c'est sans doute sur la foi de ces apparences trompeuses de vertu, que Joseph fait l'éloge de cette Imperatrice ; si nous n'aimons mieux croire que c'est un tribut de reconnoissance que cet illustre Juif donne aux obligations qu'il avoit à cette Princesse, qui l'honora plusieurs fois de sa protection, dans des occasions où cet Etranger avoit à vaincre les sollicitations des Courtisans les plus puissans & les plus accreditez, & où il avoit des Rois même pour parties. Cela parut dans l'affaire de Felix.

Celui-ci étoit frere de Pallas, fameux, par sa faveur & par son pouvoir, auprès

f *Xiphilin. in Ner.*

auprès de l'Empereur Claude qu'il gouvernoit, & par ses richesses immenses, fruits honteux de ses concussions qui hâterent ensuite sa mort. Il fut envoïé en qualité de Gouverneur en Judée, où appuïé sur le credit que son frere avoit à la Cour, *(g)* il exerçoit sa Charge avec beaucoup de hauteur, & avec cette fierté brutale qui accompagne ordinairement ceux qu'une fortune précipitée éleve aux honneurs & aux Emplois, desquels la bassesse de leur naissance les éloignoit infiniment, lorsque, pour donner une haute opinion de son autorité, *(h)* il fit, pour un sujet assez leger, charger de chaînes quelques Sacrificateurs, que Baronius croit pouvoir être ceux qui avoient fait vœu de ne manger ni de boire qu'ils n'eussent tué Saint Paul, & les envoïa à Rome pour être jugez.

Le Roi Agrippa, dont le pere fut si puissant à Rome, se trouvant interessé dans cette affaire, se joignit à Felix; & l'un & l'autre firent solliciter à la Cour avec tant de succès, que les prévenus furent mis dans une étroite pri-

g *Tacit. Ann.* 12. h *Baron. ad An. Ner.* 2. *Acta* 23.

prison, sans qu'on s'embarrassât fort d'examiner s'ils étoient coupables. Joseph, qui étoit leur ami, & qui d'ailleurs connoissoit leur innocence, resolut d'aller défendre leur cause. Il s'embarque, & (*i*) trouve sur sa route Aliturius Juif de Nation, joüeur de farces, fort cheri de Neron, (qui aimoit aussi de paroître sur le theatre avec ces sortes de gens,) & fort aimé encore de Popée. Il ne fut pas difficile à Joseph, qui étoit un homme de distinction & d'une grande consideration parmi les Juifs, de mettre dans ses interêts ce Comedien, qui fut ravi de pouvoir rendre service à un homme de sa Patrie & du merite de Joseph. Ils continuent leur voïage; & ils ne furent pas plûtôt arrivez à Rome, qu'Aliturius se hâta de recommander, avec beaucoup de feu & d'empressement, à l'Empereur & à Popée, les interêts de Joseph qu'il leur presenta ensuite; & cet illustre Juif leur fit le rapport de son affaire avec tant d'esprit & de si bonne grace, qu'ils en furent enchantez. Popée, charmée d'obliger Joseph, s'interessa elle-même fortement auprès

i *Joseph in Vita sua.*

auprès de Neron; &, une si puissante recommandation ne pouvant être que victorieuse, les prisonniers furent élargis & absous, malgré toutes les intrigues de Pallas & du Roi de Judée; & Joseph, outre le gain de sa cause, reçut de Popée des presens dignes de son merite, & de la magnificence de sa bien-faictrice.

Celle-ci regardoit son élevation comme le plus grand bonheur qu'elle pouvoit attendre, parce qu'elle ne connut pas le prix de celui que le Ciel lui offroit; ce fut la grace de la Foi, & la connoissance de la vraie Religion, que Saint Paul voulut lui faire embrasser. Comme cette circonstance de l'Histoire de Popée n'est pas fort connuë, parce qu'il n'y a, je pense, que Saint Chrysostome

3 Neronem prorsus ex fama novistis: Vir enim impudicitia, sceleribusque omnibus insignis fuit, primusque ac solus, in tanto Imperii culmine, novos quosdam lasciviæ, flagitii, atque turpitudinis modos excogitavit, exquisivit, invenit. Hic itaque Paulo beatissimo (uno enim eodemque tempore vitam istam agebant) ejusmodi ac prorsus similia crimina objiciens his, quæ vos modo Sanctis Viris objicitis: pellicem enim ejus, quam ille deperibat atque in deliciis habebat, cum induxisset fidei ac religionis Sacramenta suscipere, persuaserat unâ incestum illum, impurumque con-

sostome qui en parle; c'est sur l'autorité de ce Saint Pere, que je vais la rapporter. (3)

(*l*) Saint Paul, durant le premier sejour qu'il fit à Rome, avoit fait quelques connoissances à la Cour de Neron. Il y en a même qui disent qu'il eut depuis un commerce de Lettres avec Seneque, quoique la plûpart des Auteurs conviennent aujourd'hui que toutes ces Lettres sont supposées, (*m*) indignes de Saint Paul & de Seneque, & l'ouvrage du même imposteur; mais tous aussi tombent d'accord qu'il (*n*) est difficile que Seneque n'ait connu Saint Paul, dont la réputation & la doctrine, qui paroissoit si extraordinaire, faisoit beaucoup de bruit. Quoiqu'il en soit, il est certain que Saint Paul

l *S. Chrysost. advers. Vituper. Vitæ Monast.* m *Godeau Hist. Ecclef. I. Siecle.* n *Baron. ad An. Ner.* 12. *Saint Chrysost. in Act. Hom.* 54.

congressum declinare. Hæc, inquam, ille crimina objectans, corruptoremque, nequam, flagitiosum atque nebulonem, & his similia, quæ vos perstrepitis, Paulum vocitans, primum quidem conjecit in vincula: cum vero, ut puellæ ejuscemodi monita atque consilia dare desineret, illi persuadere non posset, necavit tandem. *S. Chrysost. adversus Vituper. Vitæ Monast.*

Paul étoit connu de plusieurs Officiers de Neron, puisqu'il dit lui-même que (*o*) ses liens sont devenus celebres à la Cour de l'Empereur. (4)

Ce fut apparemment à la faveur de ces connoissances, que cet Apôtre trouva moïen de parler à Popée. Il lui remontra, avec une genereuse liberté, les desordres de sa vie passée; &, profitant de l'humeur dans laquelle il trouva la Princesse de l'écouter, il lui développa les Mysteres de la Religion Chrétienne, & l'exhorta à en embrasser les maximes & la pratique. Ces remontrances, faites avec un zele digne d'un Apôtre qui en étoit lui-même dévoré

o *Ad Philipp.* I. 4.

4 On ne peut point discouvenir que S. Paul n'ait eu des connoissances à la Cour de Neron. *Je veux que vous sachiez*, écrit-il lui-même aux Philippiens, *que ce qui m'est arrivé, bien loin de nuire, a servi plûtôt à l'avancement de l'Evangile, en sorte que mes liens sont devenus celebres dans toute la Cour de l'Empereur & parmi tous les Romains.* Il est certain même que cet Apôtre avoit converti à la foi plusieurs Officiers de la maison de Cesar: car sur la fin de la même Epître, il dit aux Philippiens: *Tous les Saints vous saluent; mais principalement ceux qui sont de la maison de Cesar.* Cela a porté S. Jerôme à dire: que S. Paul avoit eu le secret de faire une Eglise dans le Palais même de

voré pour la gloire de son Maître, ébranlerent Popée, & opererent quelque changement, dont Neron s'apperçût. C'étoit choquer ce Prince dans l'endroit le plus sensible de son cœur, que de faire naître dans celui de Popée, des sentimens dont la passion de cet Empereur ne s'accommodoit pas. Il fut averti que S. Paul étoit celui qui donnoit à Popée ces leçons austeres, qui l'avoient renduë sage, modeste & retenuë, & n'écoutant d'abord que son courroux, il fit arrêter cet Apôtre, le fit charger de chaînes, & le fit enfermer dans une étroite prison (5), après l'avoir traité de fripon, de

de son Persecuteur. Ce même Pere est allé plus loin; car il a cru que Seneque s'étoit fait Chrétien, & qu'il avoit été en commerce de Lettres avec Saint Paul, & il n'a pas fait difficulté de le mettre parmi les Saints, & au rang des Auteurs Ecclesiastiques. Il est vrai qu'il n'y a aujourd'hui personne qui ne soit persuadé que toutes ces Lettres sont fausses & supposées : mais tout le monde convient aussi qu'il est presque impossible que Seneque n'ait connu Saint Paul, dont la doctrine & la prison faisoient beaucoup de bruit dans Rome.

5 C'est ce qu'on appelle aujourd'hui à Rome: *San Pietro in carcere.* On l'appelloit autrefois: *Carcer Tullianus.* Il y avoit deux prisons l'une sur l'autre, & les malfaiteurs les plus coupables étoient

de ſcelerat, de corrupteur, de vagabond, & de tous les termes les plus injurieux que ſa rage pût lui inſpirer.

Saint Paul eut l'Apôtre Saint Pierre pour compagnon de ſes liens, comme il l'eut après pour compagnon de ſon triomphe. Ce fut dans un affreux cachot au pied du Capitole qu'ils furent mis. On leur donna des Gardes, qui n'eurent pas la force de reſiſter aux paroles de vie qui ſortoient de la bouche de ces ſaints criminels, & qui ne trouverent, pour embraſſer la Religion qu'on leur prêchoit, d'autre difficulté que celle d'avoir de l'eau pour recevoir le baptême. L'obſtacle fut bien-tôt levé. Le Dieu, qui, dans une horrible ſechereſſe, avoit, à la priere de Moïſe, ouvert le ſein des Rochers, pour en faire ſortir des ſources abondantes d'eau, ouvrit, à la priere des Apôtres, le ſein d'un grande pierre de marbre qui eſt au milieu du cachot, d'où ſortit une ſource d'eau qui engendra ces heu-

étoient jettez dans la baſſe, qu'on appelloit: *Robur. O dignum carcere & robore*, dit Ciceron. Cet endroit étoit horrible & par ſon obſcurité & par ſa puanteur. Saluſte en fait la deſcription: *Eſt locus in carcere quod Tullianum appellatur ubi paululum aſcenderis ad lævam, circiter duodecim pedes humi*

heureux Geoliers à la vie éternelle. Car, quelques jours après leur baptême, aïant été dénoncez ſur leur nouvelle Religion, & rendant un précieux fruit aux leçons des Apôtres, *(p)* ils ſouffrirent, avec une generoſité digne d'admiration, un glorieux martyre pour la Foi de Jeſus-Chriſt, qu'ils venoient d'embraſſer.

Les bornes de la priſon où fut mis Saint Paul, n'en donnerent pas à ſon zele. Cet Apôtre aïant eu le bonheur de mettre ſes Gardes dans ſes interêts, il n'eut pas de peine à exhorter, par ſes Emiſſaires, l'Imperatrice Popée de ſe rendre à la verité qu'il lui avoit prêchée. Mais ſes ſemonces furent impuiſſantes. Comme les pas qu'elle avoit fait vers la vertu, après les leçons de Saint Paul, n'étoient que des démarches chancelantes, la force de l'habitude la ramena bien-tôt vers le crime, malgré les ſaintes ſollicitations *(q)* de l'A-

p *Martyrol. Rom.* 2. *Jull.* q *S. Chryſoſt. adverſ. Vitup. Vit. Monaſt.*

humi depreſſus. Eum muniunt undique parietes, atque inſuper camera lapideis fornicibus juncta ſed inculta tenebris, odore fœda, atque terribilis ejus facies eſt.

l'Apôtre, desquelles Neron eut soin d'arrêter la continuation, & peut-être le succès. Car cet Empereur aïant été averti, que de la prison même, son prétendu corrupteur donnoit des leçons à Popée, & la pressoit d'embrasser les maximes d'une Religion dont il n'aimoit point la sainteté, il lui fit cruellement trancher la tête hors de la Ville, le même jour qu'il fit attacher à une Croix l'Apôtre Saint Pierre.

Popée revint à ses premieres abominations. Toûjours entêtée de sa beauté & de sa puissance, elle s'appliqua de plus en plus à se conserver dans celle-ci par les charmes de l'autre; & l'Empereur, qui l'aimoit avec autant d'emportement que jamais, retrouvant dans elle la même tendresse qu'auparavant, ne mit aucune borne à ses complaisances. Mais ce qui acheva, sur tout, de l'enflammer, ce fut l'esperance d'avoir un heritier de son nom & de sa fortune, que lui donna la grossesse de l'Imperatrice. Neron en eut une joie excessive. Il la marqua par toute sorte d'endroits, sur tout par beaucoup de vœux qu'il fit pour obtenir des Dieux un heureux accouchement.

Le Senat, le Peuple & les autres Or-

Ordres de la Ville, n'en firent pas de moins ardens, pour témoigner au Prince la part qu'ils prenoient à sa joie. On fit des jeux, on institua des combats, & on ordonna des prieres publiques en faveur de Popée. Elle accoucha heureusement à Antium d'une fille qu'on appella Claudie, & qui fut d'abord honorée du Titre d'Auguste aussi-bien que sa mere; & Neron voïant son attente remplie, s'emporta aux derniers excès de joie. (*r*) Il fit faire des Jeux somptueux & un Tournoi selon les ceremonies des Athéniens. Il dédia un Temple à la Déesse de la fecondité, en action de graces de celle de Popée; &, afin qu'il ne manquât rien de ce qui pouvoit faire honneur à la naissance de la Princesse, il fit representer des Jeux dans un Theatre au delà du Tibre, où il y eut un concours extraordinaire du Peuple, qui y étoit venu pour ouïr les chants & les hymnes qu'on avoit composé à l'honneur de la jeune Claudie, & l'Empereur même voulut mêler sa voix avec celle des Musiciens, & faire l'ornement de la symphonie.

Le

r *Plin. Tacit. Sueton.*

Le Senat fut en Corps & en ceremonie à Antium, pour feliciter Popée sur ses heureuses couches, & tous les Ordres s'empresserent de lui témoigner leur joie. Mais elle fut bien-tôt changée en deuil. Claudie ne vêcut que quelques mois; &, parce que Neron, lors de la naissance de la jeune Princesse n'avoit pas sû se prescrire une satisfaction & une allegresse raisonnable il sentit à sa mort une excessive douleur, & laissa voir, dans son affliction, aussi peu de moderation, qu'il en avoit fait paroître dans sa joie. Autres soins pour le Senat. Obligé de regler ses sentimens sur ceux du Prince, il donna des marques de sa tristesse, pour la mort de la Princesse. Il proposa de l'honorer comme Déesse, de lui bâtir des Temples, de lui donner des Prêtres; il porta enfin la flatterie jusqu'à l'impieté.

La douleur de Popée fut plus vive & plus sensible, parce qu'elle étoit plus sincere & plus juste; & quand sa tendresse ne lui auroit pas fait pleurer sa fille, sa politique l'engageoit à en regretter la mort, parce que par la naissance de cette Princesse, la legereté de Neron sembloit être fixée; c'étoit

toit comme un gage de ſon inclination. D'ailleurs, ſa fecondité lui avoit ramené le cœür des Romains, peu affectionnez pour elle depuis le meurtre d'Octavie. Mais une ſeconde groſſeſſe ranima ſes eſperances & elle auroit, ſans doute, comblé ſes deſirs, ſi Neron l'eût laiſſé arriver à un heureux terme.

Ce Prince, qui depuis long-temps avoit fermé l'oreille aux ſages remontrances des gens de bien, pour ſe donner ſans reſerve aux pernicieuſes adulations de ces Courtiſans intereſſez, qui travailloient plûtôt à la conſervation de leur fortune, qu'à la gloire de leur Empereur, par un amuſement indigne de ſon rang, n'avoit en tête que ſa muſique, ſes danſes, ſes farces, en quoi il vouloit paſſer pour habile Maître. Mais ſa plus grande ambition, étoit d'exceller à bien conduire un chariot: folie qui alla ſi loin, qu'il quitta Rome pour aller juſques dans la Grece, faire montre de ſon habileté & de ſon adreſſe, comme nous le verrons bien-tôt.

Popée ne pouvant le voir ſans chagrin dans ces bas exercices qui l'expoſoient à la riſée publique, tâcha de le

faire revenir de cet entêtement, en blâmant des divertissemens si honteux, qui faisoient une éternelle flétrissure à sa gloire & à la Majesté de l'Empire. Elle emploïa ses prieres, ses caresses, ses larmes, qui furent toûjours inutiles. Elle eut recours aux reproches & aux railleries; mais cette ressource, au lieu de produire quelque bon effet, lui devint au contraire funeste. Car ce Prince dénaturé ne pouvant souffrir quelque trait piquant de Popée, qui le railloit un jour qu'il s'étoit fort appliqué à conduire un chariot (*f*) il la tua d'un coup de pied qu'il lui donna brutalement dans le ventre.

Neron, revenu de son cruel emportement, parut inconsolable. Il fit rendre au corps de Popée tous les honneurs imaginables. Il le fit embaumer selon la coûtume des Rois Etrangers. On le porta avec beaucoup de pompe, dans le Tombeau des Jules; & si nous en croïons Pline, (*t*) l'on fit brûler à ses funerailles, plus de parfum que l'Arabie n'en fournit dans un an. Enfin l'Empereur, comme s'il eût voulu la dédom-

f *Tacit. Ann.* 16. *Sueton. in Ner. Xiphilin.*
t *Plin. Histor. Nat.* 12. *c.* 18.

dédommager de la mort qu'il lui avoit causée, en fit une Déesse, en lui faisant décerner l'immortalité. On prononça l'éloge funebre de cette Princesse, & on ne manqua pas de relever sa beauté. Neron en fut épris encore après sa mort; sa passion pour elle, fut même pour lors aussi infame qu'elle avoit été violente durant sa vie; & les loix de la pudeur & de l'honnêteté ne me permettent pas de dire (*u*) ce que l'Histoire nous apprend, que ce Prince infame fit faire sur le corps de son Affranchi Sporus, dont le visage avoit beaucoup de ressemblance à celui de Popée.

u *Aurel. Victor. Epitom. Sueton. in Ner. Xiphilin.*



STATILIE MESSALINE

Troisiémé Femme de Neron.

JAmais Regne n'a eu de si beaux commencemens que le Regne de Neron; les cinq premieres années de son Empire ont merité les éloges de tous les Historiens, & Trajan, qui étoit lui-même un si grand Prince, trouvoit qu'elles pouvoient servir d'un modele achevé. *(a)* L'exposition qu'il fit publiquement de la conduite qu'il vouloit tenir dans sa maniere de gouverner, plut si fort au Senat & à tous les Ordres de la Ville, & forma dans leur esprit une idée si agréable d'un Regne heureux, qu'elle fut gravée sur une table d'argent. Auguste fut le modele qu'il se proposa; & pour faire voir qu'il ne se contentoit pas d'envisager l'exemple de cet Empereur, avec une admiration sterile, mais qu'il en vouloit être un exact & fidele imitateur, *(b)* il ne laissa point passer de jour sans faire quelque

a *Aurel. Victor. Epitom. in Ner.* b *Sueton. in Ner. c.* 10.

que action de generosité, de clemence, de liberalité. Les personnes affligées trouvoient en lui un azile assuré. Il soulagea le Peuple par la suppression des impôts nouveaux, & par la diminution des anciens. Il vengea la Vertu indigente, & la Noblesse méprisée des outrages de la fortune, en tirant de la misere les Senateurs d'illustre naissance, qui étoient pauvres; &, par ses liberalitez, il les mit en état de se soûtenir avec honneur dans leur Dignité. Enfin, il fit des Réglemens si utiles & si necessaires, que le Senat, charmé d'un si beau commencement, lui en rendit des actions de graces publiques; & Neron, par une modestie digne des plus grandes loüanges, s'écria qu'il ne les avoit pas encore meritées.

Des prémices si loüables & si gracieuses ne devoient avoir que des suites heureuses, & sembloient être caution d'un Regne moderé. Chacun se bâtissoit déja dans son esprit un bonheur que rien ne devoit troubler; on s'en faisoit de douces & d'agréables peintures; on regardoit Neron comme un present des Dieux, envoïé pour rétablir la felicité publique, & pour faire renaître l'Empire d'Auguste. Mais ce

Prince ne soûtint pas long-tems l'attente qu'on avoit de lui. Ses mœurs changerent avec sa fortune. A mesure que les flatteurs s'emparerent de son esprit, il se dépouilla de sa premiere moderation; il devint ensuite, avec eux, méchant par contagion; il se laissa entraîner par le poids de l'exemple; & s'abandonnant enfin à toute sorte de crimes, il fit voir que d'Ænobarbus & d'Agrippine, il ne pouvoit être né, rien que de pernicieux & de détestable.

Après avoir secoué le joug importun de l'autorité de sa mere & de ses Precepteurs, qui tenoient en bride ses passions, afin de jouïr d'une liberté indépendante, il fit éclater ces crimes honteux, qui le rendirent le flambeau de Rome, & la peste de la Republique. Au lieu d'Auguste, sur qui il avoit dit qu'il vouloit se former, il declara qu'il prenoit pour modele Caligula, qui étoit l'Empereur le plus décrié

1 Rubellius Plautus étoit allié à la famille des Cesars, car il étoit fils de Rubellius Blandus & d'une fille de Drusus, fils de Tibere, laquelle en premieres nôces avoit épousé Neron fils aîné de Germanicus. Rubellius s'étoit retiré en Asie, pour ne pas donner de l'ombrage à Neron: mais cet exil volontaire ne fut pas pour lui un lieu de sûreté. Cet Empereur barbare envoya des gens en

crié qui eut encore regné, qu'il surpassa même en toute sorte de vices; de maniere que son nom, qui auparavant donnoit l'idée d'un Prince accompli, tombé ensuite dans la haine & dans l'execration publique, devint l'expression & l'image d'un veritable Tyran; & ceux qu'on voulut marquer dans la suite d'un caractere si infame, furent appellez des Nerons.

Ses impudicitez monstrueuses souillerent toutes les parties de son corps. Il inventa de nouvelles voluptez; & (c) il n'y eut ni condition, ni parenté, ni sexe à l'abri des feux infames & violens de son abominable incontinence. Ses horribles cruautez inonderent Rome de sang & de larmes. (d) Il hâta la mort de sa tante Domitia, afin d'avoir la jouïssance de ses belles terres, dont la vieillesse fort avancée de cette Dame ne lui pouvoit gueres plus long-tems retarder la possession. Rubellius Plautus fut ensuite sacrifié à sa jalousie. (1) Pallas

c *Chrysost. advers. Vituper. Vitæ Monast.* d *Sueton. in Ner. c.* 29. *Tacit.*

en Asie pour le massacrer, avec ordre d'apporter sa tête à Rome. Il voulut prendre le lâche plaisir de l'examiner, &, ajoûtant l'insulte à la cruauté, il se prit à dire, en plaisantant: qu'il ne savoit pas que Rubellius eut le nez si grand.

Pallas ſervit auſſi de matiere à ſes violences & à ſon avarice. Neron le fit empoiſonner, pour s'emparer des richeſſes immenſes que cet Affranchi, qui avoit très-inſolemment abuſé de ſa fortune, s'étoit acquiſes par la rapine & par l'oppreſſion, & qu'il laiſſa par cette mort violente: juſte récompenſe de celle qu'il avoit fait ſouffrir à ceux aux dépens deſquels il s'étoit enrichi.

Après avoir fait ſentir ſon inhumanité aux Citoyens de Rome, (e) il exerça ſa fureur contre Rome même, en ruinant ſes édifices, ſes Temples, ſes Palais par un incendie affreux. Il regarda de ſang froid, du haut d'une Tour, le feu ſe répandre avec impetuoſité dans les plus beaux quartiers de Rome, afin de voir une image naturelle du malheur de Troye : devenant l'incendiaire de ſa Patrie, pour ſatisfaire une ſi cruelle curioſité, ce qui étoit un caractere très-marqué du déreglement de ſon eſprit. (f Horrible barbarie, qui donna occaſion à la premiere perſecution qui affligea l'Egliſe naiſſante des Chrétiens, que Neron accuſa d'être les Auteurs de cet embraſement, afin de rejetter ſur eux la honte de cette fureur,

e *Dio. Tacit. Sueton.* f *Baron.*

reur, & qu'il punît d'un crime, dont il étoit lui ſeul coupable ; ou plûtôt, heureuſe cruauté qui fit naître dans le Ciel un ſi grand nombre de Martyrs.

Je ſerois infini, & je ſortirois des bornes de mon deſſein, ſi je voulois rapporter tout ce que ce Prince infame a fait. Il ſuffit, pour venir à mon ſujet, de dire, qu'après s'être ſouillé du ſang de Britannicus, de celui de ſa mere, & enfin de celui d'Octavie ſon épouſe, afin de ſe marier avec Popée, de laquelle il étoit devenu éperduëment amoureux, il tua encore celle-ci comme nous l'avons vû, & ſongeant, peu de tems aprês, à de nouvelles nôces, il jetta d'abord les yeux ſur la Princeſſe Antonie ſœur de ſa premiere femme & ſa propre ſœur par adoption.

Antonie ne ſe laiſſa pas charmer au ſéduiſant éclat du Trône, qui éblouït les yeux vulgaires. Quelque riant que ſoit ce poſte, elle ſavoit que cet exterieur pompeux, qui le fait deſirer aux ambitieux, ne fait ſouvent que cacher les chagrins les plus amers, & que les ſpecieux dehors de la grandeur ſouveraine, ne ſont qu'une enveloppe fatale qui dérobe à nos yeux mille précipices dont elle eſt entourée. Elle fit ces ju-

dicieuses reflexions, & se voyant recherchée de Neron, dont elle connoissoit le naturel brutal & emporté, elle se montra peu sensible à ses empressemens.

Il y avoit de la prudence dans la conduite d'Antonie. Les malheurs d'Octavie & la mort funeste de Popée, étoient de violens préjugez d'un pareil traitement; & comme elle pensoit finement toutes choses, elle regarda l'avanture de ces deux Imperatrices, comme un avertissement de ce qu'elle avoit à attendre. Aussi refusa-t-elle constamment de se marier avec un Prince, auprès duquel on n'étoit jamais en sûreté. Ce refus lui coûta la vie. Neron, dont les fougueux desirs n'aimoient pas à trouver de la resistance, fut irrité de celle d'Antonie. Pour s'en venger il l'accusa d'avoir de mauvais desseins contre l'Empire; & sur cette accusation, qui n'étoit soûtenuë d'aucune preuve, il la fit mourir.

(g) Il porta ensuite sa vûë sur Statilie Messaline, petite-fille de Statilius Taurus, qui eut, sous Auguste, l'honneur du Triomphe & du Consulat. Cette Dame faisoit beaucoup de bruit dans

g *Sueton. in Ner. Tacit. Ann.*

dans Rome, tant à cause de ses richesses que de son esprit ; & quoiqu'elle eût eu déja trois maris, dont elle avoit été separée par la mort ou par le divorce, sa beauté n'étoit pas encore passée. Aussi la foule de ses amans étoit toûjours grande ; & malgré les soupçons qu'elle avoit fait naître de sa vertu, elle n'avoit pas laissé de trouver un quatriéme mari.

C'étoit Atticus Vestinus, compagnon des débauches de Neron, & dépositaire de tous ses secrets. Ce Senateur avoit eu l'adresse de s'introduire si avant dans la familiarité de l'Empereur, qu'il osa souvent se donner la licence de le piquer par les railleries les plus sanglantes. Neron les souffroit avec assez d'impatience ; mais, comme il s'étoit ouvert à Vestinus, & qu'il lui avoit fait part de tout ce qu'il avoit dans son cœur de plus caché, il n'osa jamais reprimer les saillies de sa langue, de crainte qu'il ne vînt à revéler tant de honteux secrets qu'il avoit mis comme en dépôt entre ses mains. Vestinus au reste, lorsqu'il épousa Messaline, n'ignoroit pas que Neron avoit les bonnes graces de cette Dame. Leur galanterie avoit fait tant de bruit dans Rome,

qu'il

qu'il n'y avoit nulle apparence que Veſtinus fût le ſeul à qui une intrigue ſi publique ne fût connuë ; car elle ſouffroit les aſſiduïtez du Prince ſans s'embarraſſer ſi elles faiſoient tort à ſa reputation, ſa fortune lui tenant plus au cœur que ſon honneur ; & ne cherchant qu'à engager Neron, parce que dans cet attachement, elle enviſageoit tous les avantages qui pouvoient tenter ſa vanité. Mais comme elle ne pouvoit pas ſe promettre de réüſſir dans ſes ambitieux deſſeins, elle ſe détermina à ſe marier avec Veſtinus, qui paya bien cherement la temerité d'avoir voulu avoir pour femme la Maîtreſſe de l'Empereur, car Neron en conçut un ſi vif reſſentiment, qu'il ne chercha plus qu'une occaſion pour le perdre.

Il crut la trouver dans la Conjuration de Piſon, qui fut funeſte à tant d'honnêtes gens. Mais perſonne n'ayant voulu ſe rendre dénonciateur contre Veſtinus, parce qu'on n'avoit aucune preuve qu'il eût eu part à cette Conſpiration, las de voir vivre un homme qu'il

2 Veſtinus étoit à table dans ſa maiſon, où il donnoit à ſouper à un grand nombre de ſes amis, lorſque les miniſtres de la fureur de Neron y furent

qu'il haïssoit mortellement sur tout depuis que la mort de Popée l'avoit mis en liberté d'épouser Messaline, il lui fit ouvrir les veines, sans plus chercher de pretexte à sa cruauté; & par la mort de ce Senateur, il se délivra d'un objet qui lui étoit devenu extremement odieux, après lui avoir été infiniment cher. (2)

Messaline ne versa pas beaucoup de de larmes à la mort de son époux, sûre d'être bien-tôt dédommagée de cette perte par Neron même. Elle le fut en effet; l'Empereur l'épousa, & lui fit décerner le glorieux Titre d'Auguste. (*h*) Cette nouvelle Imperatrice trouva d'abord de grands charmes dans le brillant du Trône; mais bien-tôt après, elle trouva le plaisir de la Souveraineté détrempé dans beaucoup de chagrins. La conduite irreguliere de Neron en étoit une source également feconde & amere; & ce qui les faisoit sentir plus vivement, c'est qu'elle se voïoit obligée de gemir en secret, & sans se plaindre, de crainte que ses remontrances, si elle se hazardoit d'en faire à l'Empereur,

h *Goltz. Thesaur. Rei Antiq.*

rent pour le faire mourir. Ils le porterent dans une étuve, & lui ouvrirent les veines.

reur, ne lui fussent aussi funestes qu'elles l'avoient été à Popée, dont elle occupoit la place. Après tout, Neron n'étoit plus en état de suivre aucun sage conseil, il n'étoit conduit que par ses extravagans desirs, & par son caprice.

Peu content de tant de crimes qu'il avoit commis, il ajoûta de nouveaux meurtres à ceux dont il s'étoit déja souillé ; & sous prétexte de punir les complices de la Conjuration de Pison, il remplit Rome de sang. Silanus Vetus, & toute sa Famille, furent les premiers sur lesquels il exerça sa rage. Annæus Mella, frere de Seneque, & pere du Poëte Lucain, succomba sous cette accusation, aussi bien que Petrone, le plus agréable & le plus délicat débauché de son tems. Pœtus Trasea, Senateur fameux par les plus grands Emplois, remplis avec honneur ; Borea Soranus, illustre par la splendeur de sa naissance & de ses dignitez, & par la réputation d'une probité solide, reste précieux de l'ancienne vertu ; Corbulon en qui l'on voyoit aussi l'image des vertus de la vieille Rome, & qui étoit l'appui le plus ferme qu'eût l'Empire ; Seneque & une infinité d'autres

d'autres du premier Ordre, augmenterent le nombre des victimes que ce Tyran facrifia à fa cruauté.

Ce ne fut pas par cet endroit feul qu'il donna des chagrins à Meffaline; fes folies & fes extravagances lui en preparerent de trop juftes fujets. C'étoit peu, pour lui, d'avoir paffé fa jeuneffe à chanter, à compofer des vers, à conduire des chariots, à joüer des inftrumens, il voulut, étant Empereur, faire parade de fon habileté dans ces exercices fi peu conformes à fa Dignité, & cela dans les occafions où il devoit, au contraire, affecter une gravité qui répondît à fon rang. Il le fit fur tout devant Tiridate, qui étoit venu à Rome, pour y recevoir des mains de l'Empereur la Couronne d'Armenie: Car Neron, qui ne pouvoit pas tenir long-tems un ferieux qui génoit fi fort fon naturel, d'abord aprés la ceremonie du Couronnement, mena ce Roi au Théatre, & s'étant, en fa prefence, habillé de verd, il fit montre de fon adreffe à conduire un chariot, n'ayant aucune honte de dégrader fa Dignité par de fi baffes occupations.

Quelques indignes qu'elles fuffent d'un Empereur, elles ne manquerent

pas

pas pourtant de ces lâches adulateurs qui encenſent juſqu'aux vices des Souverains, leſquels donnerent de grandes loüanges à l'habileté du Prince, à ſon agilité, à ſon adreſſe; & Neron, croyant alors qu'il ne devoit pas renfermer dans Rome de ſi rares talens, reſolut de les aller exercer dans les Provinces, afin de s'y faire couronner comme le meilleur Cocher, le meilleur Comedien, le meilleur Chanteur & le meilleur Joüeur de Lyre qui fût dans toute l'Empire; car c'étoit-là ſa plus noble paſſion. Il ne vouloit pas ſouffrir que perſonne oſât lui diſputer ces beaux Titres, & il auroit été dangereux de de-

3 Les Romains honoroient d'une Couronne ceux qui s'étoient diſtinguez à la Guerre, aux Combats du Capitole, dans les Jeux publics, dans quelque genre de Science, & même dans les Combats de l'Amphitheatre. Comme ces Couronnes étoient données pour differens ſujets, elles étoient de differentes matieres. J'en trouve de dix eſpeces qui étoient le plus en uſage.

La premiere & la plus honorable étoit ſimplement de cette herbe que les Latins appellent, *Gramen*, qui eſt nôtre Chien-dent ou Dent de chien.

La ſeconde étoit de Chêne, qui étoit conſacré à Jupiter. On en honoroit ſur tout ceux qui remportoient le prix aux combats du Capitole.

La troiſiéme étoit d'Yeuſe, qui eſt une eſpece de

devenir ſon Rival dans une ſi glorieuſe carriere. Il partit donc de Rome, & s'arrêta dans toutes les Villes qui ſe trouvoient ſur ſon paſſage ; & ce fut là que Neron, dans les Places & dans les Amphitheatres, ſe donna en ſpectacle aux Peuples, auſquels il fourniſſoit les Scenes les plus plaiſantes, en étalant à leurs yeux ſon habileté & ſon induſtrie, mendiant par tout les ſuffrages des ſpectateurs ; & après avoir couru toute l'Achaïe, il retourna à Rome, chargé de dix-huit cens Couronnes (3), plus glorieux de ces lauriers, que s'ils étoient teints du ſang des plus redoutables ennemis de l'Empire.

Ces

de Chêne. On en couronnoit ceux à qui l'on accordoit l'Ovation, qui étoit une ſorte de Triomphe.

La quatriéme étoit de Laurier. Elle étoit auſſi fort honorable. Les Triomphateurs la portoient le jour de leur Triomphe, ou ſe la faiſoient tenir ſuſpenduë ſur leur tête par un eſclave, qui étoit derriere eux ſur le Char triomphal. Ceux qui avoient eu l'honneur du Triomphe la portoient auſſi les jours ſolemnels & dans les Aſſemblées publiques ; & au rapport de Suetone, de tous les honneurs que le Senat & le Peuple defera à Jules Ceſar, il n'en accepta aucun avec plus de joye, que le privilege de porter toûjours une Couronne de Laurier. *Non alium recepit aut uſurpavit libentius, quam jus Laureæ Coronæ perpetuo geſtandæ.*

La

Ces indignes occupations n'arrêterent

La cinquiéme étoit d'Olivier. Elle étoit pour ceux qui, ſans s'être trouvez au combat, procuroient la Victoire.

La ſixiéme étoit de Lierre, qui étoit conſacré à Bacchus, inventeur des Triomphes.

La ſeptiéme étoit compoſée de feuilles de Palmier, nouées dans les intervalles de rubans de diverſes couleurs. Elle ſervoit ſouvent aux Triomphes. On la donnoit encore aux Avocats de reputation, qui la mettoient ſur la Statuë de Marſyas, comme nous l'avons remarqué. *Docto Oratori Palma danda eſt*, dit Ciceron.

La huitiéme de Myrthe. On en faiſoit des Couronnes civiques, & celles qu'on donnoit aux Poëtes qui chantoient des vers amoureux.

La neuviéme étoit de Perſil.

La dixiéme étoit une eſpece de Guirlande entortillée de certains rubans de laine. On la donnoit aux Gladiateurs qui avoient remporté ſix victoires, & auſquels on accordoit la liberté.

Le Poëte Stace, qui fleuriſſoit du tems de Domitien, & que quelques-uns font mal à propos de Toulouſe, remporta en un ſeul jour trois Couronnes.

Il ne faut pas au reſte confondre ces Couronnes d'honneur avec les Couronnes de réjouïſſance que portoit le Peuple Romain aux jours de Fête de Triomphe, & de Solemnité, & même dans les Aſſemblées publiques. *Eodem anno coronati, primum ob res bello bene geſtas ludos Romanos ſpectaverunt*, dit Tite Live : car quoiqu'elles fuſſent ſouvent de Laurier, de même que les Couronnes Triomphales, il y avoit toutefois quelque choſe qui les diſtinguoit. Le Peuple en portoit ſouvent de Lierre, de Roſes, & d'autres fleurs, & quelquefois, comme j'ai dit, de Laurier. *Apollinares Ludos Populus laureatus ſpectabat.* Feſtus.

rent point le cours de sa cruauté & de son

Il ne sera pas tout-a-fait hors de propos de remarquer que les Couronnes que l'on accordoit pour quelque exploit militaire, avoient des noms propres, qui marquoient par quelle espece d'exploit on les avoit meritées. Les principales étoient:

L'OBSIDIONALE: *Obsidionalis.* On la donnoit à ceux qui délivroient une Ville ou un camp assiégé. C'étoit la plus honorable, quoiqu'elle ne fût que d'herbe appellée, *Gramen*, qu'on cueilloit dans le lieu-même où on avoit été enclos.

La MURALE, *Muralis.* On en couronnoit ceux qui montoient les premiers sur les murailles des Villes qu'on prenoit par assaut, elle étoit garnie à l'entour de petits crenaux.

La CIVIQUE, *Civica.* Elle étoit la recompense de ceux qui dans le Combat sauvoient la vie aux Citoyens, en écartant par leur bravoure les Ennemis. Elle étoit de rameaux de Chêne.

La TRIOMPHALE, *Triumphalis.* Dans le commencement elle étoit de Laurier, & ensuite on la fit d'Or. On la faisoit porter à ceux à qui l'on accordoit l'honneur du Triomphe.

La NAVALE, *Navalis.* On en honoroit celui qui étoit entré le premier de force dans le Vaisseau des Ennemis.

La COURONNE A PROUES, *Rostrata Corona*, étoit donnée à ceux qui avoient remporté quelque Victoire sur Mer, comme elle fut donnée à Agrippa après la Bataille d'Actium.

Parte alia ventis & Diis Agrippa secundis
Arduus agmen agens, cui belli insigne superbum,
Tempora navali fulgens rostrata Corona.

Virg. Æn. X. 682.

La CASTRENSE, *Castrensis.* On l'accordoit à celui qui avoit eu le courage de se jetter le premier dans le fort des Ennemis. Elle avoit la figure d'un rempart ou d'une palissade.

La

ſon incontinence ; il ne les quittoit que pour répandre le ſang de quelque Citoyen, ou pour mettre le deshonneur dans quelque Famille ; il porta enfin ſes excès juſqu'à leur comble, & l'on ne marqua plus le nombre de ſes crimes que par celui de ſes actions. Un Empire ſi tyrannique fit revolter les Provinces, & leur fit prendre la reſolution de s'affranchir d'un joug ſi odieux. Vindex, qui gouvernoit la Gaule Celtique en qualité de Propreteur, fut le premier qui ſe declara contre Neron. Galba, qui commandoit une armée en Eſpagne, & Othon, Gouverneur de la Luſitanie, l'imiterent, & leur exemple fut ſuivi des Romains, qui voulurent ſe ſouſtraire de la domination d'un Prince que ſes crimes avoient rendu odieux à toute la terre.

La VALLAIRE ſe donnoit à celui qui entroit le premier dans le Camp des Ennemis. J'ai déja dit qu'outre cela il y avoit encore une Couronne d'Olivier pour ceux qui ne s'étant pas trouvez au combat, avoient pourtant procuré quelque moyen de remporter la Victoire.

4 Neron ayant appris que le Senat l'avoit déclaré ennemi de la Republique, & condamné à être puni ſelon l'ancienne forme, demanda quelle étoit cette ancienne forme, & on lui dit : qu'on dépouilloit le criminel, & qu'on le mettoit tout nud, qu'on lui paſſoit la tête à travers les deux branches

terre. Galba fut proclamé Empereur par les Legions, & cette Election fut confirmée par un Arrêt du Senat, qui déclara Neron ennemi de la Republique, & le condamna à la mort. Il sût qu'on lui en préparoit une ignominieuse; (4) & pour lors se voyant haï de tout le monde, trahi de ses Sujets, ne trouvant de la compassion, non pas même dans le cœur des Partisans de ses crimes, il se tua lui même, pour ne pas tomber entre les mains de ceux qui le cherchoient pour le sacrifier à la haine publique, & avant que de se donner le coup fatal, il s'écria qu'il étoit dommage qu'un si habile joüeur d'instrumens perît si miserablement.

Les délices de la Cour, & les enchantemens du Trône, avoient fait de trop puissantes impressions sur l'esprit de

branches d'une fourche, qu'on le fouettoit jusqu'à ce qu'il eût rendu l'ame, qu'ensuite on le precipitoit de la Roche Tarpeïenne, & qu'on le traînoit avec un croc jusques dans le Tibre. Cette réponse le fit fremir; & un de ceux qui étoient avec lui, lui ayant conseillé de prévenir toutes ses indignitez, ausquelles son corps seroit exposé, en se donnant lui-même la mort courageusement; Neron lui repondit froidement: qu'il lui feroit un grand plaisir de lui montrer l'exemple de mourir courageusement.

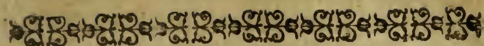
de Meſſaline, pour ne pas lui faire ſouhaiter d'y remonter. Elle s'en flatta même, lors qu'Othon, à qui elle n'avoit pas été indifferente, lui eut écrit des Lettres tendres & remplies de témoignages d'une grande conſideration. Et il eſt conſtant qu'Othon avoit reſolu de l'épouſer, & qu'il n'attendoit que d'avoir mis ſa fortune en ſûreté: mais cette joie précipitée de Meſſaline ne fut pas de durée, & la fortune ne tint pas à cette Princeſſe tout ce qu'elle avoit ſemblé lui promettre. Cette capricieuſe, qui ne nous éleve ſouvent que pour nous précipiter, abandonna Othon lorſqu'il avoit le plus beſoin d'elle; & comme ſi elle ſe repentoit de l'avoir fait monter ſur le Trône, après la mort de Galba, elle lui laiſſa faire une chute honteuſe: ou plûtôt Dieu permit qu'Othon ne poſſedât pas longtems une dignité qu'il avoit acquis par un horrible parricide, afin que ſa mort funeſte apprît aux ambitieux, qu'il n'y a rien de moins durable qu'une puiſſance uſurpée, & que le Diadême eſt mal aſſuré ſur une tête que le crime a couronné. En effet, après que Galba eut été aſſaſſiné par la trahiſon d'O-

d'Othon, l'Empire fut, pour ainſi dire, en proïe à qui voudroit l'uſurper. Vitellius fut proclamé Empereur à Cologne : mais le parti d'Othon étoit plus fort, parce qu'il avoit pour lui la Ville de Rome. Il ne ſût point pourtant profiter de ſon avantage ; car, au lieu d'attendre pluſieurs Legions qui lui venoient d'Illyrie, il alla au-devant de Vitellius pour lui preſenter la bataille, où il ne voulut pas ſe trouver, ce qui fut cauſe de ſa ruine ; car ſon armée, n'étant pas animée par la preſence du Chef, fut entierement défaite ; & Othon en ayant reçu la nouvelle, ſe tua de deſeſpoir, pour ne pas ſurvivre à ſon malheur. Avant de ſe donner la mort, il écrivit à Meſſaline une Lettre fort touchante, dans laquelle il lui dit le dernier adieu.

Le même coup moiſſonna la vie d'Othon, & les eſperances de Meſſaline. L'ambition de cette Princeſſe s'éteignit pour ainſi dire dans le ſang de cet Empereur : car voyant toutes ſes vûës confonduës, & ſes projets démentis, par la fin funeſte de celui avec lequel elle s'étoit flattée de remonter ſur le Trône, elle ne ſongea plus qu'à l'é-

tude de l'éloquence, dont elle poſſeda toutes les fineſſes. Elle en donna de glorieuſes preuves dans pluſieurs Diſcours qu'elle prononça publiquement, leſquels étoient remplis d'érudition, & compoſez avec une politeſſe capable de donner de la jalouſie aux premiers Orateurs; ce fut dans cette occupation, qu'elle paſſa le reſte de ſa vie.





LEPIDA

Femme de Galba.

L'Empereur Servius Sulpicius Galba (1) réünissoit dans sa personne deux des plus illustres Familles de Rome (*a*). Il étoit parent de l'Imperatrice Livie qui eut soin de sa fortune, en l'élevant aux plus grands Emplois, auxquels même elle le fit admettre avant l'âge. Il porta pendant long-tems le nom de Livius Ocella, qu'il avoit pris de celui de Livie Ocelline, que Galba son pere épousa en secondes nôces. Celle-ci, quoique fort riche & fort belle, rechercha ce Romain avec empressement, à cause de sa noblesse, encore qu'il fût petit, malfait & même bossu, disgraces de la nature

a *Sueton. in Galba. Plutarq. Vit. Galb. Tacit. Histor. lib.* 1. *cap.* 13.

1 Galba naquit la veille même de la naissance de Jesus-Christ, c'est-à-dire le 24. Decembre de l'an de Rome 749. La race des Cesars défaillit en la personne de Neron, car Galba n'étoit ni parent ni allié à la Maison des Cesars. Il étoit parent de Livie qui le favorisa beaucoup.

ture, qu'il avoit pris ſoin de cacher, en portant une robbe fort longue & fort large, & des ſouliers fort hauts. Toutefois, Ocelline ne diminua rien de ſon eſtime pour Galba, après qu'elle eut été informée de tous ces défauts par Galba même, qui fut bien aiſe de ne lui en pas faire fineſſe. Car ne voulant pas qu'elle eût jamais lieu de lui reprocher qu'il l'eût trompée, il la prit un jour en particulier; & après avoir quitté ſa robbe en ſa preſence, il lui fit remarquer toutes les déformitez de ſon corps: franchiſe peu imitée, qui lui gagna ſi fort le cœur d'Ocelline, que n'aïant pas pû avoir de lui des enfans, adopta Servius Galba qu'il avoit eu de ſa premiere femme Mummie Achaïque, & qui eſt celui dont nous parlons.

Galba eut plus d'une fois des preſages heureux qui lui promettoient la Souveraineté. (*b*) Auguſte l'avoit aſſuré qu'il goûteroit un jour de l'Empire. (*c*) Tibere avoit dit ouvertement, que Galba regneroit dans ſa vieilleſſe, & un Devin lui avoit prédit poſitivement, que l'Empire entreroit dans ſa Famille; mais que cela n'arriveroit que fort tard; ce qui fit dire à Galba, en riant, que cela

b *Sueton. in Galb.* c *Tacit. Ann. 6.*

cela arriveroit quand une mule deviendroit feconde : prodige qui arriva cependant, & que Galba regarda comme une certitude de l'accompliſſement de ſa deſtinée.

Avec ſes belles qualitez, ſes richeſſes immenſes & ſes grandes eſperances de fortune, Galba ne pouvoit pas manquer de partis : on lui en preſenta de fort conſiderables ; mais il trouva tant de ſageſſe, de modeſtie & de merite dans Lepida, qu'il lui donna toute ſon inclination, & l'épouſa. Il ne ſe repentit pas de ſon choix. Lepida répondit à l'inclination de ſon époux par une grande tendreſſe, & par une fidelité qui ne fut jamais ſujette au moindre ſoupçon ; & ces deux mariez vivoient contens l'un de l'autre, & dans une parfaite intelligence, lorſqu'Agrippine, aïant l'eſprit rempli de mille projets de grandeur, & cherchant quelqu'un qu'elle pût aſſocier à ſon ambition, & qui l'aidât à ſe fraïer un chemin au Trône, ſe mit en tête de porter Galba, qu'elle crut propre à ſon deſſein, à répudier ſa femme Lepida, & à l'épouſer elle-même à ſa place.

(*d*) Agrippine étoit veuve alors de

d. *Sueton. in Galb.*

Domitius Ænobarbus son premier mari. A son illustre naissance, elle joignoit une beauté piquante, un esprit vif, heureux, cultivé & remuant, & une ambition qui étoit nourrie par de hautes prétentions de fortune. Il ne lui manquoit plus qu'un mari qui fût aussi ambitieux qu'elle, & qui voulût travailler dans ses vûës; & elle croyoit l'avoir trouvé dans Galba, que sa noblesse, ses charges & son credit à la Cour, rendoient très-considerable, & qui d'ailleurs, avoit des presages qui lui promettoient la Souveraineté.

Pour réussir dans son projet, & porter Galba à ce mariage, dont elle se promettoit de si grands avantages, elle crût qu'il étoit hors de saison d'observer ces scrupuleuses loix de la bienséance, qui ne permettent point aux Dames de faire les premiers pas: elle passa au-dessus de ces fâcheux devoirs. Elle apprehenda de perdre sa fortune, en laissant les choses dans le train ordinaire; & ne voulant pas avoir à se reprocher d'avoir manqué son coup, pour avoir voulu se rendre esclave de quelques formalitez, elle prévint Galba par les avances les plus passionnées.

Galba, qui penetroit jusques dans le

fond

fond du cœur d'Agrippine, y sût faire le discernement délicat de la politique ambitieuse & de la tendresse sincere; & connoissant les profonds desseins de cette Princesse, dans les démarches irregulieres qu'elle faisoit, il ne voulut pas servir d'instrument à sa folle ambition. Aussi, pour lui faire comprendre qu'il ne se laissoit pas surprendre à ses trompeuses douceurs, il affecta de lui témoigner autant d'indifference qu'elle lui laissoit voir de foiblesse. Galba d'ailleurs, n'avoit nulle envie de se separer de Lepida, de la sagesse de laquelle il étoit convaincu, pour épouser Agrippine, de laquelle il savoit que le mari seroit exposé à beaucoup de déloyautez, & peut-être à d'autres mauvais tours, comme le furent Passienus & Claude.

Agrippine toutefois ne se rebuta point. Elle mit en œuvre tous les attraits de sa beauté, qui étoient dangereux quand ils étoient armez de tous les charmes qu'une femme sait employer lorsqu'elle veut plaire; & dans tous les lieux où elle savoit Galba, elle y alloit étaler tous ses appas, pour relancer, pour ainsi dire, le cœur de ce Romain.

Exposé à des charmes si attirans, Galba n'eut jamais de si redoutables ennemis à combattre ; mais ils trouverent son cœur si bien défendu, par l'idée avantageuse qu'il avoit de la vertu de Lepida son épouse, & par la mauvaise opinion qu'il avoit conçû d'Agrippine, que tous ces traits, qui avoient été funestes au cœur de tant de Romains, ne pûrent se faire aucune ouverture dans celui de Galba, & Agrippine se vit réduite au triste destin de soupirer vainement.

Toute autre que Lepida s'en seroit alarmée, & auroit, sans doute, craint que Galba se laissât surprendre à des empressemens si vifs & si marquez, & qu'il se crût obligé en homme galant, de répondre à des avances si tendres ; mais elle ne témoigna aucune jalousie ; & laissa agir Agrippine, sans apprehender que ses poursuites fissent aucun changement dans le cœur de son époux. Sa mere ne fut pas si tranquille. Cette Dame, qui avoit une penetration profonde, & qui connoissoit Agrippine pour une femme à ne pas faire façon de lui débaucher son fils, fût tourmentée de la jalousie dont sa fille n'avoit pas été susceptible, & conçut contre Agrippine

pine un reſſentiment dont elle avoit de la peine à retenir l'impetuoſité. Elle le laiſſa pourtant dormir quelque tems ; mais, laſſe enfin de digerer en paix ſon chagrin, elle épia, avec ſoin l'occaſion de le faire éclater ; & le hazard lui en fit naître une fort favorable.

Elle ſe trouva un jour dans une Aſſemblée de Dames, du nombre deſquelles étoit Agrippine. Quelques diſcours indiferens ouvrirent la converſation que (e) la mere de Lepida fit enſuite, fort finement, tourner ſur la nouvelle galanterie d'Agrippine, & elle l'en railla avec une affectation maligne. Il en auroit coûté de la confuſion à toute autre qu'Agrippine ; mais cette Princeſſe qui avoit beaucoup d'effronterie, & une fierté qui ne ſût jamais plier, au lieu d'éluder adroitement l'intention qu'on avoit de lui faire de la peine, ſe défendit au contraire vivement, & engagea de plus en plus la converſation ſur ſon compte. La raillerie devint ſerieuſe. La mere de Lepida, pouſſée par ſa jalouſie & par ſon reſſentiment, reprocha à Agrippine ſon entrepriſe ſcandaleuſe ſur le cœur de Galba, dû à ſon épouſe, les avan-

e Sueton. in Galb.

avances honteuſes qu'elle lui faiſoit, & les criminels artifices qu'elle mettoit en œuvre pour s'en faire aimer ; & Agrippine, qui ne reſtoit jamais court, repliqua à ces reproches en termes choquans. La converſation s'échauffa ; elle degenera en querelle, & enſuite en guerre ouverte. Des paroles l'on vint aux invectives, puis aux injures les plus ſanglantes, & enfin aux coups de main : jamais ſcene plus réjouïſſante. Les Dames qui compoſoient l'Aſſemblée, ſe mirent à la traverſe pour ſeparer les deux Heroïnes, & empêcherent par leur prudence, que le combat ne fût long. La victoire ne fut pas pour Agrippine ; elle ſe retira maltraitée de quelque coup de poing que lui donna la belle-mere de Galba, & ce fut à celle-ci que reſta le champ de bataille.

Si Agrippine avoit ſû oppoſer à ſon ambition les devoirs de la bienſéance, elle n'auroit pas fait voir à Galba une paſſion ſi peu ménagée, & un empreſſement ſi vif & ſi ardent qui la rendoit la fable de toute la Ville ; mais la Raiſon ne ſe pût jamais faire entendre à cette Princeſſe. Le rang diſtingué de Galba, ſes emplois, ſes hautes eſperances, lui offroient des idées ſi flatteu-

ſes,

ſes, qu'elle crut ne pouvoir pas mieux établir ſa fortune, qu'en la bâtiſſant ſur celle de ce Romain, par le moïen du mariage. Tant de conquêtes qu'elle avoit fait dans Rome, ſembloient l'aſſurer de celle-ci; & elle ne penſoit pas que Galba dût échapper aux charmes de ſa beauté, auxquels tant d'autres s'étoient rendus ſans faire une longue reſiſtance. Mais Galba qui connoiſſoit Agrippine juſques dans le fond de l'ame, & qui regardoit toutes ſes démarches, comme autant de marques d'une honteuſe foibleſſe, ou comme un artifice de ſon ambition, mépriſa toutes ſes recherches, & fit voir à Agrippine, par ſon indifference, qu'il n'avoit nul penchant pour elle.

Agrippine ne fut pas long-tems à en être perſuadée. Car, Lepida étant morte, & ſes deux fils auſſi, Galba ne voulût jamais prendre d'autre engagement. (*f*) Il refuſa conſtamment tous les Partis qu'on lui propoſa, & préfera les douceurs & la tranquillité du celibat, où il rentra par la mort de ſa femme, aux troubles, aux chagrins, & à certains autres fâcheux accidens qui arrivent aſſez

f *Sueton. in Galb.*

ſez ſouvent dans les mariages. Heureux, s'il avoit ſû ſe contenter de meriter l'Empire, ſans vouloir devenir Empereur ! mais il ſe laiſſa aveugler par l'ambition ; & comme cette paſſion, qui ne ſe propoſe que des Sceptres & des Couronnes, précipite ordinairement ceux qu'elle éleve, Galba alla terminer honteuſement ſur le Trône une vie déja avancée, qu'il auroit pû finir tranquilement dans ſa premiere condition.

(g) Ce fut dans Cartagene qu'il ſecoüa le joug de l'obéïſſance qu'il devoit à Neron. Les divers prodiges qui lui promettoient un ſuccès favorable, les flatteuſes prédictions qu'on lui avoit fait anciennement de ſa future Grandeur ; les preſſantes ſollicitations de Vindex qui commandoit dans les Gaules, & la jalouſie de Neron, qui avoit envoïé des ordres aux Intendans pour le faire mourir, l'engagerent à ſe laiſſer proclamer Empereur : Titre qu'il ne voulut pourtant pas prendre d'abord, aimant mieux celui de Lieutenant General du Senat & du Peuple Romain, afin de faire voir, par cette fauſſe moderation, qu'il ne recherchoit pas l'autorité Souveraine ; & que ce n'étoit que contre

g *Plutarq. Vita Galb.*

contre celle de Neron qu'il se declaroit.

Galba n'étoit pas trop assuré de son entreprise, sur tout après la mort de Vindex, qui fut défait par les troupes de Verginius Rufus Gouverneur de la Haute Germanie, lesquelles ignorant que Vindex & leur General Rufus étoient d'intelligence, attaquerent Vindex, qui ne s'y attendoit pas, & qui se tua de desespoir; mais aïant appris à Clunia, que Neron étoit mort, & que le Senat l'avoit proclamé Empereur, il prit le chemin de Rome.

(*b*) Il trouva à Narbonne les Deputez du Senat; il les reçut fort civilement, mais il refusa les meubles de Neron qu'ils lui apportoient. Cette modestie donna bonne opinion de lui: mais elle fut bien-tôt détruite par les sanglantes executions qu'il fit faire sur sa route & à son entrée dans Rome. A cette grande severité, il ajoûta son avarice, qui aliena de lui l'esprit des soldats, qui se voïant frustrez des largesses qu'on leur avoit promis au nom de Galba, commencerent à murmurer, & à dire qu'ils n'agréoient point un Empereur qu'on avoit fait en Espagne, indépendam-

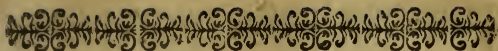
b. *Zonar. Ann.*

damment des autres Legions, & qu'ils en vouloient un qui fut au gré de toutes les armées.

Ce fut comme le signal de la revolte; car (*i*) Othon, qui s'étoit flatté que Galba, qui étoit déja fort vieux, l'adopteroit, se voïant alors déchû de cette esperance, par l'adoption de Pison, irrité de cette préference, qu'il croïoit être fort injuste, parce qu'il avoit été des premiers à se declarer pour Galba, dans les interêts de qui il avoit fait entrer la Lusitanie qu'il gouvernoit, il pratiqua quelques soldats, qui en aïant ensuite débauché d'autres, se rangerent du parti d'Othon qu'ils saluërent Empereur, & massacrerent brutalement Galba, qui sur le bruit de leur rebellion, étoit venu dans le Camp appaiser ce tumulte.

i *Tacit. Histor.* 1. *Plutarq. Vit. Galb. Dio. lib.* 64. *Sueton.* in Galb.

P O-



P O P E'E

Femme d'Othon.

OThon n'eut point d'autre femme que Sabine Popée, dont nous avons déja parlé. Il avoit resolu d'épouser Statilie Messaline veuve de Neron; mais la mort l'empêcha d'executer son dessein, comme nous l'avons dit. Il ne regna que trois mois & deux jours; savoir, depuis le 15. de Janvier, jusqu'au 17. d'Avril.





GALERIA FUNDANA

Femme de Vitellius.

IL faut avoir une grande moderation & beaucoup de force d'eſprit, pour ſe défendre des puiſſans attraits de la Souveraineté. Difficilement reſiſte-t-on au plaiſir qu'on trouve de commander aux autres, de quelque amertume qu'il puiſſe être aſſaiſonné. Les dangers preſque inévitables qui accompagnent partout les ambitieux, la grandeur de la chûte dont ils ſont menacez, les exemples terribles de tant d'illuſtres malheureux, qui ont trouvé une fin funeſte & violente dans cette élevation, où ils ne ſont arrivez qu'après tant d'années de ſoins rempans, & quelquefois après tant de crimes, ne peuvent point ôter, de deſſus nos yeux, ce voile fatal qui nous cache tout ce qu'il y a de penible & d'éfraïant, qui nous rebuteroit, pour ne nous laiſſer voir que ce qu'il y a d'agréable & d'impoſant qui nous ſéduit; & l'on en trouve beaucoup qui aiment mieux être malheureux avec

éclat

éclat & ſur le Trône, qu'heureux dans la tranquilité d'une fortune mediocre. Agrippine étoit avertie que l'élevation de ſon fils ſeroit ſa ruine, & qu'il la feroit mourir s'il étoit Empereur; cependant cette Princeſſe poſſedée d'une ambition dévorante, qui ne lui donna jamais un ſeul moment de repos, conſentit que Neron trempât ſes mains dans le ſang de ſa mére, pourvû qu'elle eut le plaiſir de le voir ſur le Trône; & elle ne ſe soucia point que ſon fils devînt parricide, pourvû que ce parricide fût Empereur.

Sextilia mere de l'Empereur Vitellius, eut des ſentimens bien differens. (a) Elle ne fit jamais de ſouhaits pour l'agrandiſſement de ſon fils. Elle regarda comme un horoſcope funeſte, la prédiction flateuſe qu'on lui fit de ſa future grandeur, & elle pleura Vitellius, comme perdu, lorſqu'elle le vit General d'Armée & Empereur. Galeria Fundana épouſe de ce Prince, n'eut pas moins de moderation que ſa bellemere: (b) elle ne ſe laiſſa jamais éblouïr au faux éclat de la Puiſſance Souveraine; & quoiqu'en diſe un (c) Hiſtorien qui peut s'être trompé, cette Princeſſe, dans

a *Sueton. in Vitell.* b *Tacit. Hiſtor. lib.* 2. c *Dio.*

dans le Palais des Imperatrices, & dans le centre de la plus fastueuse grandeur, fut aussi raisonnable & aussi docile que dans la chambre de louage où elle étoit peu avant l'élevation de son époux à l'Empire. Son cœur fut inébranlable à toute sorte d'accidens, sa moderation ne fut jamais sujette aux changemens ; elle étoit de celles que rien ne peut alterer, & les divers évenemens de l'une & de l'autre fortune, supportez avec une grande égalité d'ame, justifierent son caractere.

Vitellius vit à peine le jour que les Astrologues firent des prédictions sur sa destinée. Quelques magnifiques qu'elles fussent, elle n'enflerent pas le cœur de son pere ni de sa mere, parce qu'elles leur annonçoient les malheurs qui accompagneroient la haute fortune de leur fils, & la fin funeste & sanglante qui termineroit sa courte domination. Aussi pour en empêcher l'accomplissement, ils resolurent de l'éloigner des Emplois & des occasions qui pouvoient lui en faire avoir ; mais la fortune trahit leur dessein ; & nous verrons que ce qu'ils firent pour empêcher son avancement, fut précisément ce qui le lui procura. Ils l'envoïerent,

dès sa plus tendre enfance à Caprées, où Tibere s'étoit retiré pour cacher ses horribles débordemens, dans les ombres de cette Isle. Dans une école si infame, où, sous des Maîtres vicieux, on ne prenoit que des leçons de libertinage, autorisées par le funeste exemple de tant de personnes qui servoient aux monstrueuses saletez de cet Empereur, ou qui étoient les victimes de ses brutales voluptez, Vitellius ne reçût que des principes de corruption. Il copia bien-tôt ces modeles detestables qu'il avoit sans cesse devant les yeux, & ce fut par une abominable prostitution de son corps, qu'il commença cette malheureuse chaîne de vices, dont il s'infecta dans la suite, & dans lesquels il devint si habile maître.

Ses crimes furent autant de degrez qui l'éleverent aux Dignitez, parce qu'ils le rendirent agreable, & même fort cher à Caligula, à Claude & à Neron, Empereurs dont la Cour fut fort dereglée, & auprès desquels les grands vices étoient comme assurez des plus beaux Emplois. En effet, ce fut de ces trois Princes qu'il obtint les Charges les plus considerables de l'Etat & du Sacerdoce. On lui donna le soin

des

des Ouvrages publics, dont il ne s'acquitta pas avec trop d'integrité; car (*d*) il fut accusé d'avoir volé, par un sacrilege horrible, les ornemens des Temples & les dons qu'on y avoit offerts, & d'en avoir changé quelques-uns, en aïant substitué d'étain & de cuivre, à la place de ceux d'or & d'argent qu'il en avoit enlevé. Il exerça le Proconsulat d'Afrique avec assez de moderation; & ce fut à son retour qu'il épousa Petronie, fille d'un Consulaire. Un garçon, qu'ils appellerent Petronianus du nom de sa mere, fut le fruit de ce mariage. Il n'avoit qu'un œil; & quoique ce défaut le rendît fort difforme, Petronie ne laissa pas de le faire son heritier, après avoir obligé Vitellius à l'émanciper. Elle avoit ses vûës & ses raisons, quand elle prit cette précaution; elle connoissoit le penchant que Vitellius avoit à la débauche, & les dispositions qu'il avoit à manger son bien, & elle crut mettre en sûreté, par le moïen de l'émancipation, celui qu'elle laissoit à son fils, qui ne seroit plus dans la dépendance du pere; mais tout cela fut inutile. Vitellius aïant follement dissipé tout son bien par les dé-

d *Sueton. in Vitell.*

dépenſes exceſſives qu'il faiſoit pour ſes feſtins; & ne ſachant plus où prendre pour fournir à ſes excès, (*e*) il ſe porta à la barbare extremité de faire mourir ſon fils, pour avoir ſon bien: il l'accuſa de parricide, crime dont il ſe rendoit lui-même coupable par cette horrible inhumanité; &, pour donner une couleur à ſa brutale fureur, il fit courir le bruit que Petronien touché d'un remord violent de ſon crime, avoit bû volontairement le poiſon qu'il avoit preparé pour ſon pere.

Vitellius & Petronie ne vêcurent pas toûjours d'intelligence. Ils rompirent leur mariage par le divorce; & à peine fut-elle libre, qu'elle ſe maria avec Cornelius Dolabella, Senateur d'une grande naiſſance. Ces nôces précipitées choquerent ſenſiblement Vitellius. Il en conſerva contre Dolabella, un vif reſſentiment, que le tems, qui adoucit toutes choſes, ne pût appaiſer; car (*f*) dès qu'il eut été élevé à l'Empire, & que ſa puiſſance lui eut donné la liberté de ſatisfaire impunément ſa haine, il l'exerça contre Dolabella, en lui faiſant ôter cruellement la vie.

Vitellius ne demeura pas long-tems après

e *Sueton. in Vitell. cap.* 6. f *Tacit. Hiſtor. lib.* 2.

après ſon divorce, ſans prendre un ſecond engagement; & ce fut avec Galeria Fundana, dont le pere avoit été Preteur. Elle n'avoit pas de grands agrémens; on dit même qu'elle avoit la langue épaiſſe & fort empêchée: mais elle avoit beaucoup de ſageſſe, une grande moderation & une réputation exempte de tout ſoupçon: qualitez rares dans un tems où le Vice étoit en credit, & dans une Cour où l'on ſuivoit des maximes incompatibles avec les devoirs de la foi conjugale. De ce mariage nâquit bien-tôt P. Vitellius, qui eut la même incommodité que ſa mere, & qui avoit tant de peine à parler, qu'il étoit preſque muet. Fundana accoucha enſuite d'une fille, laquelle, après le malheur de Vitellius ſon pere, donna occaſion à Veſpaſien de faire éclater ſa generoſité, en la mariant très-avantageuſement.

Vitellius, qui, dans Caprées, avoit pris les pernicieuſes impreſſions de toute ſorte de vices, (g) s'adonna entierement à la débauche. Les exemples déteſtables qu'il avoit vû dans cette Iſle infame, furent comme une funeſte ſemence

g *Sueton. in Vitell. cap.* 2.

mence que les occaſions firent germer; & il n'en trouva que trop ſous le Regne de Caius, de Claude & de Neron, Princes dans les bounes graces deſquels on ne pouvoit entrer que par le crime. Il fit ſa Divinité de ſon ventre: il conſomma tout ſon bien en repas; &, pour contenter ſon inſatiable gourmandiſe, il mit ſa fortune en ſi mauvais état, & ſe réduiſit à une ſi grande neceſſité, que lorſque dans la ſuite l'Empereur Galba lui donna le Gouvernement de la Baſſe-Germanie, il ſe trouva ſans argent pour faire ſon voïage, & ſans reſſource pour en avoir, juſqu'à ce qu'aïant tenté inutilement toute ſorte de moyens, il ſe vit enfin obligé de loüer ſa maiſon à des Fermiers qui lui avancerent quelque argent, & de loger ſa mere, & Fundana ſon épouſe dans une méchante chambre.

Cet expedient, aſſez fâcheux pour Fundana, ne tira pas Vitellius de peine; car il ne lui fournit pas toute la ſomme qui lui étoit neceſſaire pour ſon voïage, & ſi Sextilia ſa mere n'eût ſacrifié ſes joïaux, Vitellius étoit retenu à Rome par ſa miſere; encore même auroit-il eu de la peine à ſe tirer d'intrigue malgré toutes ces reſſources,

ſi, dans tout ſon voïage, il n'avoit fait le Chevalier d'induſtrie.

Cette chute de Vitellius fut mortifiante pour Fundana ſon épouſe; & il lui étoit dur, ſans doute, de ſe voir chaſſée, pour ainſi dire, de ſon Palais par une affreuſe miſere qui devoit être ſenſible à une Dame qui ſe voïoit dans un rang diſtingué, & qui avoit juſqu'alors vêcu dans l'abondance. Mais c'eſt à de pareils précipices que conduiſent infailliblement ces dépenſes exceſſives, auſquelles entraînent le luxe, l'intemperance & les appetits dereglez, quand on ſe met en tête de les ſatisfaire.

Au reſte, (*h*) le choix que Galba fit de Vitellius, pour commander les troupee de la Baſſe-Germanie, ſurprit tout le monde. On ſavoit qu'il n'étoit ni digne ni capable de cet Emploi. En effet, (*i*) il n'avoit eu de ſa vie d'autre occupation que de boire, de manger, de joüer, de ſe parfumer, & de ſe plonger dans les plus infames voluptez. Il avoit une ame lâche, adonnée à la flaterie, incapable d'aucun ſentiment d'honneur. Il étoit inſolent, brutal

h *Sueton. in Vitell.* i *Eutrop. Sueton. Tacit. Ann.* 14. *cap.* 49.

brutal & même cruel envers ceux qui plioient, timide & souple envers ceux qui lui resistoient : & ceux qui veulent justifier Galba, disent, que dans Vitellius, il crut trouver un homme dont il n'avoit rien à craindre, & se persuada que sa gourmandise pourroit être assouvie par l'abondance des Provinces

Vitellius fut reçu dans son Gouvernement avec de grandes démonstrations de joie. (*k*) Il affecta un certain air de popularité, qui lui gagna le cœur de tout le monde, & sur tout des soldats, qui n'étant pas fort contens de l'humeur severe & avare de Galba, & ne demandant d'ailleurs que des changemens & des nouveautez, le saluerent Empereur, & l'appellerent du nom de Germanicus. (*l*) Cette élection arriva fort à propos ; car il n'y avoit que quelques jours qu'elle étoit faite, lorsqu'on apprit la mort de Galba ; & Vitellius forma d'abord le dessein d'aller combattre Othon, qui, dans Rome, s'étoit saisi de l'Empire.

Celui-ci en fut d'abord averti ; &, soit

k *Sueton. in Vitel.* 7. l *Plut. Vit. Oth. Suet. in Oth. in Vitel.*

soit qu'il craignît les succès de la Guerre, ou par moderation, ou peut-être par lâcheté, il voulut tenter d'arrêter Vitellius, en lui proposant quelque accommodement. (*m*) Il lui écrivit plusieurs fois dans des termes pleins de civilité; il lui fit des offres considerables, & sur tout de l'associer à l'Empire, & d'épouser sa fille. Vitellius lui répondit à peu près dans les mêmes termes, & lui fit les mêmes offres. La voïe de l'accommodement ne pouvant pas réüssir, ils commencerent à se tendre des embûches l'un à l'autre. D'abord, chacun en particulier, tâcha de grossir son Armée, en débauchant les soldats de son ennemi; ensuite ils se brouillerent si fort, qu'ils s'entr'écrivirent des lettres outrageuses, d'injures sanglantes, jusqu'à se reprocher les plus grands crimes, qui étoient autant de veritez qu'ils se disoient; car il étoit difficile de juger lequel des deux valoit le moins; & enfin ils tenterent à s'assassiner l'un l'autre, ce qui ne leur pût réüssir.

Si durant ce démêlé d'Othon & de Vitellius, Fundana craignit pour elle & pour sa Famille, sa crainte n'étoit pas

m *Idem in Oth. Tacit. Hist. lib.* I. *c.* 74. *Plut. Vit. Oth.*

pas ſans doute ſans fondement. Elle ſe voïoit dans Rome entre les mains d'Othon, qu'elle ne croïoit pas aſſez genereux pour reſiſter à l'envie qui pouvoit lui naître de ſe venger de ſon ennemi en la perſonne de ſa femme & de ſes enfans. Vitellius lui-même l'apprehenda plus d'une fois; car (*n*) il écrivit à Titien, qui commandoit dans la Ville pour Othon ſon frere, que ſi l'on maltraitoit Fundana & ſes enfans, il uſeroit, par droit de repreſailles, de la même rigueur ſur lui & ſur ſon fils auxquels il proteſtoit qu'il ne feroit aucun quartier. Mais Othon en agit très-galamment; car au lieu de faire le moindre mal à cette Princeſſe, ni à ſa Famille, il en eut au contraire un ſoin particulier: ſi ce fut par generoſité ou par crainte, on n'en ſait rien; mais cette conduite, par quelque motif qu'elle ait été gardée, fait voir qu'on ne doit jamais ſe venger de ſon ennemi dans la perſonne de ſes enfans, ni même s'en prendre à ce qui lui appartient.

Cependant, le ſuccès de la Guerre ne fut pas heureux à Othon. Ses troupes furent défaites à la Bataille de Bedriac;

n *Tacit. Hiſtor. l.* 1. *c.* 75.

driac ; & voïant enſuite que les Legions & les Provinces qui ſuivoient la fortune, ſe declaroient pour Vitellius, il ne voulut pas ſurvivre à ſa honte, & ſe tua lui-même avec une reſolution qu'on n'attendoit pas de ſa vie molle & effeminée. Cette mort réünit tous les ſuffrages en faveur de Vitellius, qui fut generalement reconnu de tout le monde. Il étoit dans les Gaules, lorſqu'il apprit la nouvelle de la victoire remportée par ſes Generaux, & de la mort d'Othon ; & ce fut alors qu'il commença d'agir en Maître. Il fit d'abord quelques actions de clemence & de juſtice, affecta de faire le moderé : mais comme c'étoit un caractere emprunté, il ne pût point long-tems le ſoûtenir, & bien-tôt il ſe fit voir tout à nud, ſans affectation & ſans hypocriſie. Il prit le chemin de Rome, & laiſſa dans toute ſa route des veſtiges de ſa gourmandiſe & de ſa cruauté. Celle-ci ne pouvoit pas mieux être marquée que par ces paroles dignes d'un Tyran, qu'on lui entendit dire, lorſqu'étant allé ſur le lieu où s'étoit donné

* *Utque campos in quibus pugnatum eſt, adiit, abhorrentes quoſdam cadaverum labem, deteſtabili voce*

donné la bataille de Bedriac, qu'il trouva couvert de corps morts qui exhaloient une puanteur horrible, se faisant un cruel sujet de joie d'un si triste spectacle, (*o*) il s'écria: Qu'un ennemi mort sentoit bon; mais qu'un Citoïen mort répandoit une odeur encore plus agréable. *

(*p*) La nouvelle de la mort d'Othon & de l'approche de Vitellius, fut cependant portée bien-tôt à Rome par la Renommée, & par ceux qui vouloient avoir l'honneur de l'annoncer les premiers à Fundana & à Sextilia mere du nouvel Empereur. Tout le monde s'empressa de rendre les hommages les plus respectueux à ces Princesses, la flaterie fit à l'ordinaire, son personnage; elle se rangea du côté de la fortune. Ces nouvelles flatteuses, ces honneurs, ces empressemens ne firent aucune impression sur le cœur de Fundana, ni sur celui de sa belle-mere. Elles regarderent l'élevation de Vitellius, comme un piege que leur tendoit la fortune, & même comme le plus grand malheur qui pouvoit arriver à celui

o *Sueton. in Vitel. c.* 10. p *Tacit. Histor.* 2.

* *voce confirmare ausus est : Optime olere occisum hominem, & melius Civem.* Sueton.

celui dont la chute approchoit, à mesure que sa grandeur croissoit. Le meurtre de Galba, la mort d'Othon, & celle des Empereurs qui les avoient précedez, étoient de funestes presages de ce que Vitellius devoit attendre du Senat, du Peuple & des Legions, toûjours prêtes à changer de parti, & à se ranger du côté du plus fort, auxquels elles sacrifioient brutalement celui dont elles abandonnoient les interêts. Aussi, lorsque Vitellius écrivit à sa mere en se donnant le nom de Germanicus, Sextilia dit hautement (q) que ce n'étoit pas le nom de son fils; qu'elle avoit enfanté Vitellius & non pas Germanicus. Vitellius ne se contenta pas de le prendre, quoiqu'il n'eût aucune des qualitez du grand Prince dont ce nom rappelloit la memoire; il voulut encore en honorer son fils, auquel il donna tous les ornemens & toutes les marques de Prince. Il fit même aller audevant de lui toute l'Armée, quoiqu'il ne fût encore que jeune enfant, & presque muet. (r) Ce ne fut point en cela seulement que parut sa vanité, on la remarqua bien mieux dans la pompe de son

q *Tacit. Histor.* 2. r *Sueton. in Vitel. c.* 12. *Tacit. Histor. lib.* 2. *c.* 89.

son Entrée à Rome. Elle fut des plus superbes qu'on eut encore vûe, & on la trouvoit d'autant plus orgueilleuse, que Vitellius n'en étoit pas digne. Il entra dans le Capitole avec un magnifique équipage, & y ayant trouvé sa mere, il lui donna le Titre d'Auguste. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est qu'il eut l'insolence de faire un pompeux éloge de ses vertus devant le Senat & le Peuple, qui n'en avoit jamais remarqué en lui aucune; &, par une impudence insupportable, il releva, sur tout, sa temperance & sa sobrieté, devant ceux-là même qui avoient été cent fois témoins de ses débauches, & qui voïoient actuellement les chemins de toute l'Italie & des deux Mers couverts de mille gens qui alloient chercher, pour la table du Prince, les viandes les plus exquises, & pour avoir de quoi fournir à ses prodigieux festins; si bien que s'il eût regné long-tems, Joseph ne fait pas difficulté de dire, que tous les revenus de l'Empire n'eussent pas suffi pour entretenir la dépense seule de sa table.

C'est, sans doute à tort, qu'un Historien (f) a voulu le faire passer pour avare,

f *Aurel. Vict. Epit.*

avare, puiſque nous voyons de ſi grandes traces de ſa prodigalité. Il trouvoit que Neron n'étoit ni logé ni meublé aſſez magnifiquement dans ſon Palais d'or ; (*t*) & Dion donne à entendre que l'Imperatrice Fundana avoit de ſemblables ſentimens. Il dit qu'elle entra dans le Palais des Empereurs avec une fierté ridicule, & un dédain mepriſant, n'y trouvant rien d'aſſez magnifique pour elle, & ſe mocquant de tout ce qu'elle y voïoit, malgré ce que Tacite rapporte de cette Princeſſe, à laquelle il donne des ſentimens remplis de modeſtie & de moderation. Et certes, je ne puis pas croire que Dion ne ſe ſoit trompé, n'y aïant nulle apparence qu'une femme qui ſortoit d'une méchante chambre de loüage, mal meublée, & où elle n'avoit pas eu toutes les commoditez de la vie, pût oublier, dans ſi peu de tems, l'état bas & humiliant qu'elle ne faiſoit que de quitter, pour avoir des penſées ſi orgueilleuſes, & même ſi inſolentes, que de ne pas trouver aſſez magnifiques pour elle, les meubles précieux qui avoient ſervi à l'uſage de tant d'Imperatrices qui l'avoient précedée, leſquelles, ſans conteſtation, étoient de plûs grande

t. *Dio lib.* 65.

grande naiſſance & d'auſſi bon goût qu'elle : & l'on a d'autant plus de raiſon de croire que Dion s'eſt trompé, & ſon (*t*) Abbreviateur après lui, que l'on ne trouve pas que Fundana ſe ſoit jamais démentie. (*u*) Elle porta ſur le Trône de l'Empire la même moderation qu'elle avoit eu dans la mediocrité de ſa fortune. Elle n'affecta jamais une grandeur orgueilleuſe, & elle ne ſe ſervit de ſon credit que pour répandre des graces, comme nous liſons qu'elle l'emploïa en faveur de Galerius Trachalus Orateur d'Othon, à qui elle ſauva la vie.

Il auroit été à ſouhaiter que Vitellius l'eût imitée; mais ce Prince pouſſé par ſa mauvaiſe conduite, & par les conſeils violens de Triaria ſa belle-ſœur, femme fiere, cruelle & inſolente, devint un monſtre en cruauté & en toute ſorte de débauches. Il prit pour modele de ſon Empire, le Regne de Neron; & jamais modele ne fut mieux copié. La gourmandiſe & l'inhumanité furent, ſur tout, les deux pivots ſur leſquels tournerent toutes ſes actions. (*x*) Junius

t *Xiphilin. in Vitel.* u *Tacit. Hiſtor. lib.* 2. *c.* 64.
x *Tacit. Hiſt.* 3. *c.* 39.

nius Blæſus, Senateur de grande condition, & le plus honnête homme qu'il y eut dans Rome, ſuccomba ſous le poids d'une artificieuſe & d'une injuſte accuſation ; & Vitellius non content de l'avoir condamné à la mort, voulut encore être témoin de ſon ſupplice, pour donner à ſes yeux la lâche ſatisfaction de voir perir ſon ennemi. (*y*) Deux fils d'un homme qu'il avoit condamné, étant allez lui demander grace pour leur pere, devinrent les compagnons de ſon ſupplice, & reçurent la mort avec celui pour lequel ils étoient allez demander la vie. Enfin, il ſe ſouilla du ſang de ſa mere, qu'il fit mourir de faim, ſur une vaine prédiction qu'on lui avoit fait autrefois, qu'il regneroit long-tems s'il la ſurvivoit. Comme ſi les parricides devoient être recompenſez d'une longue vie, par un Dieu qui ne l'a promiſe longue qu'à ceux qui honorent & qui aiment ceux qui leur ont donné le jour. Il eſt vrai qu'il y en a qui ont crû que Sextilia s'étoit elle-même donné la mort, pour ne plus être têmoin de la conduite ſcandaleuſe de Vitellius; & que, prévoïant les malheurs dont il alloit être acca-

y *Sueton. in Vitell.*

accablé, elle avoit demandé du poiſon à ſon fils, qui fut aſſez barbare pour lui en donner. Mais, quand même la choſe ſeroit ainſi, Vitellius ne ſeroit pas moins coupable de la mort de ſa mere, puiſque chez les Païens même, (z) c'eſt être auteur du crime, que de ne pas l'empêcher quand on peut.

Jamais on ne vit une gourmandiſe ſi inſatiable que la ſienne. (a) Il faiſoit ordinairement quatre grands repas, & ſouvent cinq, pour raſſaſier cet avide appetit & cette faim enragée, de laquelle il étoit quelquefois ſi peu maître (b) qu'il ne pouvoit point s'empêcher bien ſouvent, durant les Sacrifices, de tirer du feu les entrailles des victimes, qu'il mangeoit à demi cuites; ou plûtôt qu'il devoroit ſcandaleuſement à la vûë de tout le monde. Il s'invitoit lui-même chez ſes amis, s'y faiſant traiter avec tant de ſomptuoſité & de dépenſe, que le moindre repas leur coûtoit des ſommes immenſes. Celui que ſon frere Lucius Vitellius lui donna, paroît incroïable; car nous liſons que (c) l'on ſervit à table deux mille poiſſons

z *Senec. Troas Act.* 2. a *Eutrop. in Vitell.*
b *Sueton. in Vitell.* c *Eutrop. Sueton. in Vitel.*

ſons, & ſept mille oiſeaux tous exquis, ſans le reſte. Mais la profuſion de cet Empereur ne parut jamais mieux que dans ce fameux repas qu'il donna, où un baſſin ſeul lui coûta plus que tout le feſtin de ſon frere; car il le remplit de foïes de faiſans, de langues de ſcarres, de cervelles de paons, d'entrailles de murenes & de toutes ſortes de poiſſons & d'oiſeaux de prix. Tous ces excès & cette prodigalité ſans bornes & ſans jugement, font voir de quoi l'homme eſt capable, quand ſa puiſſance & ſon autorité viennent au ſecours de ſes inclinations.

Cependant, dant le tems que Vitellius ſe déchargeant du poids fatiguant du Gouvernement ſur ſes Affranchis, ne ſongeoit qu'à ſatisfaire ſes paſſions, en paſſant les jours entiers, & ſouvent les nuits à table, Veſpaſien, qui s'étoit rendu illuſtre par une infinité d'actions glorieuſes, fut proclamé Empereur, &

1 Dans une de ces Batailles que Primus Antonius gagna contre les Troupes de Vitellius, il arriva une choſe qui fit maudire les Guerres Civiles aux deux Partis: Car un Soldat de Primus, ayant bleſſé à mort un Soldat des Troupes de Vitellius, & s'étant jetté ſur lui pour le dépouiller, il trouva que c'étoit ſon propre pere. Ils ſe reconnurent l'un & l'autre, & ſe firent des embraſſemens recipro-

& reconnu par tout l'Orient. Primus Antonius, un de ses Géneraux, à la tête des Legions de l'Illyrie, entra en Italie, y gagna deux Batailles, (1) prit & saccagea Cremone, & dans ces trois actions, il fit perir plus de trente mille hommes des troupes de Vitellius; de sorte que tout l'Empire se declara pour le victorieux, à la reserve de la Ville de Rome, où, bien-tôt après, tout le monde abandonna Vitellius à sa mauvaise fortune.

Eveillé de son assoupissement, ce Prince reconnut le danger où il étoit, lorsqu'il ne pouvoit plus l'éviter; & il se crut malheureux, lorsqu'il se vit perdu sans ressource. Resolu de quitter sa Dignité Souveraine, & de la ceder lâchement à son Concurrent, (*d*) il sort du Palais en habit noir, accompagné de Fundana, de ses enfans & de ses domestiques. Son fils étoit porté en litiere, comme en pompe funebre; & dans

d *Tacit. Histor.* 3. 67.

ciproques qui marquoient, & la tendresse du pere pour le fils & la douleur du fils de se voir le meurtrier de son pere. Le blessé mourut, & son fils n'eut que la triste consolation de faire ensevelir celui dont il avoit reçu la vie, & à qui il avoit donné la mort.

dans cet état, qui donnoit de la compassion à ceux même qui avoient raison de ne pas l'aimer, il passa à travers les soldats; & les aïant assemblez aussi-bien que le Peuple, il leur dit en termes touchans : Qu'il renonçoit à l'Empire pour l'amour de la Paix & pour le bien de l'Etat : qu'il n'avoit plus d'autre grace à leur demander, que d'avoir pitié de son frere, de sa femme & de ses enfans; & en même tems, aïant quitté son épée, comme pour marquer qu'il se dépouilloit de son autorité, il la voulut remettre au Consul Cecilius Simplex qui la refusa, & se retira dans le Temple de la Déesse Concorde.

Ce fut un spectacle bien triste de voir l'Imperatrice Fundana sortir du Palais, conduisant par la main sa fille, & versant des larmes sur la malheureuse destinée d'un Prince réduit à chercher un dernier secours dans la compassion du Peuple. Mais les larmes & les soupirs étoient dans cette occasion une inutile ressource. Les troupes d'Antonius entrerent dans Rome, & se saisirent du Palais. Vitellius qui y étoit entré, venoit de s'y remplir de viandes, comme en un jour de débauche.

che. Effraïé par le bruit que faisoient les soldats, il en sortit secretement, & se retira dans la maison de sa femme, où il ne fut pas plûtôt, que l'envie le prit de retourner au Palais, qu'il trouva abandonné par tous ses gens. Il se cacha derriere un lit dans la chambre du Portier, où il eut à combattre des chiens qui le mordirent jusqu'au sang. (*e*) Il fut bien-tôt découvert dans ce réduit; on l'en arracha indignement; on le mena par la Ville, les mains liées par derriere; &, pour rendre sa confusion plus sensible, on mit la pointe d'un poignard sous son menton, afin de le contraindre à lever la tête. On lui fit tous les outrages imaginables; les uns lui jettoient de la boue & du fumier sur le visage; les autres l'appelloient l'homme au grand plat, l'incendiaire; & après qu'on lui eut fait les insultes les plus injurieuses, on le fit mourir à petits coups, & on jetta son corps dans le Tibre.

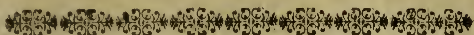
Lucius Vitellius frere de l'Empereur, & le jeune Vitellius, furent aussi sacrifiez au repos public. Mucien, qui étoit tout puissant auprès de

e *Tacit. Histor.* 3. *Sueton. in Vitel. Eutrop.*

de Veſpaſien, trouva à propos d'étouffer toutes les ſemences de diſcorde dans le ſang de ce jeune Prince. Veſpaſien ne fut pas ſi cruel à l'égard de la fille de Vitellius ; il la maria fort honorablement, & ce fut la ſeule conſolation qu'eut Fundana, qui paſſa le reſte de ſa vie dans le deuil & dans la triſteſſe.



FLA-



FLAVIE DOMITILLE

Femme de Vespasien.

FLavie Domitille est moins connuë par sa vie, qui fut fort obscure, que par les honneurs qu'on lui rendit après sa mort, & lorsque Vespasien fut affermi sur le Trône. Elle étoit fille de Flavius Liberalis, qui fut Greffier des Finances. (*a*) Cet Emploi surpassoit de beaucoup ses esperances; car il étoit d'une naissance si basse, que Domitille sa fille resta esclave de Capella Chevalier Romain, Afriquain d'origine, jusqu'à ce (*b*) qu'ayant merité par de longs services, l'office de Greffier des Finances, sa fille fut, à sa consideration, declarée libre & Citoïenne Romaine.

Vespasien exerçoit la Preture sous Caligula lorsqu'il épousa Domitille. Elle n'avoit point été le premier objet de son inclination; Cenis Affranchie d'Antonie mere de Claude, & sa Secretaire, possedoit son cœur depuis long-

a *Sueton. in Vesp.* b *Aurel. Vict. Excerp. in Tit.*

long-tems; & Vespasien l'aimoit passionnément, lors même qu'il épousa Flavie.

Issu d'une Famille peu illustre, Vespasien seroit sans doute resté dans l'obscurité, si la mauvaise fortune n'étoit aussi-bien sujette au changement, que la prosperité; mais Narcisse, qui étoit alors tout-puissant à la Cour, l'ayant pris sous sa protection, il eut soin de son avancement & lui fit donner des emplois considerables, dans lesquels Vespasien fit éclater les plus beaux & les plus rares talens. Ce fut par la faveur de cet Affranchi, qu'il fut fait Lieutenant d'une Legion, à la tête de laquelle il fit en Allemagne, & dans la Grande-Bretagne, ces belles actions qui lui acquirent une glorieuse reputation, & qui furent récompensées du Sacerdoce, du Triomphe & du Consulat, qu'il vint exercer à Rome, où il trouva Domitille son épouse accouchée d'un fils qu'il appella Tite, & qui fut son successeur à l'Empire.

Ces honneurs éclatans solliciterent l'ambition de Vespasien, qui fondé sur certaines prédictions, avoit de grandes prétentions de fortune. Quelque Oracle lui avoit promis la Souveraineté,

té, & il lui sembloit que ses Exploits lui en ouvroient le chemin. En effet, deux puissantes Nations domptées, vingt Villes prises, une Isle conquise, deux Batailles gagnées, & tout cela en fort peu de tems, étoient des commencemens assez illustres & assez glorieux pour enfler les esperances d'un homme naturellement ambitieux, qui ayant d'ailleurs l'ame fort superstitieuse, avoit eu des presages d'une grande élevation, auxquels il ajoûtoit beaucoup de foi. Mais toutes ces esperances de Vespasien, toutes ces vûës de grandeur, toutes ces vastes idées furent bien-tôt confonduës; sa fortune pensa crouler avec celle de Narcisse qui en étoit le plus ferme appui, & peu s'en fallut que la perte de cet Affranchi n'entraînât sans ressource la ruine de l'époux de Flavie. L'Imperatrice Agrippine ayant conçû contre Narcisse une haine implacable, elle enveloppa dans son ressentiment toutes les creatures de cet Affranchi; & aprés avoir fait perir son ennemi, elle ne songea qu'à perdre tous ses Partisans. Le pouvoir absolu qu'elle avoit sur l'esprit de l'Empereur Claude son époux, lui rendoit tout facile: mais parce qu'elle

étoit

étoit bien-aiſe de donner quelque couleur à ſa perſecution, elle ſuſcita des accuſateurs à tous ceux qu'elle voulut perdre, afin qu'il parût qu'elle puniſſoit en eux le crime, plûtôt que leur attachement pour Narciſſe.

(*c*) Veſpaſien, que tant de bienfaits avoient lié aux interêts de Narciſſe, vit bien qu'il lui étoit dangereux de reſter à Rome, où ſa vie n'étoit pas en ſûreté. Agrippine ne cherchoit qu'un prétexte pour le perdre, &, ſelon les apparences, elle n'auroit pas été longtems ſans en trouver un, ſi Veſpaſien n'eût pris le ſage parti de ſe retirer dans quelque lieu écarté avec Domitille ſa femme. Sa retraite fut ſon ſalut; elle lui ſervit d'abri contre les perſecutions de l'Imperatrice, & fournit à Flavie l'occaſion d'avoir ſeule toute l'affection de ſon époux, que Cenis lui avoit ravie, & ils eurent l'un & l'autre la joie d'y voir croître leur famille, par la naiſſance de Domitien, & d'une fille qui fut, comme ſa mere, appellée Flavie Domitille, mais qui mourut peu de tems après.

L'orage étant paſſé, & Agrippine, ayant ſatisfait ſes vengeances, Veſpa-
ſien

c *Sueton. in Veſpaſ.*

fien las de fe contenter d'un deftin rampant, revint à Rome, qu'il regardoit comme un théatre où il pouvoit faire connoître fes talens, & s'élever enfuite jufqu'aux premieres Dignitez: mais la fortune voulut encore l'exercer une feconde fois, & lui faire fentir fes caprices. Car dans le voyage que Neron fit en Achaïe, où Vefpafien l'avoit accompagné, celui-ci ayant eu le malheur de déplaire à ce Prince, pour s'être endormi pendant qu'il chantoit, Neron fe fentit fi offenfé de ce manque de complaifance, qu'il lui défendit de fe plus prefenter devant lui. Il n'étoit pas trop certain qu'il ne portât pas plus loin fa colere; & Vefpafien, qui connoiffoit le caractere violent de cet Empereur, n'eut garde de refter près de lui; il chercha de nouveau un azile, & y demeura jufqu'à ce que la tempête fe fut diffipée. Cela arriva bien-tôt; & la fortune, qui ne le perdoit point de vûë, le dédommagea avantageufement de toutes les allarmes qu'elle lui avoit caufées.

(*d*) Les Juifs, qui avoient toûjours regardé la Domination des Romains, comme un efclavage également dur & hon-

d *Sueton. in Vefpaf. Tacit. Hiftor.* 1. *cap.* 10. *Joan.* 19.

honteux, malgré les ſacrileges proteſtations qu'ils avoient fait autrefois, qu'ils ne vouloient pas d'autre Roi que Ceſar, ſéduits par quelque vaine prédiction, (1) qui leur ſembloit promettre l'Empire, reſolurent de ſecoüer un joug qu'ils ne portoient qu'à regret; & ſur cette folle confiance, ils maſſacrerent brutalement leur Gouverneur. (*e*) La nouvelle de cette revolte mit Neron dans une étrange colere; il reſolut d'exterminer cette Nation, que ni les menaces, ni les punitions, ni le pardon n'avoient jamais pû bien plier à l'obéïſſance. D'ailleurs, (*f*) le moment que le Ciel avoit marqué pour la deſtruction de Jeruſalem approchoit; il étoit juſte que cette meurtriere des Prophetes expiât ſon horrible Déïcide,

e *Nicephor. Calliſt. Hiſtor. lib.* 3. f *Luc.* 19. *vſ.* 41.

1 Il couroit parmi les Juifs une vieille prédiction, que l'Empire de l'Univers devoit tomber entre les mains de ceux qui viendroient de l'Orient; & l'Hiſtorien Joſeph rapporte même que, du tems que Neron regnoit, on avoit trouvé dans quelques vieux Actes, qui étoient dans le Temple de Jeruſalem, une Prophetie, qui aſſuroit poſitivement qu'environ ce temps-là même, on verroit ſortir du milieu des Juifs celui qui devoit commander à toute la terre. Les Juifs expliquerent cette Prediction fla-

de, & que les traces encore fumantes du ſang adorable de Jeſus-Chriſt, que cette Ville avoit répandu, n'euſſent d'autre couverture que ſes propres ruines. Il étoit tems enfin que ſes Palais abbatus, ſes murailles détruites, ſes maiſons renverſées, juſtifiaſſent le ſujet des larmes du Fils de Dieu, qu'une douleur Prophetique de cette terrible deſolation lui avoit fait répandre.

Neron, qui, pour cette importante expedition, avoit beſoin d'un General habile, jetta d'abord les yeux ſur Veſpaſien, comme ſur un homme de grand ſervice, & d'une experience conſommée. Celui-ci répondit fort bien à l'attente qu'on avoit de lui. Il ſe mit à la tête des Legions, les mena dans la Judée, & ſe rendit maître de toute

flateuſe en leur faveur; &, ne doutant plus que le temps de leur délivrance ne fût arrivée, ils ſe ſouleverent contre les Romains. Joſeph par une explication de politique, & d'honneur qui vouloit faire ſa cour, l'attribua à Veſpaſien, & les uns ni les autres ne voyoient pas que cette Prophetie regardoit uniquement Jeſus-Chriſt, à qui Dieu avoit promis les Nations pour heritage & la terre entiere pour poſſeſſion, comme parle le Roi Prophete. Auſſi fut-ce pour lors que l'Empire de Jeſus-Chriſt s'étendit par toute la terre, par le Miniſtere des Apôtres, qui porterent l'Evangile dans toutes les parties du Monde.

toute cette Province, à la reſerve de la Ville de Jeruſalem. Ce fut pendant ces occupations militaires, que mourut ſon épouſe. Sa mort ne fit pas beaucoup de bruit, parce que ſa vie avoit été ſans éclat; & ce ne fut qu'après qu'il eut plû à la flaterie d'en faire une Divinité, que l'on connut le nom de Flavie Domitille.

Après la mort de Neron, l'Empire fut diviſé en factions. Galba ne regna que peu de tems, parce qu'Othon, qui aſpiroit à la Souveraineté, le fit maſſacrer. Celui-ci ne joüit que durant quelques mois de la Dignité qu'un ſi grand crime lui avoit acquis; & Vitellius s'étant rendu odieux par ſes excès, Veſpaſien, qui pour lors ſe trouvoit en Orient à la tête d'une Armée conſiderable, fut proclamé Empereur. D'abord, il fit quelque difficulté d'accepter la Souveraineté que les Legions lui déferoient avec tant d'ardeur: mais vaincu enfin par les preſſantes ſollicitations de Mucianus Gouverneur de Syrie, qui lui promit ſon ſecours, il prit le ſurnom de Ceſar & d'Auguſte, & marcha vers Rome pour aller combattre Vitellius, qui des honnoroit l'Empire par une vie effeminée & diſſoluë.

Il étoit dans Alexandrie, lorſqu'on lui preſenta un aveugle & un boiteux qui lui demanderent leur gueriſon, ſur l'aſſurance qu'ils prétendoient avoir reçû du Dieu Serapis, que Veſpaſien la leur donneroit, s'il vouloit toucher du bout de ſon pied la jambe du perclus, & mettre de ſa ſalive ſur les yeux de l'aveugle. (g) L'Empereur avoit trop bon ſens pour donner dans cette viſion; il refuſa de faire ce qu'on exigeoit de lui, pour ne pas s'expoſer à la raillerie publique, juſqu'à ce que vaincu enfin par les importunitez de ces deux miſerables, & par les perſecutions de ſes amis, il ſe laiſſa aller à faire ce qu'ils vouloient. Il mit de ſa ſalive ſur les yeux de l'aveugle, lequel à l'inſtant même recouvra la vûë: & à peine eut-il enſuite touché du bout de ſon pied la jambe du boiteux, qu'elle ſe remit dans le moment, & on vit ce perclus, marcher depuis ſans nulle peine. L'on a fort parlé de cet évenement, ſur lequel on a raiſonné diverſement; mais comme ce n'eſt pas de mon ſujet, j'en laiſſe penſer au Lecteur ce qu'il voudra.

Quoi-

g *Tacit. Hiſtor.* 4. *Sueton. in Veſp.*

Quoique Vefpafien eut beaucoup de merite, il eft neanmoins conftant qu'il dût en partie fon élevation aux honteux déreglemens d'Othon & de Vitellius, qu'on jugea indignes de l'Empire, & aux fervices des deux Generaux qui fe declarerent en fa faveur, & qui foûtinrent fes interêts en faifant la Guerre pour lui avec une bravoure & une habileté comparables à celles des plus grands Capitaines de la vieille Rome. (*h*) L'un étoit Licinius Mucianus, dont on dit que les vices balançoient les vertus, s'ils ne les furpaffoient, & qu'on eftima plus propre à faire un Empereur qu'à le devenir. L'autre étoit Primus Antonius Gaulois, natif de Toulouze, qu'on avoit furnommé dans fon enfance Becco, comme qui voudroit dire bec de coq. (*i*) Celui-ci avoit été convaincu du crime de faux, pour lequel le Senat l'avoit dégradé de fa Dignité de Senateur, que (*l*) Galba lui rendit depuis, fans fort examiner pourquoi on la lui avoit ôtée. Après cette humiliante difgrace, il alla prefenter fes fervices à Neron; mais ce Prince n'ayant pas

h *Tacit. Hiftor.* i *Sueton. in Vitell.* l *Tacit. Ann.* 14.

pas fait grand cas de ses offres, (*m*) Antonius Primus, trouvant une ressource dans son genie, fit tant par ses intrigues, qu'il se fit General d'Armée, sans en avoir reçu le pouvoir de personne. Il étoit brave, hardi, entreprenant, & très-propre à faire un coup de main. Il savoit parfaitement l'art de la Guerre, & dans le danger, on le vit toûjours intrepide. Au reste, il étoit grand brouillon, se plaisant dans les querelles & dans les factions, dangereux pendant la paix & dans l'oisiveté, également prompt à piller & à répandre. Ce furent ces deux Generaux qui firent Vespasien Empereur, par les services qu'ils lui rendirent.

Dès qu'il fut arrivé à Rome, il ne travailla qu'à regler la Ville, dont la face avoit été entierement changée par les desordres passez. Il tira des tenebres de l'oubli, la memoire & le nom de Flavie Domitille son épouse, en lui faisant accorder l'immortalité. On lui éleva des Temples, on dressa des Autels à son honneur, on institua des Prêtres qui furent appellez Flavies Domitilles. Enfin, on fit une Idole d'une

m *Dio. lib.* 65.

ne femme ; & l'épouſe de Veſpaſien qui avoit été inconnuë à Rome pendant ſa vie, fut élevée au Ciel par un honneur poſthume, & augmenta, par une impie apotheoſe, le nombre des Divinitez.

L'Affranchie Cenis trouva ſa fortune dans celle de Veſpaſien. Ce Prince qui l'avoit conſtamment aimée, la prit dans ſon Palais, & la traita toûjours avec autant de conſideration que ſi elle eût été ſon épouſe legitime. Il faut avouer, & il eſt vrai, que le merite de Cenis étoit digne de cette récompenſe. (*n*) Elle avoit un eſprit vaſte, aiſé & capable du Gouvernement, une penetration profonde, à laquelle rien n'échappoit, & un diſcernement incapable de prendre le change. Car ce fut elle qui découvrit à ſa Maîtreſſe Antonie les perfides & ambitieux deſſeins de Sejan, dont cette Princeſſe informa d'abord Tibere. A toutes ces qualitez, elle ajoûtoit une politique fine & délicate, par laquelle elle ſe conſerva toûjours dans les bonnes graces de Veſpaſien, en étudiant ſes humeurs, & en ſe conformant à ſes inclinations; car, comme elle connoiſſoit

n *Xiphilin.*

noiſſoit le naturel avare de ce Prince, elle trouva mille reſſources pour aſſouvir ce deſir inſatiable d'amaſſer de l'argent, dont il étoit devoré. (*o*) Toutes les Charges de l'Empire devinrent venales. Les Gouvernemens des Provinces, les Commandemens des Armées furent donnez à ceux qui en offroient le plus d'argent. Le Sacerdoce, dignité ſacrée, l'abſolution des crimes furent à prix. L'on fit un ſacrilege trafic des choſes les plus ſaintes; enfin, il n'y avoit pas d'Emploi, ſi conſiderable qu'il fut, auquel le plus indigne des hommes n'eût droit d'aſpirer, lorſqu'il ſe preſentoit les mains garnies, & c'étoit toûjours à Cenis qu'il falloit s'adreſſer; cette adroite Affranchie vendant juſqu'à ſon credit & ſon autorité. On mit des impôts ſur toute ſorte de choſes; par tout l'on voyoit des veſtiges de la monſtrueuſe avarice du Prince. Veſpaſien profitoit baſſement des moindres occaſions d'amaſſer de l'argent; il trouvoit bon tout profit de quelque part qu'il vint, & Tite ſon fils lui ayant voulu un jour repreſenter qu'il étoit honteux qu'on eût mis un Sub-

o *Dio. lib.* 66.

Subſide ſur les urines, l'Empereur, en lui approchant du nez une piece d'argent, lui répondit plaiſamment qu'elle ne ſentoit pas mauvais, quoiqu'elle provînt de l'impôt des urines. Ce fut dans cette occupation à amaſſer de l'argent,

2 L'Hiſtoire de Sabinus merite d'être rapportée, ou plûtôt celle de la fidelité de ſa femme. Sabinus étoit de Langres, de très-grande qualité, fort riche & aſſez ambitieux. Il avoit pour femme Eponina, Dame d'une grande vertu & d'une rare beauté. Comme durant les troubles des Gaules, qui durerent tout le temps qu'Othon, Vitellius & Veſpaſien diſputerent l'Empire, il n'y avoit ni General d'Armée, ni Gouverneur de Province qui ne ſe crût en droit de pretendre à l'Empire : Sabinus oſa concevoir cette penſée; &, ſe laiſſant enſuite aveugler par ſon ambition, il ſe fit ſaluer Empereur. Le ſupport qu'il trouvoit dans ceux de ſa Nation lui fit former ce hardi projet: d'ailleurs il ſe diſoit deſcendu du ſang de Jules Ceſar, qui avoit eu avec ſa grand' mere une galanterie publique durant ſon ſéjour dans les Gaules: &, joignant une grande temerité à une vanité extrême, il tourna ſes armes contre les Romains. Sa revolte eut un ſuccès fort malheureux. Ses troupes furent défaites entierement; & de tous ceux qui étoient entrez dans ſon parti, les uns prirent la fuite, & les autres ſe tuerent, pour ne pas tomber entre les mains des Generaux Romains, qui ne firent grace à aucun de ces rebelles, auxquels ils firent ſouffrir la peine que meritoit leur revolte. Sabinus auroit pu ſe retirer bien avant dans les Gaules, où il auroit été en ſûreté : mais comme il ne pouvoit ſe reſoudre à abandonner ſa femme, qu'il aimoit extremement, & dont il étoit tendrement aimé, il ſe

gent, que mourut Cenis, fort regrettée de Vespasien. Ce Prince ne lui survêcut pas long-tems; il mourut dans le penible exercice du Gouvernement, mais il souilla la fin de son Regne par la mort de Sabinus (2) qu'il fit

se flata qu'avec le temps il pourroit obtenir sa grace, & se resolut de se cacher jusqu'à ce que ces troubles eussent pris fin. Il avoit une Maison de Campagne dans laquelle il y avoit des caves souterraines qu'il étoit impossible de découvrir, à moins qu'on ne sût le secret. Et en effet, de tous les Domestiques de Sabinus qui étoient en grand nombre, il n'y avoit que deux Affranchis, auxquels il se confioit entierement, qui sussent ces Caves. Sabinus tire à l'écart ces deux Affranchis: il leur communique le dessein qu'il a de se cacher dans ces Caves jusqu'à ce qu'il voye les choses disposées à pouvoir obtenir grace de sa revolte, & leur dit que, pour empêcher qu'on ne le cherchât, il avoit resolu de faire courir le bruit qu'il étoit mort & qu'il s'étoit empoisonné. Ce dessein fut parfaitement bien conduit. Sabinus assemble tous ses Domestiques, il leur dit, qu'après le malheur qu'il a eu de voir son attente trompée & ses desseins mal executez, il est convaincu qu'il n'y aura point de supplice si cruel qu'on ne lui fasse souffrir s'il tombe entre les mains de ceux qui avoient déja fait mourir tous ceux de ses camarades qu'ils avoient pu attraper; & que, pour éviter ce malheur, il est resolu à se donner la mort. Ensuite il les remercia de leurs services & de leur fidelité, les congedia & ne retint que les deux Affranchis qui étoient du secret; & après leur avoir donné toutes les instructions necessaires, il s'ensevelit, pour ainsi dire, dans ces réduits souterrains & fit mettre le

fit punir d'un crime, dont un repen-
tir

le feu à sa maison, qui dans peu fut reduite en cendres. On ne manqua pas d'attribuer cet incendie au desespoir de Sabinus, & on le crut d'autant plus facilement, que les deux Affranchis publierent par tout que leur Maître, pour ne pas tomber entre les mains des Generaux de l'Empereur, s'étoit empoisonné, & s'étoit brûlé dans sa maison, afin qu'on ne pût faire aucune insulte à son corps. Ce qui confirma cette nouvelle, ce fut le deuil d'Eponina, laquelle ayant crû de bonne foi ce que Martial, un des Affranchis, qui étoient du secret, lui étoit allé dire de la mort de Sabinus, s'abandonna à une douleur inconsolable. Elle remplit la maison de ses regrets & de ses cris, & versa des larmes aussi amerement que le fait une femme qui a perdu un époux qu'elle aimoit. Elle fut visitée de tout ce qu'il y avoit dans la Ville de Personnes de distinction, qui ne manquerent pas de lui dire tout ce qu'on peut imaginer de consolant. Mais Eponina ne voulant point survivre à un époux, qui lui avoit été si cher, & qu'elle croyoit avoir perdu, resta trois jours sans rien prendre. Le bruit de la mort de Sabinus fut d'abord répandu par tout, & il n'y eut personne qui n'y ajoûtât foi. Le deuil d'Eponina si profond & si sincere, la maison brûlée, les Affranchis congediez, tout portoit à croire Sabinus mort. Celui-ci ne manquoit point d'être instruit par Martial de tout ce qui se passoit; & craignant que sa femme ne portàt trop loin sa douleur, il lui dépêcha de nouveau son fidele Affranchi, pour lui apprendre la verité des choses, & la prier en même temps de ne rien changer dans sa conduite, de peur qu'on ne découvrît ce qui lui étoit si important de cacher pour mettre sa vie en sûreté. Eponina, qui en connoissoit la consequence, con-

tinua

tir de neuf années, les larmes d'une
épouse

tinua à pleurer, quoique ce ne fût plus si amerement, & ne changea rien dans sa maniere de faire; mais, mourant d'impatience de revoir ce cher mari, qu'elle avoit pleuré si amerement, elle l'alla trouver une nuit dans ses caves, & revint sans être apperçuë de personne; elle fit la même chose pendant sept mois. Comme elle ne pouvoit tenir cette conduite sans peine & sans danger, elle hazarda, pour s'épargner l'un, & éviter l'autre, de le faire porter dans la Ville; & pour cela, elle se fit cacher parmi des hardes, qu'elle fit transporter dans sa maison: mais, ayant reflechi qu'ils pourroient être découverts, à cause des frequentes visites qu'on faisoit à Eponina, ils furent d'avis que Sabinus fut rapporté dans ses caves souterraines. Tout cela réussit, & cette Dame eut le plaisir & l'adresse d'aller voir son mari dans sa sombre & tenebreuse demeure pendant neuf ans, sans en avoir été découverte. Ce qu'il y a de particulier & d'admirable, c'est qu'Eponina, étant devenuë enceinte, & craignant, avec raison, que sa grossesse ne découvrît le mystere aux Dames, avec lesquelles elle étoit obligée de commercer & de se trouver, soit aux Assemblées, soit aux Temples, & sur tout aux Bains; elle se servit d'un onguent, dont elle s'oignoit, & qui avoit la proprieté de faire enfler la peau; & ainsi, par l'enflure de ses bras & de ses jambes, elle couvrit l'enflure de son ventre, qu'on attribua à quelque incommodité; & elle eut ensuite la force & le courage de souffrir les douleurs de l'enfantement, sans se plaindre, & d'accoucher sans aide de sage-femme, de deux jumeaux qu'elle nourrit dans cette caverne, pendant le tems que Sabinus y resta.

Cependant, les frequentes absences d'Eponina, firent croire qu'il y avoit du mystere dans sa con-

épouſe & les pleurs de deux jeunes enfans meritoient le pardon : acte de ſeverité ou plûtôt de cruauté, qu'on ne devoit

duite. On obſerva ſes démarches, & avec tant de ſoin, qu'on découvrit enfin la retraite de Sabinus. Il fut d'abord arrêté, chargé de chaînes, & conduit à Rome avec ſa femme & ſes deux enfans. Si-tôt qu'ils parurent devant Veſpaſien. Eponina ſe jetta aux pieds de cet Empereur, & lui preſentant ſes deux jumeaux, elle lui dit, les larmes aux yeux : Qu'il y avoit long-tems qu'elle ſeroit venuë demander à ſa clemence la grace de ſon mari, que ſon imprudence, les mauvais conſeils, le malheur des Guerres Civiles & le deſir de ſe mettre à couvert des violences des Tyrans, avoient porté à ſe faire Chef de Parti, plûtôt que l'ambition & le deſir de regner ; mais qu'elle avoit attendu que les enfans qu'elle lui preſentoit fuſſent en âge de joindre leurs larmes & leurs ſoupirs à ceux de leur mere, afin que le nombre des ſupplians étant plus grand, ſa colere fut plus facilement deſarmée. Je les ai engendré dans une eſpece de ſepulcre, Seigneur, continua-t-elle, & je puis dire que c'eſt aujourd'hui ſeulement qu'ils ont commencé de voir le jour : ſoyez touché de nos pleurs, de nôtre infortune & de nos ſoupirs, & ayez pitié de nôtre miſere.

Un diſcours ſi touchant, & le triſte ſpectacle que faiſoient aux pieds de Veſpaſien Eponina & deux jeunes enfans qui demandoient grace pour leur pere, porterent la compaſſion dans le cœur de tous ceux qui étoient-là preſens, & perſonne ne doutoit que l'Empereur n'accordât la vie de Sabinus aux ſoupirs de ſon épouſe & aux larmes de ces deux innocens, qui la demandoient d'une maniere ſi tendre. Un ſi rare exemple d'amour conjugal meritoit même que Veſpaſien donnât Sabinus

devoit point attendre d'un Empereur, qui d'ailleurs n'avoit pas l'humeur ſanguinaire.

nus à la genereuſe fidelité & à la tendreſſe de ſon épouſe, mais ce Prince fut inexorable, & condamna Sabinus à la mort, afin d'intimider par cette ſeverité aſſez hors de ſaiſon, ceux que l'ambition pouvoit porter à la revolte. Eponina voyant ſon époux perdu, voulut être la compagne de ſon ſupplice; & ayant pris un viſage fier & viril, elle dit à Veſpaſien, avec un air intrepide, qu'elle ne portoit aucun regret à la vie, puiſqu'elle avoit vêcu pendant neuf ans avec Sabinus dans les tenebres & dans les ombres d'une caverne, plus contente & plus ſatisfaite que lui avec tout ſon éclat & toute ſa pompe ſur le Trône: elle lui reprocha hardiment ſa cruauté; & après avoir donné un exemple admirable de fidelité & de tendreſſe conjugale, elle en donna un d'une generoſité heroïque.



MARCIE FURNILLE

Femme de Tite.

L'Empereur Tite fut un Prince fort ſage & fort moderé, après avoir été un particulier fort diſſolu & fort débauché. Il fut élevé à la Cour de Claude auprès du Prince Britannicus, par les mêmes Maîtres & dans les mêmes exercices. De là vint cette grande familiarité qu'il y eut toûjours entr'eux, & qui penſa être funeſte à Tite; car (*a*) il riſqua d'être empoiſonné avec Britannicus, pour avoir voulu goûter le breuvage qu'on donna à ce Prince.

Tite eut à la Cour un préſage de ſa future élevation, un jour que Narciſſe, Affranchi & Secretaire de Claude, ayant fait appeller un phyſionomiſte pour ſavoir ſon ſentiment ſur la deſtinée

a *Suet. in Tit.*

1 La Charge de Tribun Militaire étoit très-conſiderable au commencement de la Republique. Ceux qui en étoient revêtus avoient une grande autorité dans les Armées: mais ſous les Empereurs,

née de Britannicus, ce faiseur d'horoscopes assura positivement que Britannicus ne seroit jamais Empereur; mais bien celui qui étoit auprès de ce jeune Prince, en montrant Tite.

(b) La bonne mine de celui-ci pouvoit donner lieu à cette conjecture. Sur son visage reluisoit une certaine Majesté, mêlée de douceur, qui lui donnoit l'air d'un Prince, plûtôt que d'un Particulier. (c) Il avoit encore une grande dexterité dans toute sorte d'exercices, une memoire merveilleuse, une grande facilité à composer en prose & en vers, & (d) une adresse si admirable à contrefaire toute sorte de seings, qu'il étoit impossible de distinguer le veritable: aussi disoit-il souvent, que s'il eût voulu, il auroit été un grand faussaire.

Après avoir servi quelque tems en Allemagne & en Angleterre en qualité de Tribun Militaire, (1) il s'adonna à l'exercice du Barreau; & ce fut durant le sejour qu'il fit pour lors à Rome, qu'il

b *Tacit. Histor.* 2. *cap.* 2. c *Eutrop. lib.* 7.
d *Sueton. in Tit.*

reurs, les Tribuns Militaires furent beaucoup moins puissans; car alors ils ne furent à peu près que ce que sont maintenant nos Mestres de Camp.

qu'il épousa Arricidie Tertulle fille d'un Chevalier, qui avoit été Colonel des Gardes de l'Empereur; mais cette Dame n'ayant vêcu que fort peu de tems, il épousa en secondes nôces Marcie Furnille, qui étoit d'une des plus illustres Familles de Rome.

Ces mariez furent bien-tôt obligez de se separer. Vespasien qui étoit occupé à la conquête de la Judée, appella Tite auprès de lui, & lui laissa ensuite le commandement de l'Armée lorsqu'il la quitta pour aller à Rome, prendre possession de l'Empire que Vitellius lui avoit laissé par sa mort. Tite s'acquitta de sa Charge avec toute l'habileté d'un General entendu & experimenté. Il fit le devoir de Capitaine & de Soldat; il prit la Ville de Jerusalem après un long siége, durant lequel les Juifs souffrirent toutes les calamitez que peut souffrir un Peuple que Dieu a abandonné à sa colere; & la resistance que fit cette

2 Tite verifia la prédiction qu'avoit fait Jesus-Christ de la ruine de Jerusalem. Toutes les miseres dont le Sauveur avoit menacé les Juifs, leur arriverent: ils souffrirent toutes les calamitez imaginables, & sur tout ils furent affligez d'une si horrible famine, qu'une femme, pour s'empêcher de mourir de faim, eut le barbare courage, ou plûtôt la ferocité de tuer son enfant encore tout

te Ville infortunée, ne servit qu'à relever la gloire du vainqueur. (2)

La Ville fut prise le huitiéme de Septembre, & ce jour fut encore remarquable pour Tite par la naissance d'une fille, de laquelle Furnille accoucha à Rome. On lui donna le nom de Julie Sabine, & nous verrons que cette jeune Princesse n'eut pas les vertus de son pere. Cependant, Tite, pendant le séjour qu'il fit dans la Judée, ne se donna pas entierement à ses occupations militaires, & quelque attaché qu'il fut à son devoir, il ne negligea point la Princesse Berenice. Elle étoit sœur du Roi Agrippa, & ses charmes avoient été si puissans sur le cœur du General Romain, que dans l'emportement de sa passion, il lui avoit promis de l'épouser.

Après l'expedition de la Judée, Tite retourna à Rome couvert de lauriers. Il y fut reçu avec de grandes de-

tout jeune, de le faire rôtir, & de le manger. La Ville fut renversée jusqu'aux fondemens, & on y fit passer la charruë dessus. Il perit durant ce Siége par le fer, ou par la faim & la misere, environ onze cens mille personnes, sans compter quatre-vingt-dix mille prisonniers qu'on dit qu'on emmena à Rome, & qu'on fit travailler à la construction de l'Amphitheatre.

demonstrantions de joie, & il eut l'honneur du Triomphe conjointement avec son pere, au bruit des applaudissemens & des acclamations de toute la Ville, qui le regardoit avec admiration. Mais il détruisit bien-tôt l'idée avantageuse qu'on avoit conçu de lui, par une conduite fort irreguliere. Il s'abandonna aux desordres les plus crians; il passoit les nuits entieres à table avec les plus dissolus de Rome: il se livroit aux plaisirs les plus infames; & joignant à tous ces excès une cruauté barbare, il fit dire de lui qu'il seroit un second Neron.

Son attachement pour Berenice le fit beaucoup mépriser; l'on ne pouvoit souffrir qu'il marquât un amour si violent pour cette Etrangere, qu'on disoit qu'il vouloit élever à l'Empire; & l'on attribua à sa jalousie le meurtre de Cecinna, personnage Consulaire. Il est vrai que plusieurs excuserent cette violence de Tite, sur la necessité où l'on disoit qu'il avoit été de prévenir les mauvais desseins de ce Romain ambitieux, qui inspiroit aux soldats des sentimens de rebellion, & sur lequel on avoit surpris un discours seditieux qu'il avoit composé avec beaucoup d'arti-

d'artifice, & qu'il devoit prononcer devant les Legions, afin de les porter à la revolte. Mais (*e*) les plus fins ne regarderent ce pretendu crime que comme un prétexte ſpecieux dont Tite voulut couvrir ce noir aſſaſſinat, qui fut un effet de ſa jalouſie. Car s'étant imaginé que Cecinna n'étoit pas haï de Berenice, de laquelle il étoit toûjours follement amoureux, & ne pouvant plus ſouffrir ce Rival, il reſolut de s'en délivrer. Il le fit d'une maniere honteuſe pour un ſi grand Prince. Car ayant un ſoir invité Cecinna à ſouper, il n'eut pas honte de violer les droits ſacrez de l'hoſpitalité, en le faiſant brutalement maſſacrer lorſqu'il ſortit de la ſale & qu'il ſe retiroit, ſans s'attendre à une ſi lâche trahiſon.

Il eſt aiſé de comprendre que Tite aimoit Berenice avec trop d'emportement, pour avoir de grands empreſſemens pour Furnille ſon épouſe; auſſi n'eut-il pas beaucoup de peine à ſe déterminer à la repudier; & ce divorce confirma les ſoupçons qu'on avoit, qu'il vouloit faire monter Berenice ſur le Trône de l'Empire. Nouveauté monſtrueuſe qui revoltoit déja tous les eſprits, qui

e *Excerpt. Aurel. Victor. in Tit.*

qui n'avoient pas moins en horreur ce dessein, que celui que Marc Antoine avoit auparavant formé en faveur de Cleopatre à laquelle il avoit promis l'Empire.

Cependant, Tite fit bien-tôt cesser ces mauvais bruits. A peine après la mort de Vespasien son pere, fut-il élevé sur le Trône, qu'il se montra tout autre, & il sembla qu'en changeant d'état & de fortune, il avoit aussi changé d'inclination & de naturel. Sa gloire & sa réputation, & le desir de plaire aux Romains l'emporterent sur toutes ses autres passions, & le jour de l'élevation de Tite à l'Empire, fut le terme fatal de son amour pour Berenice. Ce Prince qui, au mépris des Loix avoit été l'esclave de cette Princesse, devint l'esclave des Loix qu'il avoit meprisées, & le vainqueur de Berenice. Il congedia cette Reine, il l'obligea d'aller ensevelir dans la Judée ces charmes puissans auxquels il s'étoit rendu avec tant de plaisir & si peu de retenuë, & par ce sacrifice éclatant, sans doute coûtoit beaucoup à son cœur, (*f*) il fit voir qu'il savoit être maître de ses passions. Leur separation, au

f Dimisit invitus invitam. *Suet. in Tit.*

au reste, fut touchante. Berenice fit à son amant des reproches tendres & capables de flêchir le cœur le plus insensible. Elle lui rappella toutes les complaisances qu'elle avoit eu pour lui, la violence de son amour qui lui avoit fait quitter sa Patrie, & traverser tant de Provinces, pour suivre un amant qui vouloit presentement l'abandonner; elle lui allegua tant de promesses si souvent réïterées, non seulement de l'aimer, mais même de l'épouser, & qu'il ne tenoit qu'à lui d'executer; & Tite, de son côté, protesta de la violence que faisoient à son cœur les severes Loix de l'Empire, qui l'obligeoient à éloigner de ses yeux un objet qui lui étoit si cher. Berenice partit pleine de douleur & de desespoir; elle alla en Orient, se repentir à loisir de sa fole credulité qui l'avoit portée à suivre Tite jusqu'à Rome, dans l'esperance qu'il l'épouseroit, son amour lui faisant oublier les soins de sa reputation, & apprit par son malheur à celles de son sexe, le peu de fondement qu'elles doivent faire sur les promesses flatteuses que font les amans dans l'ardeur de leurs passions, & qu'ils violent avec la même facilité qu'ils les font.

Tite

Tite ne s'appliqua désormais, qu'à rendre tout le monde heureux. Il fit éclater dans toute sa conduite toutes les vertus qui peuvent rendre un Prince accompli, & elles parurent dans cet Empereur dans une si grande perfection, qu'on l'appella l'amour & les délices du Genre humain. Titre beaucoup plus desirable & plus glorieux, que tous ces surnoms pompeux & ces éloges superbes & flateurs que l'on avoit donné à ces Empereurs dereglez, qui avoient regné avant lui, & qu'on devoit appeller les Tyrans, & non les Peres de la Republique.

Tite porta sur tout la generosité aussi-loin qu'un grand Prince peut la porter. Il aimoit à accorder des faveurs, à faire des dons, à rendre service;

3 Cet Amphitheatre étoit le plus bel onvrage qu'il y eut dans Rome lorsqu'il étoit entier. Martial en fait l'éloge dans ces deux Vers.

Omnis Cæsareo cedat labor Amphitheatro,
Unum præ cunctis fama loquatur opus.

On avoit placé au milieu de cet Amphitheatre, la grande Statuë de Neron, laquelle on appelloit le Colosse de Neron, à cause de quoi on appella ce lieu-là le Colisée. C'étoit dans cet Amphitheatre, qu'on donnoit le cruel plaisir de voir battre des hommes contre des bêtes. Ce fut là

vice ; & on lui entendoit dire souvent : Qu'il ne falloit pas qu'aucun de ceux qui venoient de parler au Prince, s'en retournât mal content. Ses mains étoient toûjours prêtes à répandre des graces, & il avoit l'ame si grande & si liberale, qu'un soir s'étant ressouvenu que de tout ce jour-là personne ne lui avoit rien demandé, il s'en plaignit à ses amis qui étoient avec lui à table, & il leur dit : *Ah mes amis, j'ai perdu ce jour !* Sentimens vraïement dignes d'un grand Empereur, & qui sont si bien marquez dans ce peu de paroles, que tous les Historiens ont consacrées à l'immortalité. La magnificence de Tite éclata dans les reparations qu'il fit faire dans Rome, & sur tout dans ce superbe amphitheatre (3) que son pere

là aussi que Saint Ignace Evêque d'Antioche, fut exposé aux lions, sous la dent desquels ce Saint demanda à Dieu d'être moulu, pour devenir, disoit-il, un pain digne de lui être presenté. Une infinité de Martyrs ont encore versé leur sang pour Jesus-Christ dans ce lieu, qui est aujourd'hui à moitié détruit ; mais qui ne laisse pas de donner une haute idée de la magnificence Romaine. On lit à l'entrée de cet Amphitheatre, qui est du côté de l'Arc Triomphal de Constantin, cette devote inscription.

Am-

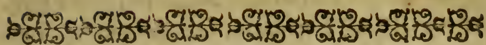
pere avoit fait commencer, & qu'il fit mettre dans sa perfection; ouvrage, dont les restes attirent encore la curiosité de tout le monde, comme ils en font l'étonnement.

Un Prince de ce caractere meritoit une vie fort longue; mais la sienne ne le fut point. Il mourut au commencement de la troisiéme année de son Empire; & l'on crut, avec beaucoup de fondement, que ce fut par la trahison de Domitien son frere, qui lui succeda.

Amphitheatrum Flavium:
Non tam opere, mole & artificio, ac veterum
Spectaculorum memoriam,
Quam sacro innumerabilium Martyrum
Cruore illustre,
Venerabundus hospes ingredere;
Et, in augusto magnitudinis Romanæ Monumento,
Exsecrata Cæsarum sævitia,
Heroes fortitudinis Christianæ
Suspice & exora.

De l'autre côté on lit aussi une autre Inscription, qui est conçuë en ces termes.

Amphitheatrum hoc, vulgò
Colossæum,
Ob Neronis Colossum illi
Appositum,
Verùm ob innumerabilium SS. Martyrum
In eo cruciatorum memoriam,
Crucis trophæum.



DOMITITIA LONGINA

Femme de Domitien.

LA beauté n'eſt pas toûjours d'accord avec la vertu ; il y a long-tems au contraire que l'on a remarqué qu'on ne les trouve que rarement enſemble. La force du temperament triomphe ſouvent des charmes de la vertu, & les exemples domeſtiques de modeſtie, de continence & de moderation, ne ſont pour l'ordinaire que des conſiderations impuiſſantes pour arrêter le penchant d'un natural dépravé. Nous avons vû à quels honteux excès Julie, Popée & leurs ſemblables proſtituerent leur beauté ; il nous reſte encore à voir quel uſage fit Domitia de la ſienne.

Elle étoit fille de Domitius Corbulo, un des plus grands hommes que Rome ait vû depuis ſa naiſſance. Ses vertus civiles & militaires l'égalerent aux plus fameux Capitaines & aux plus habiles Politiques de la vieille Rome. Droit & incorruptible, il ne chercha dans ſes Emplois que la gloire de bien

remplir ſon devoir. Sage dans ſes deſſeins, intrepide dans les dangers, impenetrable dans ſes projets, il étoit comme ſûr dans ſes entrepriſes ; ſes ſuccès ne furent jamais le fruit du hazard. Toûjours preſent à ſoi-même, trouvant des reſſources preſque infaillibles dans les évenemens les moins prévûs, par cette experience conſommée qu'il avoit dans le mêtier de la Guerre, il faiſoit ſervir tout à ſon avantage. C'étoit pour cela ſans doute, qu'on lui entendoit ſouvent repeter : *(a)* Qu'il falloit vaincre l'ennemi avec une doloire, (1) c'eſt-à-dire avec toute ſorte d'inſtrumens, & par un travail aſſidu. Au reſte il fut d'une fidelité ſi inviolable, même à l'égard de ſes ennemis & de ceux de l'Empire qu'il fut aimé des Barbares mêmes, dont il étoit la terreur. Enfin, *(b)* la réputation de

a *Frontin. Strateg. l.* 4. *c.* 7. b *Tacit. An.* 15. *c.* 27.

1 Domitius Corbulo Dolabra, id eſt, operibus hoſtem vincendum eſſe dicebat. *Frontin.*

2 Les Lamies prétendoient deſcendre de Lamus Fondateur de la Ville de Formies ; & les Antonins, qui ont tenu l'Empire Romain, ſe vantoient d'en être iſſus. Quoiqu'il en ſoit, la Famille des Lamies étoit très-ancienne à Rome du tems d'Auguſte. Horace en parle avec éloge dans une Ode qu'il adreſſe à Ælius Lamia.

Æli

de sa probité, de son habileté, ses victoires & les Triomphes, dont il fut honoré, le rendirent si recommandable, qu'on le jugea souvent digne de l'Empire.

Domitia Longina, considerable par le merite de son pere, l'étoit encore par sa beauté: il n'y en avoit pas dans Rome de si accomplie. Elle avoit alors ce vif éclat que donne une grande jeunesse, charme puissant pour faire des soupirans, aussi en eut-elle du premier Ordre. Tout ce qu'il y avoit de gens de merite & de distinction, rechercha son alliance, & Ælius Lamia de l'ancienne & illustre Famille des Lamies, se fit un honneur de l'épouser.

Ce Senateur, qu'une Genealogie fabuleuse faisoit descendre des Dieux immortels par Lamus fils de Neptune, (2) avoit tout le merite du monde, & il

Æli vetusto nobilis ab Lamo,
(Quando & priores hinc Lamias ferunt
Denominatos, & nepotum.
Per memores genus omne fastos)
Auctore ab illo ducis originem,
Qui Formiarum mœnia dicitur
Princeps, & innantem Maricæ
Littoribus tenuisse Lirim,
Late Tyrannus. Hor. Od. 17. lib. 3.

il étoit capable de fixer tout autre cœur que celui de Longine. Mais cette Romaine étoit trop coquette pour resserrer son inclination dans les bornes du devoir conjugal. (*e*) En perdant son pere, que Neron, Prince ennemi de la vertu, sacrifia à sa brutale fureur, elle perdit le souvenir des exemples de vertu qu'il lui avoit si souvent donné; & son ambition se joignant à son humeur galante, fit une des plus débauchées Courtisannes de Rome, de la fille du plus sage des Romains.

Domitien, fils puîné de l'Empereur Vespasien, fut le premier qui par son attachement pour elle, fit naître des soupçons peu favorables à sa réputation. On regarda comme fort suspecte la vertu d'une femme qui souffroit avec tant de complaisance un Prince, dont les assiduitez auprès d'elle ne pouvoient faire que beaucoup d'éclat; & l'on comprit sans peine, que Domitia n'opposeroit point une longue resistance aux ardentes poursuites d'un Prince dont la passion pouvoit servir à sa fortune. Lamia plus interessé que personne, ne manqua pas de faire ces reflexions; il s'en allarma &

c *Dion. Excerp. per Vales.*

& ses allarmes furent bien-tôt justifiées. (*d*) Domitien fut à peine declaré Cesar, que se prévalant de l'autorité que lui donnoit cette nouvelle Dignité, il enleva brutalement Domitia Longina à Ælius son mari : (*e*) il l'épousa peu de tems après, & dans la suite, il la declara Auguste. Moins religieux sans doute dans sa conduite, & moins galand qu'Auguste, qui n'épousa Livie qu'après avoir consulté les Dieux & leurs Pontifes, & après avoir fait compliment à Tibere Neron époux de Livie.

Les fougueuses passions qu'un feu dereglé allume, n'étant pas pour l'ordinaire de durée, l'on crût avec assez de fondement, que Domitien éteindroit la sienne dans la liberté qu'il avoit de la satisfaire, & qu'il se dégoûteroit bien-tôt d'une femme dont il avoit surpris la fidelité avec si peu de peine. D'ailleurs des raisons d'Etat devoient le faire revenir de son entêtement pour Longine. (*f*) L'Empereur Tite son frere vouloit lui faire épouser Julie Sabine sa fille, Princesse d'une grande beauté, & dont les charmes

d *Dio. lib.* 67. e *Suet. cap.* 1. *in Domit.* f *Suet. in Domit. c.* 22.

mes n'avoient pas à redouter ceux de la fille de Corbulon, à laquelle elle ne ressembloit pas mal en son humeur galante. Mais l'amour ne se conduit gueres selon les maximes de la politique, & Domitien étoit trop amoureux pour sacrifier sa passion à sa fortune. De nouveaux liens l'attachoient à Longine. (g) Il en avoit déja une fille, qui étoit comme un gage de leur amour; aussi fermant l'oreille à toutes les raisons qu'on pût lui dire, il refusa toûjours l'alliance que son frere lui offroit, & vit de sang froid Tite donner à Sabin son cousin germain la Princesse Julie, quoiqu'elle portât pour dot l'esperance de l'Empire.

Domitien ne pouvoit pas marquer plus sensiblement à Longine la violence de sa passion. Il refusoit pour l'amour d'elle, une des plus aimables personnes de Rome, & s'exposoit à perdre la plus belle fortune du monde. Un si grand sacrifice paroissoit être le gage d'un amour éternel, & sembloit assurer à Domitia, pour toûjours, le cœur de ce Prince. Si quelque chose avoit dû le lui enlever, c'étoit sans doute le mariage qu'on lui avoit

g *Suet. in Domit. c. 3.*

voit proposé, & qui étoit si important pour sa fortune. Mais les marques les plus apparentes qu'un amour desordonné donne d'une longue durée, sont souvent les presages qui annoncent sa fin; & ce qui paroît devoir rendre une passion aussi longue que la vie est quelquefois son terme fatal. (*h*) Domitien n'eut pas plûtôt vû Julie mariée à Sabin, qu'il en devint follement amoureux; il n'eut qu'indifference pour cette Princesse, quand il pouvoit l'aimer legitimement; il en devint possedé, lorsqu'il ne pouvoit plus l'aimer sans crime: funeste penchant du cœur humain, qui ne desire presque jamais avec passion, que ce qu'il ne lui est pas permis de desirer.

Ce qui acheva d'enflammer Domitien, ce fut le retour de tendresse qu'il trouva dans Julie, malgré le mépris qu'il avoit témoigné avoir pour elle. Cette Princesse, qui avoit la réputation de n'être pas cruelle, se crut dédommagée de l'indifference du Prince, par le repentir qu'il marqua d'avoir été indifferent; elle en crut Domitien sur sa parole; elle lui donna toute son affection;

h *Suet. in Domit. c.* 22.

fection ; leur passion dégenera en libertinage, & abusant de la liberté de se voir à leur souhait, que leur donnoit la proximité, Sabine se prostitua honteusement à celui qui l'avoit peu auparavant refusée, faisant voir qu'un amour déreglé n'a pas de délicatesse.

Ces desordres devinrent plus grands après la mort de Tite. (i) La contrainte & la bienséance prirent fin avec la vie de cet Empereur ; & nos deux amans delivrez de toute crainte, se livrerent sans reserve à leur infame passion. Une seule chose sembloit les troubler dans leur brutale felicité. Sabin étoit époux de Julie, & Domitien en étoit devenu ridiculement jaloux, comme s'il avoit eu droit de prétendre lui seul une possession que Sabine ne pouvoit lui accorder sans crime. Il ne songea plus qu'à se défaire de cet obstacle.

Longine, cependant, s'apperçut du changement de Domitien ; mais loin de s'en plaindre, elle regarda au contraire son inconstance avec beaucoup d'indifference. Elle voyoit bien que son époux ne faisoit tout au plus que se venger des infidelitez qu'elle lui faisoit ;

i *Sueton. in Domit. cap.* 22.

ſoit; & comme ſi elle avoit voulu regler ſa conduite ſur celle de l'Empereur, elle s'abandonna à un libertinage public, dès qu'elle vit que Domitien lui étoit publiquement infidele. Bien plus, par une audace inſolente & puniſſable, (*k*) elle ſe proſtitua ſans honte & ſans ménagement aux hommes les plus mépriſables; & le Comedien Paris, duquel elle étoit devenuë éperduëment amoureuſe, fut l'amant favori auquel elle ſe livra ſans aucune retenuë.

Domitien ne s'embarraſſa gueres des deſordres de ſon épouſe. Occupé de ceux qu'il commettoit avec ſa niéce Sabine, (*l*) il ſe contenta de la répudier, conformément à l'avis du Senateur Urſus, après avoir fait maſſacrer Paris en pleine ruë; & ce fut là toute la punition qu'il exerça ſur Longine. Heureux s'il avoit ſuivi l'avis de ceux qui lui conſeilloient de mettre un terme à ſes diſſolutions, en mettant fin à ſa vie, & s'il avoit ſagement porté contre elle la juſte ſeverité dont il uſa injuſtement à l'égard de Sabin, qu'il fit mourir ſur des prétextes ridicules, dont il couvroit le deſſein

k *Suet. in Dom. cap.* 3. *Aurel. Victor. in Domit.*
l *Suet. in Dom. cap.* 3. *Xiphilin. in Domit.*

dessein qu'il avoit de posseder Julie, sans concurrent. Mais il eut bien-tôt sujet de se repentir de l'un & de l'autre. Domitia le deshonora par ses infames lubricitez; & la mort de Sabin, qui lui faisoit tant d'ombrage, & qu'il croyoit devoir lui procurer la libre possession de Julie, fut au contraire la cause de la fin funeste de cette impudique Princesse. Car Domitien ne se fut pas plûtôt défait de celui qu'il regardoit comme un obstacle fatal qui traversoit son prétendu bonheur, qu'il (*m*) s'abandonna entierement à sa furieuse passion pour Sabine; celle-ci n'eut pas honte de se comporter avec son oncle, avec la même liberté qu'elle auroit pû faire avec un époux; enfin, ils vécurent dans une si grande familiarité que Julie devint enceinte. (3)

Ce fut alors qu'ils reconnurent que Sabin, qu'ils avoient inconsidérement fait mourir, étoit necessaire à leur abominable commerce. Ils eurent honte que toute la Ville vît le fruit scandaleux

m *Suet. in Dom. cap.* 22. *Xiphilin. in Domit.*

3 Philostrate prétend que Domitien épousa solemnellement Julie Sabine; mais si cela étoit, pourquoi est-ce que Domitien, qui auroit été ravi

leux de leurs odieuses débauches, & que l'Empire sût qu'un oncle abusoit brutalement de sa niéce. Tant il est vrai que le crime a honte de se produire, lors même que son auteur peut le commettre impunément. Domitien voulant donc dérober à la connoissance du public, le crime qu'il commettoit avec Julie, & que la grossesse de cette Princesse alloit bien-tôt répandre partout, eut recours à un autre crime. (*n*) Il fit prendre à Sabine un breuvage, à dessein de la faire avorter; & l'Histoire dit que ce n'étoit pas la premiere fois qu'elle avoit eu recours à ce funeste expedient. Mais l'effet de ce breuvage meurtrier fut plus grand qu'ils n'avoient crû. (*o*) Sabine, par cette boisson, se donna la mort, en voulant la donner au fruit de ses amours, & apprit par cette juste punition, à celles qui se portent à cette barbare extremité, par un respect humain qui n'a pas eu assez de force pour arrêter la fureur de leur passion, qu'elles trouvent souvent

n *Dio. lib.* 67. o *Suet. in Domit. cap.* 22. *Dio*, 16. *Plin. Ep.* 11.

vi d'avoir un fils d'une femme legitime, se seroit porté à la barbare extremité d'obliger cette Princesse à se défaire de celui qu'elle avoit déja conçu.

vent la peine & la fin de leurs desordres dans ces mortelles potions qu'elles prennent pour sauver, devant les hommes, un honneur qu'elles n'ont pas eu honte de perdre devant Dieu.

La mort de Sabine remit Domitia dans la faveur. Domitien, dont la passion pour cette femme avoit été assoupie, plûtôt qu'éteinte, la rappella, sous pretexte que le Peuple lui demandoit cette grace ; & (p) il publia ridiculement qu'il la faisoit rentrer dans son lit sacré : Prince aveugle & inconstant, qui ne faisoit pas reflexion que les raisons trop justes qu'il avoit eu de faire divorce avec elle, subsistoient plus que jamais. Cette conduite fut le sujet des satires & des critiques. On accusa le Prince d'avoir montré une trop grande foiblesse en rappellant Longine, ou d'avoir fait voir trop de legereté & de précipitation en la chassant ; il devint la fable du Peuple, & la matiere des conversations ; mais ces railleries devinrent funestes à leurs auteurs. Les Sujets doivent déplorer les défauts des Princes dans le silence, qui ne les rend jamais coupables, & non pas les censurer par une critique temeraire, qui les

p *Sueton. in Domit. c.* 13.

les rend toûjours criminels. (*q*) Helvidius fut puni de mort pour avoir fait des vers, dans lesquels, sous la personne de Paris & d'Oenone, il avoit attaqué le divorce de l'Empereur avec Domitia : Lamia paya de sa vie quelque raillerie piquante, qu'il sembloit avoir droit de faire sur le compte de son épouse ; & tous ceux enfin qui avoient osé blâmer la conduite de ce Tyran, éprouverent sa cruauté, car ces railleries le piquoient d'autant plus vivement, qu'il étoit persuadé, qu'on avoit raison de les faire. (*r*) Il se ressouvenoit des infames débordemens de Longine ; il rappelloit dans son esprit ses brutales débauches avec des Comediens, des Bâteleurs, & tout ce qu'il y avoit dans Rome de bas, de populaire & de meprisable ; il avoit éternellement devant les yeux les excès qu'elle avoit commis avec le baladin Paris, dont la punition publique publioit la verité du crime ; & dans ces fâcheuses reflexions qui reveilloient sa colere à mesure qu'elles faisoient naître sur son visage la honte & la confusion, il ne respiroit que rage & que fureur.

(*s*) Un

q *Suet. in Domit.* r *Aurelius Victor. in Domit.*

(*s*) Un diſciple de Paris fut d'abord executé, parce qu'il reſſembloit de viſage à ſon Maître. Hermogene natif de Tarſe, eut la même punition, pour avoir emploïé quelques termes trop libres dans une Hiſtoire qu'il avoit compoſée; enfin, ne ſachant pour lors ſur qui exercer ſon reſſentiment, il portoit les vengeances ſur tous ceux que ſa cruauté lui inſpiroit, ſans ménager vertu, ni parenté, ni innocence, ni âge. Glabrion, perſonnage Conſulaire, qu'on prétend avoir eu quelque teinture de nôtre Religion, reſſentit les effets de ſa rage. (*t*) Flave Clement ſon couſin germain, fut maſſacré par ordre de ce Tyran; Domitille ſa femme fut releguée dans l'Iſle de Pandaterie, & (*u*) Flavie Domitille, couſine de ce Prince cruel, aïant été exilée dans l'Iſle de Pontia, y reçût la palme du Martyre, Vierge beaucoup plus illuſtre par l'honneur qu'elle eut de mourir pour la querelle de Jeſus-Chriſt, dont elle avoit embraſſé la Foi, que pour celui d'appartenir à cet indigne Empereur.

La punition du Comedien Paris, & toutes ces ſanglantes executions dont nous

ſ *Suet. in Domit.* t *Sueton. in Dom. cap.* 15.
u *Baron. ad Ann. Dom.* 15.

nous avons parlé, devoient, ce semble, donner à Domitia un juste sujet de craindre pour elle; mais bien loin d'en devenir plus sage, ce fut au contraire un motif pour elle de nouveaux desordres. L'impunité de ses crimes passez l'enhardit à en commettre d'autres; car elle s'imagina que ses dereglemens qu'elle avoit porté aux derniers excès, étoient oubliez, puisqu'on ne l'en avoit pas punie, & qu'ainsi elle n'avoit plus rien à craindre; & dans cette funeste confiance, non contente de s'être miserablement livrée aux plus monstrueuses turpitudes, elle se fit une gloire & un nouveau plaisir de rendre publiques ses impudicitez, tant il est vrai que le crime tire de l'audace de son impunité.

Il est surprenant que cette Imperatrice, noircie de tant de débordemens, ait trouvé des Panegyristes; cependant, Joseph, cet Historien si celebre, & d'ailleurs si honnête homme, en parle comme d'une Princesse fort vertueuse, éloge interessé que ce Juif a voulu donner à Domitia, en reconnoissance de tant de bienfaits qu'il avoit reçû de cette Princesse, qui l'honora toûjours de sa protection. Procope rencherit sur

l'Hiſtorien Juif, & il traite Domitia de Princeſſe doüée de toute ſorte de vertu & de belles qualitez ; & , par ces loüanges données ſi injuſtement, il nous fait voir que les vices ont quelquefois trouvé des Approbateurs.

Domitien, qui connoiſſoit ſa femme mieux que perſonne , n'en avoit pas des ſentimens ſi avantageux. Il étoit inſtruit de tout ce qu'elle avoit fait, & il ſavoit fort bien qu'elle étoit capable de tout faire, après avoir vêcu dans un libertinage ſi declaré; auſſi il reſolut de la punir de ſes débauches, & de la faire mourir. Le jour de cette execution devoit être funeſte à beaucoup de perſonnes ; car l'Empereur ayant pris ombrage de pluſieurs de ſa Cour, avoit reſolu de ſe guérir de ſes ſoupçons aux dépens de leur vie; & dans ce deſſein, il avoit dreſſé un rôle de ceux qu'il vouloit ſacrifier à ſon repos & à ſa jalouſie, ou plûtôt à ſa fureur. Domitia ſa femme étoit la premiere ſur la liſte. Petronius Secundus ; Parthene Grand Chambellan; Norbanus & beaucoup d'autres, étoient auſſi du nombre des proſcrits; & certes ils n'avoient pas long-tems à vivre, ſi le hazard ne les avoit ſauvez.

Un

Un enfant qui servoit aux divertissemens de Domitien, & qu'il prenoit plaisir de faire causer, étant entré un jour dans la chambre de ce Prince dans le tems qu'il dormoit, trouva un memoire sous le chevet du lit où il reposoit, & l'emporta pour s'en joüer. (*x*) Domitia l'ayant rencontré, se prit à badiner avec lui, le caressa, & curieuse de voir ce qu'il tenoit, elle lui prit le memoire, l'ouvrit & le lût. Mais quelle fut sa surprise, quand elle vit son nom parmi les noms de ceux qui n'avoient qu'un jour à vivre! Ayant entre ses mains une piece de si grande importance, elle assembla ceux qu'elle voyoit être interessez comme elle à prévenir leur malheur, leur apprend le danger où ils sont, & justifie ce qu'elle dit en leur montrant le memoire: fatal dépositaire des violentes intentions du Prince.

Le peril étoit pressant, le tems étoit court, & les reflexions hors de saison. On convint donc d'abord qu'il falloit prévenir Domitien en lui donnant la mort, que ce Tyran leur avoit préparée. On le fit; & Domitien massacré dans sa chambre, apprit aux Princes sanguinaires, qu'une fin funeste est ordi-

x *Dio. lib. 68. Aurel. Vict. in Domit.*

ordinairement la punition de leurs violences. (4)

L'Hiſtoire ne nous apprend plus rien de Domitia ; mais par ce que nous en avons déja vû, nous pouvons conjecturer, ſans faire tort à ſa memoire, qu'elle paſſa le reſte de ſa vie dans le même libertinage ; & que la crainte des ſupplices & la preſence de ſon époux Domitien n'ayant pas pû arrêter ſes deſordres, elle ne vêcut pas plus ſagement ſous l'Empire de Nerva & de Trajan, qui ne furent cruels qu'à l'égard des Chrétiens.

4 Au moment même qu'on aſſaſſinoit Domitien à Rome, la nouvelle en fut ſûë à Epheſe ; car le fameux Magicien Apollonius de Tyane, faiſant une Harangue au Peuple d'Epheſe, s'arrêta tout court, & ſe prit à crier : *Frappe le Tyran* ; & declara aux Aſſiſtans, qu'à ce moment même on tuoit l'Empereur à Rome, ce qu'on verifia.

F I N.

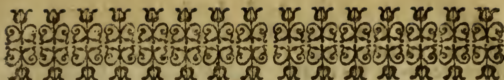


TABLE DES MATIERES.

Nota. *La Lettre* N, *se trouvant devant le chiffre, désigne que c'est dans la note qu'il faut chercher.*

A.

B.

O.

P.

Ques-

V.

Fin de la Table des Matieres.